Lwowska Narodowa Naukowa Biblioteka Ukrainy im. W. Stefanyka.

Odział Rękopisów

Zespół (fond) 13

ARCHIWUM BORCHÓW Z WARKLAN

104. Korespondencja Eleonory Borchowej.

Listy od Borchów

(m.in. od Józefa Borcha, szwagra, oraz od Karola Borcha i Aleksandra Borchów, dzieci).

1791-1837. Sztuk 114. K. 198.

STRONY NIEZAPISANE NIE ZOSTAŁY ZDIGITALIZOWANE

Борх 104

ПАПКА ДЛЯ ПАПЕРІВ

104. Korespondencja Eleonory Borchowej. Listy od Borchów (m.in. od Józefa Borcha, szwagra, oraz od Karola Borcha i Aleksandra Borchów, dzieci). 1791-1837. Sztuk 114. K. 198. 208 арк.

Львівська б-ка АН УРСР
відділ рукописів
№ Борх. 104

2010

1·6

Korrespondencja
Eleonory Borchowej

II Borch: Aleksander
" Józef
" Karol

Eleonora

Borch Alex. Józef. Karol

Korrespondencja Eleonory Borch, drugiej
Michała Borcha.

Listy do niej od Borchów (Aleksandra—...
Karola).
1791 – 1837 rr.

114 k., 198 ark. (47)
+ 7 kopv.

Baden-Baden, Hamburg, Wiedeń,
Livorno, Petersburg, Tyflis,
Warszawa, Witebsk, Ryga, Flo-
rencja i in.

Ilość, grubość k.
Koperty z pieczątkami.

I

Aleksander hr. Groch

do

matki Eleonory

hr. Borchorej

1816-1837 : k. 1

35

mniej 46

14 + 21 = 35

Petersbourg le 4. Juin 1916.

Chere Maman.

Autant vôtre depart m'a fait de chagrin, autant votre premiere
lettre m'a causé de joie. Combien j'ai été content, d'apprendre que
vous avez heureusement atteint vôtre destination, et qu'il m'est doux
de penser, que vous passerez l'été agreablement, mais malheureusement non
sans quelques chagrins. Pour mon compte je vous dirai que je m'ennuie,
on ne peut pas mieux. J'ai passé les deux fêtes de la pentecôte, à la campagne
chez le général Lambsdorff, qui m'a temoigné beaucoup de bonté.
Joseph, qui jouit d'une parfaite santé, m'a chargé de vous faire
ses complimens. Vous me pardonnerez chere maman, si je ne vous ai pas
ecrit plutôt, mais vous ne pouvez vous figurer, combien il m'est difficile d'entre-

prendre une correspondance ; je me suis décidé enfin, et cet effort m'a réussi. Connaissant vos occupations, chère maman, je ne m'attends pas à ce que vous m'écriviez une lettre, mais si le temps vous permet de me faire parvenir quelques lignes, vous pouvez bien juger du plaisir qu'ils me feront.

Veuillez la me marquer en même temps, si je puis vous envoyer une lettre pour monsieur Fornberg, car je n'ai pas encore répondu à la sienne ; ce dont je me fais un grand reproche. Dites bien des choses de ma part je vous prie, chère maman, à Wartby.

Voilà le temps des vacances qui arrive, mais Dieu sait si nous en aurons cette année, car vous connaissez monsieur Cabat, et vous savez comme il est changeant. Il m'a chargé de vous présenter ses respects.

Madame Hauswirth, la Baltzerin, et toutes les autres, se font rappeler à

vôtre souvenir.

Dans l'attente de vous revoir trop tardivement au gré de mon désir

Je suis pour toujours

votre

très-devoué fils Alexandre

A ma chere Maman

Ma chère Maman,

Je peux facilement me figurer, combien vous avez dû être indisposée contre moi en apprenant la facheuse nouvelle, de la faute que j'ai commise. La faute en elle même n'est pas aussi grande qu'on pourrait le croire à entendre parler Monsieur Chabot, ou à la maniere dont il l'a racontée on dirait que c'est un crime, mais je l'ai agrandie peut-être par les mensonges que j'ai fait.

Moi même je suis faché de m'être mis dans le cas de ne pas jouir de votre presence pendant deux jours que j'aurais pu passer avec vous.

Sentant combien je suis coupable devant le tout puissant, en me
permetant de tromper celui qui avoit été proposé par Dieu pour
m'elever, faire germer dans mon coeur toutes les vertus, et me rendre
digne, de faire partie un joure des bonnes compagnies que je dois
frequenter, je me soumets à la penitence que vous et lui m'infligerez,
esperant toute fois, chère Maman que vous aurez la bonté de lui
ecrire pour qu'il me laisse à la maison dimanche matin.

Je ne veux pas vous donner tous les details car ce seroit m'etendre
sur un sujet qui ne merite pas de l'être, et je suis sure que Charles
vous en a fait part. La maniere dont il m'a traité n'est pas
celle qu'il auroit du employer pour me reprendre et me faire sentir

mon tort. . .

Ainsi je vous prie chère maman en cas que je ne vous verrai pas de ne point conserver de rancune contre moi.

Dans l'attente de vous revoir je embrasse votre main et reste pour toujours votre très devoué fils,

Alexandre Borek

Le 13 Septembre. 1816.

Liebe Mama,

Noch im ganzen Innnnung von Dr. Jung kommen mir seine Bemerkung über 2 Ursachen. Der Arbeiter bis noch hinzu, was immer festgehalten wird mit unserer Lage nicht; die Arbeit fremden mir ganz Ihnen, denn alle Arbeit ist über grün, verdienstlich: den Arbeit, der noch bis jetzt, sind zimmer nicht verloren, wir haben Freude bei ihm zu Mittag gegessen und ~~haben~~ noch so manche Stunden verbracht. Ja Stunden Mama, seit der Stunde die ich krank bin, seit ich noch sehr wenig im nicht zu sagen gar keinen praktischen Arbeit zu arbeiten. Der Gedanke, in meinen fremden Lande, von allen den seinigen entfernt zu leben, ist schmerzhaft und desto mehr da ich ganz allein bleibe, allein zu meinem Glück ist, und Jesus muß ich ihn nicht verlassen.

Sie wurden mir meine Klagen verzeihen liebe Mama, aber noch zu mir ist der Schmerz um Daniel ist so verzehrend können. Ich muß glauben, denn ~~mein Schmerz~~ würde mich zu mit fassen, und ich bin noch zu sehr betrübt um

von und von Dingen sprechen zu können.

Liebes Dir wohl liebe Mama, ich hoffe
doch der liebe Gott wird Gnade walten
und Sie gesund und wohl antreffen wird.
Wenn Sie meinen Brief bekommen werden
so hoffen wir mit Gottes Hülfe nicht unser
Ziel zu sein. Grüßen Sie recht schön
alle die Unsrigen und vergessen Sie nicht
die treuen Dorfbewohner. Einen Kuß auf beide
von Adele und Ede.

Ihr sie stets liebender und
gehorsamer Sohn.

Alexander Lorch

Riga
den 29ten Juny
1820.

P.S. Der Hüsu bald wiederkommt, so grüßen Sie
recht schön von mir.

Ma chère Maman,

Louise vous aura surement écrit que nous avons été à Schrunden et que nous y avons passé deux jours en attendant le train Charles qui devoit nous y rejoindre. La générale Lambsdorff nous a accueillit avec sa bonté ordinaire, et nous a donné des lettres de recommandation pour Mlle Lahorpe et Monod, et elle nous a dit qu'elle espéroit me faire une visite à Lausanne au printemps prochain. Le train est arrivé le 27 juillet à Schrunden et le même jour nous avons continué notre voyage. A la frontiere on n'a pas fait la moindre difficulté pour nous laisser passer, et nous en avons été quitte pour quelques Gros que Charles a dû donner au Zolldiener. Dans ce moment nous arrivons à Koenisberg après avoir passé 24 heures à faire le trajet de Memel ici. Je ne peux pas vous dire ma chère Maman combien j'en suis ennuyé sur ce voyage est très ennuyeux, et je vous espere que nous ne nous trouverons pas très bien en avant pour l'argent que nous avons dépensé. C'est enorme ce qu'on perd toute dans l'étranger, et encore on est si mal mené. Figurez vous qu'on payoit quelque fois jusqu'à 6 écus pour les chevaux seulement.

Que me reste-t-il à vous dire ma bonne Maman si ce n'est que je me porte très bien jusqu'à present

à l'exception des gants de tête que je reprens quelquefois à cause de la grande chaleur. Le temps change toujours tantôt il fait beau et tantôt il pleut, mais les champs sont pourtant toujours fraiches. Je dois finir car Charles veut continuer ma lettre, ~~[illegible]~~ je vois même nous quitterons Koenisberg.

Adieu ma chère Maman, dès que l'occasion se présentera pour vous voir je ne manquerai pas de le faire et de vous donner de mes nouvelles. Ah! combien il me tarde d'en avoir de vous aussi ma chère Maman. Adieu encore une fois bien des choses je vous prie aux sœurs et à Joseph.

Tout à vous. votre

très obéissant fils Alexandre.

Koenisberg
le 6 Juillet
1820.

Innigst geliebte Mutter

Von einigen Freunden finde ich
gütigst für angekommen
in mein Innen Leben Nachricht von
und zu haben. Ihr Freunden sagte
und der Vorsehung Dank nie müde
haben bis jetzt in ihrem Rath Ihnen
nun sorgen sehr. Sind aber Ihnen
Gesundheit Ihr himmlisch müde

in Berlin wird uns und uns nachsagen
um uns Mühe zu geben und unsere
Reise auf Italien wird aufgeschoben
werden, denn ich habe nicht die geringste
Lust sie mit ihr zu machen. die Reise
von Hamburg nach Berlin mit ihr
eine Miserie kann man sich gar nicht
einen Willen auf Treibsand befindet sie
befinden und übrigens Gott sei Dank
ernst wohl und wir das wenige Ge-
danken an alles was uns bis jetzt
fremd zu sein, macht uns nachdenklich
Augenblicke, daß das Alleinsein zu
gewissen Zeiten schön und nützlich zu
Einsicht, Abschied von den jetzigen Lieblingen
und sehr mit gekostet, schon lange stehen
ist die angemessenste Nahrung für
ich mag unmöglich von Reden und Leben
Gedanken zu schweigen, daß sie Ihnen
Freiheit machen wird. Sie sind die
Gewalt haben uns mit einer Güte
Ihnen Anwendung nehmen. Lassen alles
Sie ich, daß den beiden Lebensgefährten
Alexander sehr möglich sein wird, dann
Die wohl schon Ihnen den Raum zeigen
uns zu widmen. Mein liebes Gretchen
Lotte ist wohl sehr zu wünschen und stets
Zuneigung zu sein und den gemeinsamen Lieb
und Gesinnung

Ihre geschätzten Eltern

Königsberg den 6/17 July 1820.

Karl Lachmann.

KÖNIGSBERG
[illegible] JULI

A Son Excellence
Madame la comtesse de Borch
née comtesse de Browne
à Riga
en Russie

à obligeante remise
de J. H. Pander

53.

Combien j'ai été fâché ma chère Maman d'apprendre par la lettre de Isabelle que vous avez été indisposée d'autant plus que vous jouissiez jusqu'à présent d'une si bonne santé, mais j'espère pourtant que vous, vous portez bien, et que votre toux ne vous a pas empêché d'entreprendre votre voyage. Quant à nous pour le moment nous sommes fixés à Embs, où nous devons encore passer deux semaines. Ce ne fut qu'à regret que je quittai Francfort pour venir à Embs car on nous l'avait dépeint sous un point de vue très désavantageux. Effectivement ces bains ne peuvent pas se comparer aux eaux de Carlsbad et de Baden, puisque nous n'avons ici que deux cents personnes tout au plus tandis que à Baden il y en a quatre mille, mais malgré tout cela, on s'y amuse très-bien. Nous ne sommes ici que depuis huit jours et déjà j'ai assisté à deux bals. Au premier je me suis terriblement ennuyé parce que je ne connaissais personne, mais au second avant-hier j'ai beaucoup dansé. Je vous parle bonne Maman de mes plaisirs, sans rien vous dire, de mes occupations: sachez donc que tous les matins depuis 7 heures jusqu'à 1 heure je travaille du russe en français, je fais des extraits d'histoire, et j'apprends par cœur des vers russes enfin, de cette manière toujours une bonne prononciation. J'ai plus, le pays que nous habitons, et les alentours étant très pittoresques j'ai commencé à dessiner d'après nature, et j'espère que par la suite cela ira mieux.

Nous avons trouvé en arrivant à Embs, un certain Mr Finis, avec son épouse et ses enfans; c'est par lui que nous avons fait des connaissances et que le séjour d'Embs nous est agréable. Le prince de Lippe Schaumbourg prend aussi beaucoup et contribue beaucoup à amuser ses connaissances, déjà nous avons fait plusieurs parties de plaisir tant par eau que par terre. Si ma chère Maman on ne monte pas de chevaux, car on risqueroit trop en grimpant les montagnes mais on va à Ems ce qui n'est pas très agréable. Aujourd'hui même nous avons visité les ruines de Nassau qui ne sont qu'à deux lieues d'Embs et on s'y est très-bien amusé quoique nous ayons fait le plus mauvais dîner qu'il est possible de faire. Tout ce que l'on achète ici est très-cher et cela ne s'accorde trop avec mes finances qui sont un peu brouillé. Je ne vous ai pas écrit qu'à Dresde un voleur s'est introduit dans ma chambre et m'a volé les bourses que vous avez eu la complaisance de me faire avant mon départ, avec cinq ducats et trois écus qui se trouvoient dedans; figurez vous chère maman qu'une perte de

gands vert deux florins et demi ce qui fait plus de 7 roubles. A l'exception de deux paires de gands, et d'une paire de pantalons, que j'ai moi-même fait faire, je ne dépense de l'argent que pour des frivolités qui ne sauroit me ruiner puisqu'ils sont à si bon marché. Dans ce moment je n'ai pas encore touché mes 25 ducats qui me restoient et, j'espère que j'arriverai à Lausanne sans y avoir touché.

Le pauvre Annette et vous ma bonne Maman vous aurez du être très fâché en apprenant la duel que Grote a eu à Baden. Moi aussi lorsque la Duchesse de Courlande me l'a dit je n'ai pas voulu le croire, mais Mengden que la voyoit la voit à Charles Aldenw. Dieu merci, sa blessure est entièrement guerie et je puis le certifier puisqu'il est chez-nous à Embs et qu'il se porte parfaitement bien, il nous a même accompagné à Neuchâtel. Vous pouvez le juger par ses propres lettres. Cette histoire lui a fait beaucoup de bien et d'honneur car la noblesse avec laquelle il s'est conduit dans cette circonstance, lui a gagné l'amitié des personnes qu'il connoissoit, et de celle même qu'il ne connoissoit pas. On ne parle partout que du beau et noble rôle. Dans quelque temps on ne verra plus rien de sa blessure.

Malgré les agrémens et les plaisirs que j'ai à Embs vous ne pouvez vous imaginer combien je désire déjà être à Lausanne, car il me paroit toujours que je dois y être heureux. J'ai appris aussi ma chère Maman qu'Alexandre Wittgenstein n'est pas allé à Lausanne, mais qu'il restera à Berne chez Mr Tallenberg, et ici on dit beaucoup de mal de cet institut.

Quand vous serez à St Petersbourg donnez moi je vous prie des nouvelles de Mr Chabot, et de Mr Courmand, dites-moi aussi ce que fait Michel, et comment va la pension, cela m'intéresse beaucoup et ce n'est que les larmes aux yeux que je pense au temps que j'y ai passé

Je vois que vous trouverez aussi un peu dévôt la forme de mes lettres mais c'est la forme que Charles me prescrit toujours. Adieu chère et bonne Maman, bien des choses je vous prie à tous les nôtres, et à toutes mes connoissances de Petersbourg, dans quelque temps vous y serez surement et alors vous remplirez les prières que je vous fait.

Tout à-vous

Votre très obéissant et dévoué fils

Alexandre

Embs.

le 10/22 d'Août 1820.

Petersbourg le 5 Juillet
1824.

Ma Chère Maman

Ce n'est qu'hier que j'ai reçu
votre billet d'Ostrow, ce retard a été
causé par un accident très-fâcheux,
figurez-vous que notre Postillon
sur son retour à Petersbourg est
devenu complettement aveugle
au point qu'on désespère même
de sa guerison. Nous avons
été charmés d'apprendre par
vous même, avec quelle vitesse
vous aviez voyagé et nous aimons
à croire que cette Course de
Courrier ne vous aura pas fait

Damal. apris votre départ de St Petersbourg j'ai eu beaucoup de désagrémens pour M. Michel notre laquais. Cet imbecille a laissé tout plein de dette apris lui que j'ai pas payé comme vous pouvez bien vous l'imaginer. et toutes ces dettes ont été faites au cabaret. Si j'ai eu soucis à vous donner ma chere Maman c'est de vous débarasser de cet animal, car je suis persuadé que le plus maladroit paysan vous sera d'une plus grande utilité à St Petersbourg que ne pourra jamais être Michel. Il a trouvé bon aussi en partant de voler une paire de bottes neuves à Pierre. tous ces traits caracterisent un

véritable fripon dont vous ne
saurien vous défaire assez tôt.

Les Grate et surtout l'aine
sont inspectieux de recevoir l'argent
de leurs femmes. Le cadet fait
ses affaires aux Cartes, et peut
encore se passer de sa part, mais
l'aîné à en juger par ses discours
semble être assez gêné. faites donc
votre possible ma chère Maman
pour leur envoyer cet argent.
Annette est décidée à aller à la
Campagne. son mari en a loué
une à Pawlowsky pour 1500 roubles
qui dit-on est charmante.
La ville Modern vous fait dire
mille choses, elle est tout heureuse
de voir son frère entièrement
rétabli. Il a suivi les conseils
du Général Bethamont et s'est

fait lui même l'opération. la
maladie n'est pas la pierre
(ne ipse milii vel pinx Wurstfleischmann
nil Naturbube) il est à désirer
que cette opération n'ait pas sur les
suites qu'elle a eues sur
Bethmont qui est très malade.

Quant à moi j'ai manqué avoir
la jaunisse. mais grâces aux
soins du petit Ornano j'ai échappé.
j'en ai été quitte pour deux jours
d'indisposition grave, car il m'a
administré émétique, purge, etc. etc.
Me voilà dernièrement entièrement
bien et paparah mon temps part
agréablement chez la bonne
Sophie Petrowna, et la Pepa Saltikoff
qui me fait toujours un accueil des plus
flatteurs. si je pouvais me marier dans
cette maison, j'espère bien ma chère
Maman que vous ne vous y opposerez
pas. Adieu portez vous bien. et mandez
moi aussi vous prîtes

votre très obéissant fils
Alexandre.

Ma Chère Maman,

Ce n'est qu'aujourd'hui seulement que je trouve le tems nécessaire pour vous écrire ces peu de mots. Depuis notre départ de Montauban je n'y ai pas passé deux jours de suite. Enfin après bien de l'ouvrage et bien de la peine je suis parvenu à quelques résultats que je me fais un plaisir et un devoir de vous communiquer. Vous savez Chère Maman que j'ai longtems balancé entre Varetti et Nabell; tous les deux avaient leurs bons et leurs mauvais côtés. Nabell l'a emporté sur son concurrent et en voici les raisons. Sans ajouter foi aux bruits ridicules que l'on a fait courir sur l'inconséquence qu'il y aurait à confier ses affaires

à un homme aussi peu sûr que Varette, j'ai vu d'après les propositions qu'il m'a faites pour relever la valeur des terres de Galen qu'il ne renonçait pas Du tout au droit d'exercer un sorte de despotisme bienfaisant sur les paysans. Il ne m'en fallait pas d'avantage pour me déterminer en faveur de Rabelle. Car puisque mon service ne me permet pas de rester à la Campagne je serai tranquille Du moins sur le sort de mes paysans en les sachant entre les mains d'un honnête homme qui fait sauver le sacrifice de ses propres intérêts, en faveur du malheureux paysan. Ayant terminé avec Rabelle je me suis occupé des moyens d'augmenter mes revenus sans nuire à la terre. C'est ainsi qu'ayant trouvé beaucoup de difficultés et peu d'argent pour établir un Fourneau, j'ai augmenté les champs de la Jour d'une Lieue d'étendue et j'ai mis Dix Wirth à l'abri.

Chacun de ses Wirth qui sont tous des riches
me paye 130 roubles argent, y compris les impôts
qui se montent annuellement pour chaque
Wirth à environ 90 roubles en assignats de la banque.
Les changemens que beaucoup d'autres redoutent
infiniment, je les ai faits sans rencontrer
d'obstacles de la part des paysans dont j'espère
avoir acquis l'amour et l'estime. Schtschatnowy
m'a secondé dans mes travaux avec un
zèle infatigable et je lui dois la plus grande
reconnaissance. Le tems seul prouvera si
nous nous sommes trompés, et alors même
il sera facile de remédier à ce mal que
nous aurions commis involontairement
quant à Schischkowo je le renvoie à la St Georges
car c'est un fléau dont il faut que je débarasse
Polkoron.

Voila ma chère Maman ce que j'ai

fait jusqu'à présent. il me reste encore beaucoup
à faire mais je ne désespère pas de réussir à
contenter tout le monde sans mécontenter
à moi même. Dès que le trainage sera établi
j'irai chez Louise chez suite à St Peters burg
Avant de finir ma lettre je vous prierais
chère Maman De vouloir bien me faire Donner
par Joseph auprès des Sœurs des renseigne-
ments exacts sur le retour de l'Empereur
le vieux Laval pourra nous être utile
dans cette circonstance, je vous supplie
chère Maman De ne pas négliger si le
tems et votre santé nous le permettent. Mille
choses à tous les nôtres chez la bonne Marguerite
je vous baise respectueusement les
mains et suis pour la vie

Votre très obéissant fils

Alexandre Bonez

Wanklany
Mardi le 27 Octobre
1885.

Warrlany le 4. Dec 1825.

Ma Chère Maman

En voulant aujourd'hui répondre à la lettre que vous avez eu la bonté de m'écrire en date du 11. Novembre, je me proposais de vous parler de quelques affaires qui me concernent moi seul et dans lesquelles vous auriez pu m'être d'un grand secours. mais l'horrible nouvelle de la mort de notre bien aimé Souverain m'a tellement affligé que je me sens tout à fait incapable de me détourner mon esprit. C'est à l'instant même que Grote vient de la faire savoir à Charles qui comme moi est tout hors de lui. Je ne vous parlerai donc pas de cette affaire dans cette lettre, parceque j'espère pouvoir vous en entretenir

bientôt verbalement. J'étais décidé à suivre vos conseils et à peu pas retourner à Petersbourg avant le 1er janvier mais la nouvelle de la mort de l'Empereur m'a fait changer de détermination et je quitterai sous peu Warsaw aussitôt seulement que mes affaires me le permettront. J'aime à croire que cet affligeant événement n'aura rien changé à ma situation mais on ne saurait répondre de l'avenir et voilà pourquoi je veux retourner à Petersbourg afin de pouvoir mieux suivre les événements et profiter des circonstances qui pourraient peut-être s'offrir favorablement à moi.

L'Oncle de Selby ayant été malade, nous avons été le voir aujourd'hui si fort content qu'il a retrouvé sa santé. Michel a obtenu de son père la permission d'épouser Mlle Marie Korsack et j'avais été désigné par le père et le fils à l'accompagner auprès des parents de sa belle

pour la demander en mariage, l'oncle a eu de la peine à y consentir, mais à présent il paraît très satisfait. Dieu veuille que l'un et l'autre ne se trompent pas! Tout le monde se porte bien ici et nous jouissons du plus beau temps possible. Warkany est très isolé, car depuis près de quinze jours nous sommes tous seuls. Sophie Keller et leurs enfans sont tous en bonne santé. Pardonnez moi chère Maman si je termine déjà, mais je suis tellement bouleversé que je ne puis pas lier deux idées de suite. Bien des choses à tous les nôtres. Je vous baise respectueusement les mains et suis pour la vie

Votre très obéissant fils

Alexandre Borch

Ея Сиятельству

Милостивой Государыне

Княгинѣ Ольгѣ

Ярославнѣ Баратъ

урожденной Ярцевой Баратъ

въ С.Петербургъ.

Chère et bonne Maman,

Dans le moment où je vous écris, vous aurez sans doute déjà reçu la dernière lettre que je vous ai adressée d'Aix la Chapelle. Elle vous aura appris la détermination que j'ai été dans le cas de prendre pour ma santé, et d'où je me félicite en ce moment. Ce fut avec bien de la peine que je me décidai à aller aux eaux sachant que vous y étiez contraire, car dans notre dernière lettre vous m'avez recommandé de ne pas y aller; mais ma santé l'exigeait trop impérieusement. Vous n'en serez plus fâché quand vous saurez qu'elle m'a fait le plus grand bien. Je dois encore y rester trois semaines et alors je me mettrai en route pour Petersbourg. Je me porte très-bien, toutes mes douleurs ont disparu, mon appetit et mon sommeil sont revenus, en

un mot je ne me suis jamais mieux senti.
Cependant je ne suis pas encore guérie, et je ne
pourrais l'être que dans un mois ou deux ans. Car
tous les médecins de Paris et d'ici me déclarent
que j'ai une constitution scrophuleuse
et qu'il est indispensable de me faire traiter
sérieusement contre cette maladie si je veux
échapper aux suites funestes qu'elle produit
ils craignent même pour moi l'influence d'un
climat froid.

Je n'ose pas chère Maman vous parler
de nouveau des dettes que j'ai faites, car je sais
que cette nouvelle vous aura affligée, je me
suis souvent reproché de vous en avoir écrit
mais j'aimais mieux aimé encourir envers vous
des torts que j'ai eus, plutôt que de les taire
cela eut été un manque de confiance
dans cette grande bienfaisance toute que vous
m'avez toujours témoignée. Je me flatte chère
Maman que vous ne m'abandonnerez pas

dans cette circonstance et je veux me hâter
au contraire à m'acquitter d'une dette importante,
et dans le payement de laquelle le moindre
retard, peut amener de fâcheux résultats
pour moi.

La princesse Wittgenstein a pas pu partir
avec ses fils pour aller à Paris, comme elle avait
arrêté. Hier elle est repartie de bon matin
de grand matin j'en ai pas pu lui offrir mes
hommages que j'ai infiniment regrettés.
Depuis un mois et demi je n'ai pas de vos
nouvelles. Je n'attribue ce silence qu'à la
supposition où vous étiez que je devais déjà
être en route. Je vous demanderai pardon
m'écrire à Aix la Chapelle par retour de vos B
semaines je compte partir, mais veuillez
cependant m'écrire à Berlin et à Liège poste
restante, afin que je sache où vous êtes et
que je puisse me régler d'après cela. Si vous
êtes à Metz ou à Liège pendant mon passage

je pourrai bien m'arrêter un jour, car je ne vais pas en faveur, mais le Prince m'a prié d'être à Petersbourg dans les premiers jours de Septembre époque à laquelle il y arrivera aussi.

Je suis obligé de finir car l'heure de la poste approche. Depuis à présent je fais usage des bains d'eau chaude, je vais bientôt commencer les bains de vapeur dont mon médecin attend les meilleurs résultats. J'aurai soin de vous donner bientôt de mes nouvelles. Adieu chère et bonne Maman Que Dieu vous accorde la santé c'est le vœu que forme

Votre très-obéissante fille

Alexandre

Carlsruhe le 14/26 Juillet 1825.

Ma très chère Maman,

J'ai reçu votre dernière lettre du 30 Mars et m'empresse de vous en témoigner toute ma reconnaissance. Toutes celles que vous voulez bien m'écrire de temps en temps ma chère Maman sont pour moi au dessus de tout prix. Comment vous rendre tout ce que j'éprouve en les lisant, surtout lorsque comme votre dernière, elles renferment des expressions de votre contentement. Vous me savez gré ma chère Maman des sentiments que je vous porte tant à vous qu'à mes sœurs et frères, et vous me remerciez de la sollicitude avec laquelle je vous ai entretenu de la santé d'Annette dans un moment où sa situation pouvait vous donner des inquiétudes. Si ma conduite dans toutes les circonstances de la vie, mérite votre approbation, et peut vous causer quelque satisfaction, le but de mon existence est rempli, et je vous saurais assez vous remercier des soins que vous avez pris de former

mon esprit et mon cœur pour tout ce qui est bien vertueux, grand et noble. Ces sentimens j'les apportés au monde lorsque vous m'avez donné le jour, c'est dans votre sein que j'les ai puisés, c'est dans votre exemple et dans vos conseils que j'ai appris à les apprécier. Quelle douce satisfaction pour moi d'apprendre par vous et par les autres que nous me trouvons digne de votre affection maternelle, et que vous voulez bien vous exprimer sur mon compte d'une manière affectueuse et indulgente. S'il est avant au moins de pouvoir reconnaître un jour tous les bienfaits qu'ils ont reçus de leurs parens, c'est en les rendant heureux, et en leur faisant recueillir dans un age avancé les fruits des peines qu'ils ont éprouvés. C'est la tâche que je me suis imposée et qu'il me sera si doux de remplir jusqu'à la mort. Le Bon Dieu m'assistera.

J'ai rempli vos désirs ma chère Maman, en restant à Florence. Quoiqu'il m'en coûte beaucoup de me contenter du présent après avoir joui du passé, je n'ai pas émis une seule plainte, et n'ai pas fait voir le plus petit mécontentement

Mon nouveau Chef se conduit assez bien vis-à-vis de moi, et je n'ai pas encore eu occasion de m'en plaindre. S'il continue de même nous ferons un ménage froid, mais tranquille. Le changement qui s'est fait dans le personnel de la Légation, m'a donné des preuves d'intérêt, de l'estime et de la considération dont je jouis ici. La Gde Duchesse les Grands Ducheses les Ministres et le Corps Diplomatique, m'ont témoigné des regrets touchans à mon éloignement de poste que j'occupais, et croyez-en nous ma chère Maman que mon successeur n'est pas du tout aimé, parceque on m'aime tant, et que tout le monde est faché contre lui pour m'avoir fait perdre ma place. Si je ne suis faché pour lui, je saurais vous dire combien cela me flatte d'autant plus que la Gde Duchesse Hélène a été témoin de ce qui se passe, et qu'elle m'a félicité plusieurs fois sur l'amitié et la bonne opinion que j'avais su mériter en me disant que l'Empereur apprendrait par Elle même avec plaisir combien j'avais su me faire aimer et regretter dans ce pays, et que j'avais entièrement répondu à la confiance que le Ministère

avait eu en moi.

J'ai été charmé d'apprendre que ma tante était arrivée comme j'en avais prévu le veille de votre jour de naissance. J'espère mon cher Maman que vous ne prendrez cette petite galanterie, et que répondant au désir de Dominatrice, vous vous en servirez tous les jours. Elle réunit tous les avantages, celui de la simplicité, de la salubrité et de la fraicheur étant de pierre. Portez la toujours empreinte de vous nous faire penser quelquefois à un fils tendre et soumis qui ne peut à vous qu'avec les larmes aux yeux, elle vous gros de n'être pas à vos côtés. S'il Dieu bénit mes efforts s'il me rend tout à fait la santé, je ne supporterai plus longtems cette douloureuse séparation, et viendrai vous rejoindre pour ne peut être plus vous quitter. En attendant ce moment heureux, j'embrasse respectueusement vos pieds et suis pour la vie

Votre très attaché et obéissant fils

Clément C.

Florence le 22/24 Mai 1824.

Vienne le 4/16 Mars 1825.

Chère et bonne Maman

Lorsque j'ai appris qu'on se préparait à expédier un courrier pour St Pétersbourg, je n'ai pas voulu le laisser partir sans en profiter pour vous donner de mes nouvelles. Je suis encore retenu ici non plus pour cause de santé, mais par Mr de Talitschtscheff qui ne veut pas me laisser partir, il m'a pris tellement en amitié que je suis forcé de passer toutes mes journées chez lui, et qu'il se fâche toutes les fois que je parle de mon départ. L'héritage qui se trouve encore ici me persuade aussi à rester, et lui et l'autre prennent toute la responsabilité sur eux. Vous ne serez pas fachée d'apprendre ma chère Maman que je suis au mieux avec Lieven. Il n'est plus

mon protecteur, c'est mon meilleur ami, nous sommes toujours ensemble, on nous croirait inséparable. Comme nous logeons dans le même hotel chez Mrs Jours nous dinons chez l'ambassadeur, à nous voir, on dirait que nous avons toujours été des Pères Siamois; tandis que vous savez bien que nous n'avons jamais été sur ce pied. Mr de Talitchef veut que je reste auprès de lui, vous concevez que je ne puis accepter cette proposition, mais c'est bon pour l'avenir. Dans quelques jours je compte aller à Venise et de là à mon Poste. Vienne est une charmante ville, j'm'y suis si bien amusé que c'est à regret que je la quitte. Avant de mon aller j'ai voulu vous prouver chère et bonne Maman, qu'au milieu de tous les plaisirs qui m'entourent, j'ai pensé souvent à Vous et surtout à votre santé qui m'est si précieuse, c'est pourquoi

je vous envoie ces souvenirs de Vienne qui
rappeleront peut-être nous être utiles; je n'ai
de cher, car j'irais qu'au bout de mon savoir qui, nous
m'auriez fait des reproches. C'est un simple flacon
en cristal pour de l'eau de Cologne, qui se pose
sur la table ou sur la fenêtre auprès de laquelle on
se tient. J'ai désiré que vous nous en souvenions
lorsque vous en aurez besoin, et voilà pourquoi je
l'ai pris très-simple, car j'irais le sort que vous réservez
à toutes les choses qui vous paraissent trop élégantes.
Servez-vous en chère Maman, et avec soins, de qui
puisse quelquefois vous rappeler votre très attaché et
très-reconnaissant fils Alexandre.

Incessamment vous aurez de mes nouvelles de Florence.
Veuillez je vous prie faire parvenir les deux enclumes
et la lettre à leur adresse. Je vous baise les mains.

A Madame

Madame la Comtesse de Bouch
née Comtesse de Browne

St Petersbourg

Vienne Le 7 Mars 1827
24 jour.

Chère et bonne Maman,

Quoique arrivé ici depuis cinq jours, je n'ai pas voulu vous écrire avant de pouvoir vous donner des nouvelles plus positives et plus rassurantes sur mon Compte. Il me serait difficile de vous rendre tout ce que j'ai souffert en route depuis Witepsk jusqu'ici. Etant resté à Witepsk plus longtems que je ne l'avais d'abord voulu, j'ai été forcé de regagner le tems perdu en allant jour et nuit et ne m'arrêtant nulle part. Jusqu'à Brest Litowsky je suis allé en traîneau quoique bien difficilement à cause de l'immense quantité de neige dont les routes étaient couvertes. Là j'ai jetté mon traîneau d'après le conseil que m'ont donné les maîtres de poste, et j'en ai eu bien du regret car plus j'avançais et plus j'ai rencontré de neige. Jamais depuis que j'existe je n'en ai tant vu. En Valvynie et plus loin en Autriche des villages entiers étaient presqu'ensevelis, les routes quoique déblayées trois fois consécutivement étaient impraticables, cependant je ne pouvais m'arrêter, ajoutez à cela 19 et 22 degrés de froid pendant plusieurs journées de suite, et vous pourrez vous faire une idée de ce

que j'ai souffert. Petrouchka s'est gelé les deux pieds et mes
dix doigts de chaque main. Le fil nous voulut de cette terrible
épreuve a voulu encore une autre manière éprouver ma résignation.
Vous vous rappelez chère Maman que lorsque je suis parti de Petersbourg
ma plaie était entièrement fermée. Je ne sais si c'est l'échauffe-
ment du voyage ou le cahotement de la voiture, quoiqu'il en soit,
à Brest - Litowsky, ma plaie s'est de nouveau ouverte avec des
symptômes plus alarmants que la première fois. J'ai consulté un
chirurgien à Varsovie et plus tard à Teschen, et avec les onguents
qui m'ont donnés j'ai pu grâce au fil arriver à Vienne, mais
je n'ai pas je vous en réponds sans douleurs et sans inquiétude. Le
jour de mon arrivée j'ai été chez Malfatti pour le consulter. Celui-ci m'a
envoyé M^r Rondolphe le premier Chirurgien de la ville, chez qui
à ses soins je vais beaucoup mieux. L'intention de ces Messieurs n'est
pas de faire cicatriser la plaie, ils veulent seulement la rendre
insensible afin que je puisse sans inconvénient entreprendre mon
voyage de Florence. Dans ma prochaine lettre je vous rendrai compte du
résultat de leur consultation.

Après m'être bien reposé, j'ai songé à profiter du séjour forcé
que je fais à Vienne, pour voir tout ce que cette ville renferme
de curieux. Vous vous imaginez bien que j'ai commencé par le

Prather me nous nos Mmes ffait mes yeux Eaux. J'y ai rencontré plusieurs de mes anciennes connaissances de Carlsbad qui m'ont engagé à venir les voir, mais je n'en ferai rien; pour le peu de tems que j'ai à passer ici, j'aime être le maître de mon tems. J'ai visité plusieurs édifices publics et deux théâtres: hier j'ai assisté à la Semiramis de Rossini que l'on donne dans une grande perfection. aujourd'hui je dine chez Lebrettern. La comtesse a été enchantée de me revoir et je suis obligé d'y aller et d'y dîner tous les jours. Elle a beaucoup changé à son avantage depuis ses couches, et même elle nourrit elle-même, elle prend un embonpoint qui donne [illegible] regret. Quant à lui, il joue ici une mince rôle, n'est pas connu ici. Le compte reste ici jusqu'à Lundi ou Mardi le 13 Après je pars pour Florence. J'espère Chère et bonne Maman que j'y aurai bientôt de vos nouvelles, car voilà trois semaines que je n'en suis privé. Que j'apprendrai comment vous vous portez et reçue nous compter faire cet été. Je vous prie aussi de m'instruire du résultat de votre Lettre à Sophie et de la marche de cette affaire. Que le fil qui conduit nos intentions justes ne vous empêche nous épargne toute espèce de chagrin dans cette affaire! Je compte beaucoup sur l'amour et l'attachement que Sophie a pour vous, et j'attends de son état une parfaite soumission. Dieu veuille qu'il en soit ainsi de Kettler. Adieu chère Maman portez-vous bien, ménagez-vous et n'oubliez pas dans vos prières Votre très-obéissant et très-attaché fils. Alexandre.

Mille choses aux Sœurs aux beaux frères chez Joseph. Mes respects à l'oncle Medem.

5. Марта 1827.

WIEN

Russie.

Madame

Madame la Comtesse de Bark

née Comtesse de Branitz

à

St Petersbourg.

Ея Сіятельству Графинѣ Софіѣ

На Невскомъ Проспектѣ

въ Залѣ Клокача

подъ № 77.

Въ 6-мъ Петербургѣ

Comtesse

Sophie Tolstoy

№ 50 1135

Vienne le 11/23 Mars 1827.

Chère et bonne Maman,

Ne croyait pas rester ici aussi longtems, je vous ai écrit en date du 7 de ce mois par le Courrier porteur de cette Lettre dont le départ fixé d'abord au huit, a été retardé. Vous recevrez donc à la fois deux lettres de moi, qui ne vous apprendront rien de nouveau, si ce n'est que je me porte très bien et que je me plais beaucoup à Vienne, que je quitte à regret et en même tems avec plaisir parce qu'enfin je me rends à ma destination auprès d'un Chef que j'apprends à estimer tous les jours d'avantage. J'ai été retenu ici par M^r Tatischtcheff qui d'abord ne voulait pas me laisser partir, et qui depuis cinq jours est indisposé; de sorte qu'il n'a pas pu m'expédier. Enfin demain je me mets en route et ne m'arrêterai qu'à Venise où je suis chargé de porter des dépêches de M^r Tatischtcheff à notre Consul en cette ville.

Séverine vient de partir il y a une heure. Elle se rend à Stuttgard où elle retrouvera sa femme. Je ne puis assez vous dire ma Chère

Maman combien il a été aimable pour moi pendant tout mon séjour à Vienne. C'est à lui que je dois tout l'agrément que j'ai eu ici. Il m'a chargé en partant de le rappeler à votre Souvenir et de vous remercier de la bonne opinion que vous avez de lui. Je crois que cette dernière phrase a rapport à une entrevue que vous avez eu avec sa femme chez la Pcesse Lamptch où vous avez dit beaucoup de bien de Lui. J'ai voulu aussi parler ce soir mais comme il y a encore spectacle de société chez l'ambassadeur il a insisté sur ce que j'restasse. La maison est le plus brillant de tout Vienne. On y voit les meilleures sociétés qui se réunissent tous les soirs pour jouer et souper ce qui n'est pas ordinaire dans les maisons Autrichiennes. J'ai retrouvé ici toutes mes connaissances de Carlsbad qui m'ont comblé de bonté et de preuves d'intérêt; entr'autres la Pcesse Schwartzenberg et toute sa famille.

Je crois mettre une dizaine de jours pour arriver à Florence ainsi déjà être les premiers jours d'avril, car j'dois y faire encore de petit lait qui doit durer au moins trois semaines. Hier j'ai eu chez moi une dernière consultation de médecins qui tous ont été d'accord sur le genre de traitement que je dois suivre. M^r Malfati qui m'a traité ici m'a dit tout cela pas écrit et m'a bien recommandé de n'y rien changer et de ne pas écouter

les avis des medecins italiens. Voici en peu de mots ce qu'il m'a conseillé de faire cette année. Aussitôt après mon arrivée à Florence je prends une cure de petit lait jusqu'au mois de Mai. Alors je commence des frictions de poudres de Muriate d'Or sur la langue que je continue pendant deux mois. Arndt m'a parlé de ce remède mais il n'y a aucune expérience, tandisque Malfati en espère un grand succès. Consultez Arndt là dessus et mandez moi quel est son avis. Après cette cure d'Or je prendrai pendant 6 semaines des bains de mer à Livourne, après quoi Malfati me promet d'être complettement guéri. Dre[illegible] qu'il en soit ainsi car j'avoue que je suis dégoûté des [illegible] et des medecines qui ont de nouveau fait un grand trou à ma bourse.

Voilà plus d'un mois que je suis privé de vos nouvelles. Je ne puis vous dire chère Maman avec quelle impatience j'en attends. Je ne me permets aucune inquiétude sur votre compte car j'espère que le fait exacte mes vœux journaliers, chez qui il daigne vous conserver en bonne santé. Combien j'aurai de plaisir à l'apprendre de vous même. Adieu chère Maman, Mille et mille choses à tous les nôtres et à ceux qui se souviennent de moi

Votre très obéissant

Alexandre Borel

~~123.~~ 2120.

A

Madame

Madame la Comtesse de Borch

née Comtesse de Browne

à

Perspective de Nevsky
maison de Mr le Baron
de Caben

St Petersbourg

Transmis à Paris.

Florence le 1/13 avril 1827.

Ma Chère Maman

Depuis cinq jours je suis enfin à Florence après m'être arrêté quelques tems dans le Nord de l'Italie. Dans ma dernière lettre je vous mandai que j'allais à Venise. Cette ville offre tant de curiosité et de choses remarquables que j'y suis resté cinq jours dans une extase continuelle. Il me serait difficile de vous rendre ce que j'ai éprouvé à mon arrivée en Italie, et jusqu'à ce moment je ne puis encore me remettre de cette première impression. Ce pays est si différent des autres, qu'à chaque pas à chaque moment, les sensations nouvelles se succèdent avec une si grande rapidité, qu'on ne parvient pas à s'en rendre compte et l'on reste dans un état d'étourdissement qui en moi n'a pas encore cessé. / le 9/21 avril. / Excusez moi chère Maman si j'ai tant tardé à vous écrire, mais j'ai tant de visites à faire et à recevoir, que je n'ai pas trouvé un moment pour me recueillir. Avant de vous parler de mon séjour actuel, il est juste que je vous dise un mot sur mon Chef. Le lendemain de mon arrivée je me suis présenté chez lui. Il m'a reçu un peu froidement

et alez je crois parceque j'ai été si longtems en route. Cet accueil m'a eu peu déconcertenancé, mais l'orage s'est bientôt dissipé et j'ai trouvé en lui, un homme excellent un Chef comme il est impossible d'en désirer un meilleur. il me témoigne beaucoup de confiance et de bonté, et j'ai su par d'autres personnes qu'il était extrêmement content de moi; je suis tout de suite entré en fonctions et me voila maintenant jouissant de tous mes droits de Secrétaire. Ce qui me plaît surtout beaucoup par rapport à mon service, c'est la grande confiance que me témoigne Mr de Swertschkoff, il me consulte dans toutes les occasions et j'ai la satisfaction de voir qu'il adopte mes avis, et suis mes conseils dans plusieurs circonstances. Mme Swertschkoff est une femme excellente qui me témoigne beaucoup de bonté. Vous serez sans ma chère Maman que mes rapports de service avec mon Chef sont très-agréables, et je vous forme qu'ils ne changeront jamais. Tout le corps diplomatique auquel j'ai été présenté, m'a parfaitement bien reçu, et tous ses membres s'empressent de me donner des Dîners et des soirées. Le samedi avant la semaine sainte, j'ai été présenté au Grand Duc et aux trois grandes Duchesses. S.A.I. m'ont fait un accueil extrêmement flatteur et se sont très-longtems entretenus avec moi. Quant à la société, je ne puis vous exprimer combien j'ai lieu d'être content. Je suis déjà très-répandu et partout je rencontre la même bienveillance et la même cordialité. parmi le grand nombre de maisons que je fréquente, celles où l'on me témoigne le plus de bonté sont: d'abord celle de mon Chef où je dine très-souvent et où je passe mes soirées à faire la partie de Whist de Mr Swertschkoff. celle de Demidoff dont Mme Dournoff sa sœur fait les

honneurs, elle selon Ste Bocteurlin où je suis reçu toujours à bras ouverts, depuis deux maisons anglaises où je passe toutes mes journées. J'ai trouvé ici le Sr Legrand dont depuis vingt d'être attaché à notre Mission, depuis M. et Mme Wyndham qui me chargent de les rappeler à votre souvenir. toutes ces personnes sont remplies de bontés pour moi. Les maisons italiennes où l'on reçoit sont peu nombreuses pas très-agréables, mais comme les femmes sont très-jolies, depuis il faut qu'un Secrétaire de Légation aille partout, j'y vais aussi mais pas souvent. En un mot ma chère Maman je suis enchanté de Florence et de ses habitans. Je rends grâces au Ciel de m'y avoir conduit et ne sais après reconnaître la bonté du Sr Nepveu de m'avoir donné une place qui réunit tous les agrémens imaginables. Je serais très-heureux, chez cela peut contribuer à votre [illegible] de savoir votre fils quoique éloigné de vous, content et heureux, recevez en l'assurance de ma bonne. J'ai pris un logement charmant dans l'une des meilleures rues de la ville et dès le 25e de ce mois j'irai y établir pour une année. Imaginez-vous ma chère Maman que j'ai deux étages, un rez de Chaussée et un premier renfermant 16 pièces, avec linge de table chez lit, porcelaine, argenterie cristaux, Remise pour trois voitures, écurie pour 6 chevaux, une cuisine charmante le tout pour 22 Ducats par mois, 264 Ducats par an. M. North ou Joseph viendront me voir j'ai désiré les loger tous les deux. Dans cet instant on m'apporte votre lettre du 10 Mars. Je vous remercie mille fois ma chère maman de tous les renseignemens que vous m'y donnez, et je vois avec plaisir que vous vous portez bien. Dans ce moment vous aurez sans doute déjà reçu les trois lettres que je vous ai écrites de Vienne et qui vous donneront des nouvelles sur le charmant séjour que j'y ai fait. Adieu je dois finir, je vous baise respectueusement la main et vous prie votre très-obéissant fils Alexandre. Mille choses aux sœurs chez Joseph. Ma santé est excellente et la vôtre de petit lait me fait beaucoup de bien.

Отъ 23 Апреля 1827 Года

Russie.

A Madame FIRENZE

Madame la Comtesse de Borch

née Comtesse de Browne.

à

St Petersbourg

На Невскомъ Проспектѣ
въ Домѣ 6го Квартала
подъ № 77.

Имѣется
Сенатскаго Перехода

Carcan de

Почтамтскаго Перехода

Ad

Ad Acta

Praesentata

Florence le 6/18 Avril 1824.

Ma Chère Maman.

Je ne veux pas laisser passer une semaine sans vous écrire deux mots car le temps ne me permet pas de vous en dire davantage. Je me porte parfaitement bien et souhaite à être toujours très occupé. Je n'ai pas encore de nouvelle du Ministère sur mon avenir. J'espère que vous profiterez des dispositions favorables de la famille de mon défunt Chef à la veuve duquel j'ai été dans le cas de rendre quelques services pour après mon sort se conformera à mes désirs. J'irai moi même à Livourne Mercredi si je puis plutôt que cette semaine ne sera pas écoulée. Toutefois j'désire rester à Florence. Vous me pardonnerez si depuis si longtemps je ne vous donne de mes nouvelles, mais les affaires

de serais arrivé pendant la maladie de Mr Metternich et aprésent je devrais que m'imposer ma Loi à l'égard des affaires pour mes Chefs présent tout mon temps. Vous aussi chère Maman depuis longtemps ne m'avez pas écrit mais je me flatte que ce n'est pas pour cause de mauvais Sujet mr. une perte de vos projets pour cet été, et donner moi de tems en tems des détails sur celle de mes sœurs avec laquelles je ne suis pas en correspondance. Dis moi et explique moi dans la petite nouvelle du Mariage de jeune St Priest il s'est brulé la cervelle à Rome de désespoir d'avoir fait des dettes sans espoir de les payer. C'était un jeune homme qui devait infiniment tout au tems puis d'une charmante manière de Mr de Metternich et de moi à ensevelir bien des affaires. Dites bien des choses

de mes pensées est occupée à la Marquise qui semble m'aimer tous les jours autre. Nous avons ici Mr de Rebaupierre avec lui Charles Gervais vous imaginez quel plaisir j'ai en d'embrasser cet excellent Ami.

Je ne sais à qui j'écris les trois lettres de tabac que le dernier courrier m'a apporté c'est le plus beau cadeau qu'on puisse me faire et je vous prie chère Maman de dire au donateur que je lui serai toujours très reconnaissant c'est mieux reconnaissant. C'est vous même ma bonne Maman, je vous baise les mains. Je désirerais seulement que ces cadeaux fussent accompagnés d'un mot de lettre pour m'apprendre qui me dirige ma reconnaissance. Le tabac est arrivé les deux jours après mon jour de naissance. Quelle criminelle galanterie!!!

J'ai l'intention dans ces mois ci de faire d'aller à Livourne prendre les bains de Mer qui m'ont fait tant de bien l'année dernier. La chaleur des villes y sera très incommode. Ces mois y amènent la Fête Schevtchenko Cultus Scherbatoff Mme Nevrochkis et la Fête Zabiello. Mme de Swertchkoff ira avec elle à Capri Malaveni à Gênes et de là à Naples. Je vous écrirai car je vais expédier le Courrier. Je vous baise respectueusement et tendrement les mains, et vous prie d'être toujours persuadé des sentiments de

Votre très obéissant fils

Alexandre.

Mille choses à toute les amis et bien. Je vais à la belle mère Lewise

Florence le 23 avril / 5 Mai 1894.

Ma chère Maman

Je profite à la hâte du départ d'une ouvrier expédié par les heritiers de Mr. Demidoff avec la nouvelle de la mort de leur père, pour vous adresser ces lignes et vous donner de mes nouvelles. Ma santé continue à être excellente, et je suis toujours enchanté de mon séjour de Florence. Vous pouvez facilement vous faire une idée de mes occupations dans ce moment. La mort de Mr. Demidoff m'a replongé dans un dédale d'affaires dont je tâche à peine sorte depuis la mort de Swertchkoff; cette mort a produit ici une consternation générale et bien naturelle plus de 1000 ouvriers se trouvent sans travail et par conséquent sans pain, et plusieurs milliers d'habitans et de paysans ont perdu leur protecteur leur soutien.

Mr Demidoff dépensait annuellement plus de 2 millions de roubles, tant en bâtisses

qu'en pensions en aumones et en fêtes. La société y perd beaucoup car c'est lui qui en faisait les honneurs. Sa maison était des plus agréables, et elle que l'on fréquentait le plus. Il laisse deux fils légitimes et plusieurs enfans naturels qui tous sont dans la plus profonde affliction.

J. Gratz le cadet n'est pas encore parti pour Carlsbad dites lui que j'ai reçu beaucoup de Mr. Bontemps qui a quitté Florence ces jours derniers pour se rendre également à Carlsbad. C'est un charmant homme chez qui Désirée beaucoup plaire de reconnaissance.

Adieu mon cher et bonne Maman je finis parce que j'écris très petit mille choses à tous les nôtres. Recevez bien les miens et moi par-dessus

votre très obéissant

Albert F.

№ 4.

Florence le 7/19 Mai 1837.

Ma Chère Maman.

Comme je désire que vous receviez soit directement, soit indirectement de mes nouvelles deux fois par mois, je ne vous ai pas écrit à Vous, parceque j'ai chargé Isabelle de vous faire part de ma lettre. Par ce moyen en vous évitant des frais de poste vous n'en serez pas moins instruit de tout ce qui me regarde. Dans ce moment je suppose que vous avez déjà quitté Petersbourg et que la présente vous trouvera à la Campagne. Je vous avoue que comme vous ne m'avez pas appris à qui je dois adresser mes lettres je suis fort embarassé et livre celle-ci au hazard. Vous ne m'avez

pas encore accusé la reception d'aucune de mes lettres de Florence, desorte que je ne sais pas si elles nous sont parvenues. En général ma chère Maman il serait bon d'adopter un mode uniforme de correspondance pour mes lettres, et voila pourquoi il vaudroit mieux que j'adresse toutes mes lettres à un banquier de Petersbourg qui étant instruit du lieu de votre séjour vous les ferait parvenir. Stieglitz est le seul banquier russe avec lequel ceux de Florence soient en relation. Dites moi dans votre prochaine lettre si vous consentez à cet arrangement. Je ne sais à quoi attribuer le silence de Charles, depuis que je lui écrit de Vienne et d'ici, et jusqu'à présent je n'ai pas eu un mot de reponse. Dorénavant pour plus de sureté j'lui écrirai par vous car je crains que les lettres pour l'interieur ne se perdent en Russie.

J'ai reçu il y a huit jours une lettre de change de 5000 Rl. ou 5250 f. de Sander que

j'ai vendue ici sur place, j'ai écrit à Sauder pour lui annoncer la reception de cette lettre. Etant arrivé ici presque sans argent après avoir employé une partie des 6000 fr que j'avais pris avec moi à acheter une voiture, et les objets de première nécessité ici je me suis vu obligé d'emprunter 6000 fr. et pour cet effet j'ai tiré une lettre de change de cette somme sur Sauder auquel j'ai écrit pour le prier de l'accepter et de me prévenir soit Charles, soit vous ma chère Maman. Florence n'est pas aussi bon marché que je me le suis imaginé. La vie ordinaire y coute fort peu, mais on n'y trouve absolument rien pour un objet de luxe. Dorsey obligé de faire venir ses habits, les vins, les gants, les chevaux même soit de Paris ou de Vienne. Tout cela comme vous pouvez vous le figurer chère Maman fait que ces objets sont plus chers qu'ailleurs. Un jeune homme est forcé ici à beaucoup de dépenses qu'il n'a pas en d'autres villes. Croiriez vous qu'il n'y a pas une seule restauration passable dans tout Florence? C'est ce qui fait que

tous les jeunes gens qui ne sont pas en famille sont obligés de tenir un Cuisinier, ou vous connaissez bien les italiens et je n'ai pas besoin de vous dire par conséquent qu'on est toujours naté surtout comme étranger qui n'a jamais eu de ménage.

Dès que chère Maman que nous aurons heureusement fait notre voyage à la Campagne et que les personnes chez lesquelles nous nous trouverons, feront leur devoir en nous évitant toute espèce de chagrin. Dites moi ou faites moi écrire par Charles tout ce qui aura été fait à ce sujet. Ma santé est dans un état florissant, jamais je ne me suis senti aussi bien dans un mois et demi je compte me rendre à Livourne pr y prendre les bains de Mer et achever ainsi cette année mon traitement anti scrophuleux.

Adieu ma chère Maman que le Ciel nous accorde l'accomplissement de tous nos vœux et nous conserve en bonne et heureuse santé. tel est et sera toujours le désir sincère de votre tout dévoué fils Alexandre

Mille choses à Sophie à Nelly à Louis Lambsdorff et à tous les nôtres. —

Florenz den 7/19 Juny 1625

Liebe Mama.

Mit meinem Schreiben und Gesundheit habe ich bis jetzt denn nun nichtigen Brief von Ihnen erhalten und nimmen die gute Isabella mir nicht als Schreiberin, so würde ich Ihnen in den jetzigen Umständen von allen Dem noch die liebe Mama nebenrichtig sagen. Da ich nicht weiß wo die Sch jetzt weilen so schicke ich diesen Brief an Bender den sie hoffen zukommen lassen wird. Noch hat mir den Herr Joseph zu thun daß ich nicht einen Augenblick finde um mich mit einigen Worten zu schreiben. Ich darf Ihnen gar nicht sagen wie dieses lange Stillschweigen mich kränkt und betrübt.

Mit meinen Geschwistern jetzt gehts gar nicht wie so gut wir wünschen. Meine Wunden die Galle

ist wieder offen und wir rüsten uns tapfer
zum Empfange. Die Russen drängen uns damit daß die
Verbündeten alle unsere Provinzen verloren wurden
und daß alsdann uns die Wunden gänzlich zugefügt
wird. Daß befinden ist außerordentlich mager und
hilft uns jetzt glücklich in jeder Hinsicht.

Dein Schreiben vom 4ten ersehen wir daß Du
abschlägliche Antwort von Dessen die zugesagte Anleihe
abzuschicken Herrn Bürgermeister Mann mit Bürgen
wegen; Dieses kann mehr nicht anders sein als
wir hofften auf immer daß Herr Bürgermeister
und Herr Justiz Schulze nicht wegzugeben allen
Schwierigkeiten wie sonst wegen wird.

Schreiben Sie mir Dass oder bleiben Sie mir
Dein wegen Immobilien schreiben wo Sie sich
aufhalten sind, wo Sie sich hinsetzen wollen
und wie Ihr Befinden ist; Sie können sich hier
vorstellen gute Mann wir sehr mir an allen
Dessen gelegen ist, da ich so weit entfernt bin
und dieses mein einziges Trost ist. so oft mir

möglich mein Versprich zu erfüllen.

Den 14ten July hoffe ich Florenz zu verlassen um nach Livorno zu gehen. Ich habe noch wichtige Sachen mit Ihnen sprechen und bis ganz entschieden über diesen meinen künftigen Aufenthaltsort. Sventockoff verlässt mich den 26ten dieses Monats, und so bleibe ich allein zurück und so müssen die ganze Unterredung mündlich mit mir allein. Aber den lieben Fall den wir jetzt gefasst hat, wird mir den [illegible] Chargé d'affaires nicht verlassen. L'activité, le zèle, enfin bonne volonté me tiendront lieu de talent. Das jetzige Ungemach ist mich an Entbehrungen. Mit unserm kleinen Vermögen ist jetzt in Anschlag den Dazzo noch allzu, aber glücklicher Weise hat sich Gesundheit dazu vereinigt, und so sind wir wieder glücklich, und von den schrecklichen Gedanken in den Händen des Barbarenvolkes zu fallen, gänzlich geschützt. Lebewohl mein liebe Mann ich muß schließen. Empfehlen Sie mich Ihren lieben Eltern, aber es fehlt mir an Zeit. Ich küsse zehntausend Ihr Kind. und bleib stets

Ihr ganz ergebene Rosa

Ohnedien

à Madame

Madame la Comtesse de Borch

née Comtesse de Browne

ibi

ubi.

Livourne le 20 Juillet / 1 Août — 1824. —

Ma Chère Maman.

J'ai reçu il y a déjà quinze jours votre dernière lettre du 31 Mai et je n'ai pas pu y répondre plutôt parceque après avoir fait une petite absence je ne suis revenu à Florence que pour me préparer à quitter cette ville pour plus long tems. Maintenant que me voilà établi depuis 5 jours, je profite du premier moment de loisir que me laissent mes occupations ordinaires et l'innombrable quantité de visites que j'ai été obligé de faire ici, pour vous écrire. Votre lettre m'a fait infiniment de plaisir car j'en avais été privé depuis quelque tems. Quelque votre silence m'ait affligé je me suis dit qu'il fallait que vous eussiez eu des raisons pour cela. Je ne me suis pas trompé, mais je regrette seulement d'apprendre que ce soient les chagrins que vous causent les refus de Sophie de satisfaire à votre demande. Est-il possible qu'elle persiste dans sa résolution connaissant déjà le déplaisir que vous en avez et les suites que peut avoir sa conduite. Je doute fort que la

médiation de Kornitzky puisse amener de bons résultats, car elle et Keller ont refusé de l'entendre la première fois, et je prévois avec chagrin qu'un procès deviendra presqu'indispensable. De votre côté j'espère chère Maman que vous ne céderez pas à ses ridicules prétentions, et que pour nous éviter de nouveaux chagrins vous abandonnerez cette affaire à Charles en le munissant de pleins pouvoirs conformes à l'amour que vous portez à tous vos enfans également, et à l'intérêt que vous inspire le sort futur de vos fils.

Vous aurez déjà appris chère Maman la perte que j'ai faite au moulin de Galeny. Il faut avouer que la providence m'envoie toujours de fortes épreuves. Je n'ose pas murmurer, car je m'attendais à quelque malheur, vu que j'avais été trop heureux à Stonnie chez qui je continue à jouir du même bonheur. Il faut des compensations en tout. J'ai laissé à Charles le pouvoir de faire à ce sujet tout ce qu'il jugera convenable car pour moi il est impossible de donner des ordres sans connaître les détails de cette affaire, je crains déjà penser car je prévois beaucoup d'embarras d'argent, et de nouvelles pertes pour moi.

Ma santé grâce au fiel s'améliore de jour en jour et j'espère dans un an pouvoir retourner en Russie sans aucun risque. toutes mes douleurs rhumatismale ont entièrement disparu, ma plaie qui s'était ouverte s'est complettement fermée depuis que je prends les bains de mer, et mes glandes autour du col diminue tous les jours. Il est impossible de vous donner une idée de la chaleur qu'il fait ici. cette chaleur bienfaisante me tue, imaginez-vous 28 à 30 degré au soleil depuis 7 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir. On est en une transpiration continuelle que d'après les médecins est très bonne pour la santé mais qui est tout-à-fait insupportable. J'ai ici une petite campagne très près de la mer mais très-éloignée de Swertschkoff ce qui fait que moi, mes gens, et tous mes chevaux nous mourons de fatigue et de chaleur.

Il paraît d'après votre lettre chère Maman que vous n'avez encore rien décidé par rapport au voyage de Joseph et que tout cela nous inquiète beaucoup. Je n'ose pas vous conseiller mais je crois que s'il trouve les moyens de voyager il serait très-bien de venir passer quelque temps à Florence. Cette ville dont le climat serait le plus grand

bien à sa santé offre beaucoup de ressources de tous les genres. Il y a ici de très bons maîtres avant je me suis rencontré par un jeune russe Mr Smirnoff qui loge avec moi, il fait ses études ici et cela à très bon marché. Florence offre aussi beaucoup de distractions mais qui est rien en comparaison de Paris où cependant Mr Joseph semble vouloir aller. Je crois qu'il serait très-pénible de le détourner de ce projet si toutefois cela se peut. Je ne sais où nous vous trouver dans ce moment. Mais quelque soit le lieu de votre résidence mes vœux et mes prières nous accompagnent partout, et jusqu'à présent Dieu merci ont mis toujours donné de très-bonnes nouvelles de vous. Ecrivez-moi chère Maman quand votre santé et le temps vous le permettra, sans que cela vous fatigue tenez moi au courant de tout ce que vous faites et croyez pour toujours à l'obéissance et au dévouement sans bornes

de Votre très-attaché fils. Alexandre.

P. S. J'ai reçu ce matin une lettre d'Isabelle qui m'apprend que vous avez été à Hermitage chez nous vous y porter très bien. J'écris lui que j'irais bientôt lui répondre. Je vous baise respectueusement les mains. ——

Florence le 6/18 Sept 1829.

Chère et bonne Maman,

Je vous demande bien pardon d'avoir été si longtems sans vous donner de mes nouvelles, mais vous aurez sans doute appris par Isabelle que j'ai fait plusieurs petits voyages qui m'ont empêché de poursuivre régulièrement mes correspondances. Dans ma dernière je vous mandais que j'allais passer les mois de Juillet et d'Août à Livourne. Depuis 5 jours je suis de retour à Florence et je ne sais vous dire combien j'en suis contente; autant j'aime cette dernière ville autant je déteste l'autre. Quoiqu'il y ait eu beaucoup de monde à Livourne et entr'autres le Roi de Wurtemberg ce séjour a été fort ennuyeux. Les chaleurs étaient si fortes que pendant toute la journée il était impossible de sortir. C'est qu'à huit et neuf heures

que l'on quittait ses maisons, véritables fours à cuire du pain, pour aller respirer un peu de fraicheur sur les bords de la mer. quant à l'effet des bains je ne sais encore que dire. ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils m'ont horriblement éprouvé, et qu'ils m'ont tellement fait maigrir que j'étais méconnaissable. Depuis que j'ai cessé de les prendre et que les chaleurs ont diminué, je me sens plus fort et je reprends ma taille ordinaire. Cependant je vois m'apercevoir que mes glandes au cas diminuent, ma plaie est tout-à-fait fermée et mon estomac est dans un très bon état. J'ai cessé de prendre toute espèce de médecine intérieurement. des médecins m'ont conseillé de faire une cure de raisin, un autre fois une eau minérale qui se trouve à l'île d'Elbe, et qui est ferrugineuse, et je me sers d'un onguent pour dissoudre les glandes qui me restent au cou. Voilà à quoi se borne tout mon traitement. J'ai eu le bonheur de trouver

un médecin qui n'aime pas les Drogues, et qui laisse d'avantage agir la nature et le Climat.

Isabelle qui mérite avec une exactitude pour laquelle je ne puis assez lui être reconnaissant, me donne souvent de vos nouvelles ma chère Maman; c'est par elle que j'ai appris que vous vous portez bien à Brésidyen et que vous comptiez retourner à St Petersbg c'est aussi là que je vous adresse la présente dans l'espoir qu'elle vous y trouvera en bonne santé. Dites moi, je vous prie, Dernier Joseph et si vous songez encore à faire partir pour l'étranger. Charles depuis longtems ne m'a pas écrit et je ne sais quels sont ses arrangemens qu'il a faits à la Campagne. Au reste il m'écrivit très-régulièrement et l'argent que je lui fait présenter par les affaires ne vont pas très-mal. Mandez moi ma chère Maman si Michel vous a payé les 3,000 roubles qu'il me doit. L'espoir me porte de finir. Adieu ma chère et bonne Maman, continuez à bien vous porter, et croyez à l'amour et à l'obéissance inviolables de votre très dévoué fils qui vous baise respectueusement les mains.

Alexandre D.

Отъ 20 Сентября 1824 года

Кантре

FIRENZE

20

Madame la Comtesse de Bosch

née Comtesse de Browne.

à Petersbourg

Ея Сіятельству.

Графинѣ Елисаветѣ Григорьевнѣ Бобрѣ.

Въ С.Пб. Петербургѣ.

Сыскать Порожный имѣть итальян

ской Кавказской в Москвѣ С. Петербурга

да Перевозныя Бродскому

Почтамту серебромъ 24 коп. 309

2

Florence le 8/20 Octobre 1837.

Ma Chère et bonne Maman.

J'ai reçu avec un plaisir infini votre dernière lettre du 7 Septembre de Petersbourg, et j'ai vu que vous au fait vous étiez de retour dans cette ville en bonne santé après les fatigues de vos différens voyages et les affaires désagréables que vous avez eues. Votre lettre quoique du 7 Septembre avait devancé de trois jours celle de Charles du 2 Sept. Je vous remercie de tout mon cœur ma chère maman de la bonne opinion que vous avez de mes sentimens pour vous, et pour mes sœurs et frères. Il me tient que d'autant plus désagréable, de devoir pour la première fois de ma vie, me montrer fils désobéissant, et frère peu tendre. Oh ma chère maman si vous saviez combien il en coûte à mon cœur de vous entretenir d'un sujet désagréable et de ne pas pouvoir souscrire sans difficulté à vos désirs! Depuis que j'ai reçu la lettre de Charles, je ne dors pas les nuits, et mes larmes ne cessent de couler. Le désespoir est dans mon cœur et cependant je suis forcé d'écouter pas écouter les sentimens de la nature qui me portent à remplir vos plus petits souhaits.

Excusez-moi, jugez-moi, plaignez un fils placé entre la triste alternative de désobéir à sa mère ou de se compromettre son avenir. Vous savez ma chère Maman combien le testament de Papa avait été injuste envers moi, et combien je me trouve mal partagé en comparaison de mes frères. Lors du partage je ne connaissais pas encore la pauvreté de nos paysans et le désencouragement de nos terres; l'on me conseilla alors hautement de faire renverser le testament de Papa, ou d'exiger de mes frères qu'ils me dédommageant de l'injustice du testament. Les malheurs d'un père mourant me parurent sacrés, je me répugnait de vous causer du chagrin et d'établir la désunion dans la famille. Je renonçai à toutes prétentions, je signai courageusement les documens que l'on me mit sous les yeux, et pensant à la mémoire de mon père, à vous chère Maman, et à l'union qui doit régner entre des frères qui s'aiment, le plus noble et le plus désintéressé des sacrifices, j'espérai qu'au moins le bon Dieu me dédommagerait d'une autre manière de mon désintéressement et de ma soumission. Grand Dieu pourquoi ai-je péché contre vous, quel mal ai-je fait? Depuis que je suis propriétaire mes terres m'ont-elles donné un seul moment de jouissance? Je n'ai eu que de déplai-

cultés i surmontés et des chagrins continuels. Aujourd'hui jesuis
à la veille de perdre toute ma fortune, mes fermiers s'en vont
tous et ne me laisseront pas leur dépent des dépenses énormes dans
la caisse il n'y a pas un sol, et pour payer les intérêts de la banque
jesuis obligé d'emprunter, et c'est dans un moment auparavant
que vous voulez que je fasse un nouveau sacrifice? et pourquoi
est ce pour qu'il en résulte quelque bien pour vous. eh! alors prenez
tout, ma vie est à vous; mais non c'est pour satisfaire à une
prétention injuste de Sophie, c'est pour rétablir l'union entre
un père et une sœur. Faut-il donc que pour maintenir l'union
dans notre famille ce soit toujours moi qui me sacrifie? Soyez
juste chère Maman et n'exigez pas cela de moi. C'est les larmes
aux yeux que je baise vos mains, ne me forcez pas à vous
désobéir, ayez pitié de ma douleur, voyez quelle est ma
position; que mes frères et mes sœurs prononcent eux-mêmes
est-ce juste que je succombe encore une fois à une prière
volontairement de droits qui me sont adjugés par la loi elle-
même. Si Sophie à trouvé une excuse à vos yeux et si
vous lui avez pardonné d'avoir élevé contre vous et moi
une prétention injuste, aurez vous l'injustice de me
condamner pour m'être refusé à un arrangement que ma
fortune délabrée et surtout le moment présent m'autorisent

à rejeter. D'ailleurs je ne sais pas à combien s'élève la valeur de ce que j'dois céder. Veuillez donc je vous prie ma chère Maman me faire reconnaître au juste la valeur de la part qui me revient de votre bien immeuble, mais ordonnez bien qu'on ne m'accuse ni plus ni moins parce que si l'objet de la répétition n'est pas considérable et que je me décide à en faire le sacrifice je ferai mettre la valeur dans le plein pouvoir que j'donnerai à Charles pour le signer, avec cette condition que si la valeur ne m'a pas été accusée avec la plus grande justesse et qu'il se découvre par la suite qu'elle est plus considérable que celui m'aura été dit, j'déclare ma renonciation nulle et d'aucune valeur.

Je finirai en vous répétant encore ma chère Maman mes regrets et mon chagrin de ne pouvoir tout de suite souscrire à votre demande, mais je compte sur votre indulgence, et cet amour de la justice qui a marqué toutes vos actions et votre conduite à l'égard de tous vos enfans. Ne me retirez pas votre bienveillance je n'en suis pas moins digne que mes frères et mes sœurs, et priez le Ciel pour moi afin qu'il me secoure chaque jour je suis poussé à la misère. La dernière lettre de Charles m'en menace, et si vous ne venez à mon secours je suis perdu. Adieu ma chère et bonne

que le fil vous accorde santé et bonheur, tel est le vœu le plus sincère et le plus ardent

Devoto très obéissant et attaché fils

Alexandre Bonz.

P.S. S. Joseph veut acheter mon piano, je ne puis le lui donner à moins de 700 roubles, si c'est une autre personne je le vendrais pas volontiers à moins de 800. Quant au lit si Joseph en a envie je le lui donne avec plaisir, mais s'il veut pour le vendre le dernier prix serait de 90 roubles.

Ne m'en voulez pas ma chère Maman si je n'écris pas à Lambsdorff pour le remercier d'avoir ~~travaillé~~ arrangé un accommodement entre Charles et Joseph, je suis fâché contre les deux jusqu'à présent il ne m'a pas écrit un mot pour m'annoncer que la dot de ma femme lui a été payé. Je n'étais pas obligé de le faire et si je l'ai fait c'est par complaisance pour lui et cela mérite j'avais que l'on vous remercie.

Mille choses à tous les nôtres. —

Florence le 16/24 Nov. 1827.

Ma Chère Maman,

Je profite à la hâte du passage d'un courrier qui se rend à Petersbourg pour vous donner de mes nouvelles. Ma santé Dieu merci se soutient toujours merveilleusement, Malgré le froid dont nous souffrons ici dans les appartemens, mes gerçures ne me donnent plus la moindre incommodité, mes maux de gorge reviennent de tems en tems, mais moins rarement qu'autrefois, en un mot je serai tout-à-fait bien si le moral était en aussi bon état que le physique. Je n'puis encore oublier la dernière lettre que j'eus de vous écrite, et la peine que j'en ressens m'empêche souvent de dormir la nuit. J'aime à croire chère Maman que vous ne me jugerez pas avec toute

la sévérité d'une mère affligée. Entrez dans ma position voyez si je puis faire des sacrifices dans l'état où sont mes affaires, et si vous persistez encore dans votre demande, je vous prie d'y souscrire. Mais au moins ne m'abandonnez pas dans le moment présent, aidez moi de vos moyens, afin que je ne sois pas exposé à me trouver peut être sans moyen de soutenir mon existence ici. Je sais que Charles n'a point d'argent en caisse et que mes fermiers ne payent pas. Si vous n'avez pitié de moi que vais-je faire?

Il y a si longtems que j'ai reçu de vos nouvelles que cela me fait de la peine. Je ne mérite pas ce silence car je vous écris à tous très régulièrement.

Si vous apprenez par hasard qu'il y ait des fourrures pour l'Italie depuis Vienne, je vous en supplie envoyez moi chaque fois quelques livres de tabac d'Amérique et du thé. Adieu ma chère et bonne Maman je suis obligé de finir. Je vous baise les pieds tendrement les mains, et vous prie de croire à l'attachement sincère de votre très obéissant fils

Alexandre.

Bien des choses à l'oncle Medem. J'ai appris avec un vif chagrin par deux Courlandais qui sont ici le Baron Medem et le Baron Asckeberg que Sonde avait été très-malade. Depuis pris de bain dois que j'ai pris des toujours bonne part bien vive à tout ce qui lui arrive. Mille choses à toutes les Cousines et particulièrement à la Schöpine que j'aime de tout mon cœur. M^r et M^me Swertschkoff désirent aussi être rappelés à son souvenir. Embrasse pour moi part les deux beaux Marie. Dans espère être

vitain Lundi

Florence le 10/22 Xbre 1847.

Ma chère et bonne Maman.

Au moment où l'année courante est sur le point de finir, et qu'une autre s'ouvre devant nous, je veux renaître plus que jamais ma douleur d'être loin de Vous et de ne pouvoir vous dire de vive voix tout ce que je veux pour Vous dans ce moment. Recevez donc de Florence mes félicitations les plus sincères et l'expression des vœux ardens d'un fils qui vous adore. Que le Ciel qui m'entend fasse passer dans votre cœur maternel les sentimens que le mien éprouve. Qu'il vous rende sensible mon amour mon dévouement, et ma douleur de ne pouvoir vous serrer dans mon cœur; puissiez vous seulement, puissiez vous entendre comment il bat pour vous, et combien il vous est reconnaissant des principes qui vous y avez fait germer par vos conseils et votre exemple. Qu'il vous dise

combien la vertu lui est chère puisqu'elle c'est en vous chère Maman qu'il l'honore. Puisse le Ciel dans tout le cours de cette nouvelle année vous combler de tous les biens que vous méritez. Qu'il vous conserve pour le bien de vos enfans, pour leur bonheur, et pour la consolation de la veuve et de l'Orphelin. Qu'il vous donne la santé, et cette force morale et physique qui en fait le fondement. Voila chère et bonne Maman les vœux d'un fils qui gémit loin de vous de douleur de ne pouvoir passer au moins le premier jour de l'an avec sa mère, d'un fils dont l'attachement vous est connu dont l'amour et le dévouement ne se sont jamais démentis, et qui aimerait mieux renoncer à la vie que de vous causer sans raison le plus leger chagrin. Recevez ses expressions d'une tendresse filiale bien méritée, tracées à la hâte, avec cette bonté qui vous caractérise, recevez les chère Maman avec la conviction et la confiance qu'elles inspire la vérité, et accordez votre bénédiction à votre amour,

de votre très-obéissant et très attaché fils

Alexandre

Chère et bonne Maman

Pardonnez moi si j'ai été si longtemps sans vous écrire mais nous vivons ici dans un tel état d'inquiétude et de trouble que je ne sais plus me retrouver. Depuis deux mois que mon Chef est dangereusement malade toutes les affaires de la Mission ont repos sur moi seule. Le passage continuel des Ouvriers qui vont et viennent et la multiplicité des correspondances de tout genre m'ont forcé à négliger pendant quelque temps ma correspondance particulière pour ne m'occuper que de celle de service c'est avec peine que j'ai trouvé aujourd'hui un petit moment pour vous adresser

ces lignes. C'est la mort dans le cœur que je les écris car mon excellent chef est en plus mal. nous avons tous perdu l'espérance et sa malheureuse femme aussi. Depuis deux jours il va toujours pis et il paraît qu'il est atteint d'une désorganisation intérieure qui le conduira doucement au tombeau. Je ne puis vous dire tout ce que j'éprouve à l'idée de sa mort. cette perte sera pour moi irréparable, car je ne pourrai jamais trouver un chef meilleur ni un plus excellent ami. l'attachement que j'ai pour toute sa famille est au-dessus de toute expression, et sa douleur me déchire le cœur. C'est dans lorsque vous recevrez cette lettre il aura cessé d'exister, j'en suis plus que certain. Je crains ne publiez pas tout de suite cette nouvelle par égard pour les parents qui en seront terriblement

affligés.

Je vous remercie de tout mon cœur pour l'excellente lettre que j'ai reçu par le dernier courrier. Dans il n'y avait de lettre aussi j'ai dû supposer que c'était vous chers Maman qui ne pouviez vous pas vous faire vous baiser les mains. Avant de finir cette lettre je vois de mon Devoir de vous prier surtout de ne pas croire tout ce que l'on vous dira sur un duel que j'ai dû avoir ici. Il y a quelque chose de vrai mais l'affaire a été arrangée. Imaginez-vous que cette belle affaire m'est arrivée justement ce dernier lundi mardi le 17/29 février jour de ma naissance. Cependant que j'aurais plus de beau jour vous en parler au long. Adieu ma bonne, ma chère Maman portez vous bien, et pensez dans vos prières à celui qui ne cesse d'être

Votre très affectionné fils

Alexandre

Odessa le 15/27 février

1826.

Кому Вашей Милости
Особливая Корреспонденция
Отправлено 24 го

24 февраля 1826 г.

à Madame

Madame la Comtesse de Bonch.
née Comtesse Branicka

Sa Excellence

Графине Елизавете Петровне Бонч.

урожденной графине Браницкой.

à Petersbourg.

Въ Санктпетербургъ
до Графини Бонч
въ Почтамтскую ул.

Florence le 21 fevr. / 4 Mars 1824.

Ma chère Maman

L'affreux événement que j'ai prévu dans ma dernière lettre n'est que trop arrivé. J'ai perdu mon excellent Chef dans la matinée du 16/28 février après une maladie longue et douloureuse de 2 mois. Je ne puis vous dire combien j'en suis affligé, j'étois non seulement mon chef mais bien plus un ami dévoué prêt à tout faire pour moi. Hier après avoir été exposé quatre jours il a été transporté à Livourne d'où je l'espère pourra plus tard s'envoyer à St Etienne. Il est mort d'une pierre dans le rognon droit ayant été tout à fait pourri et attaqué l'épine colonne vertébrale, et par conséquent la source de la vie. Je l'ai vu la veille de sa mort, et j'ai même travaillé avec lui, déjà depuis quatre semaine, il ne pouvait plus que signer son nom. La dernière fois que je le vis sa tête commençait déjà à souffrir. Il avoit de fréquentes absences et ses idées s'embrouillait mais

il ne croyait nullement devoir mourir. le soir du même jour a commencé une petite agonie accompagnée de délire et il n'a recouvré sa présence d'esprit que pour demander le St Sacrement. Pendant la confession et la communion il a été très tranquille et parlait déjà de la mort. après la communion le délire a recommencé et a duré jusqu'à sa mort. Vous ne pouvez vous faire une idée de l'état de sa malheureuse femme. Il est impossible de rien voir de plus affligeant.

Que vais-je devenir dans tout cela? voilà ce que j'ignore, mon avenir m'effraye et je n'ai aucun moyen de le diriger. J'espère chère Maman que vous ne m'abandonnerez pas dans ce moment et que vous emploierez vos amis et connaissance pour qu'une ne me passe pas tout. Je suis si bien ici que je ne voudrais pas changer, voilà pourquoi je désirerais quelque soit la résolution qu'accepte l'Empereur soit de nommer un nouveau ministre à Florence même, ou de rejoindre de nouveau la mission de Florence à celle de Rome, de ne pas quitter Florence dont les climats convient à ma santé, et qui se trouve après des

baises De Mes.

Pardonnez mon horrible griffonage mais j'ai tant à peine qu'elle n'est incompréhensible de soi même mon écriture. Toute la Maison repose sur moi, déjà police est j'ai aussi toute la responsabilité. J'espère que le bon Dieu me donnera les moyens de contenter tout le monde et m'attirer la confiance et l'estime De mes Chefs. Je suis à présent chargé d'affaires jusqu'à ce qu'on en nomme un autre, il faut donc que je mérite à tous pour mon activité et mon zèle. Il y a longtemps que je n'ai pas reçu De vos nouvelles, les miens ont aussi de m'écrire. Quant à Joseph il n'a même jamais commencé. Dites leur de ne pas me laisser longues. J'espère ma chère Maman que vous aurez été contente de moi. J'ai rempli vos désirs en envoyant à Charles mon consentement à tout ce que vous avez souhaité. Je ne puis rien vous dire aujourd'hui de mon duel, j'en ai pour le tems. Soyez tranquille tout a été arrangé à l'amiable. Je finis ma chère Maman en vous baisant les mains. Mille choses à tous les miens. Veillez sur ma future destinée. Pour la vie votre très obéissant fils

Alexandre.

8. Марта 1828

Russie

à Madame

BERENZB

Madame la Comtesse de Bose

née Comtesse de Browne.

par Mamel.

à Petersbourg

Ее Сіятельству

Графинѣ Екатеринѣ Ѳедоровнѣ Бозе.

урожденной Графинѣ Броунъ

въ С.тъ Петербургѣ

Livourne le 22 Juillet / 3 Août 1829.

Chère et bonne Maman.

La bonne Annette avec laquelle je demeure après vous le même tisit, vous aura sans doute déjà donné de mes nouvelles. Elle vous aura dit le but qui nous réunit ici pour deux mois, et que Dieu merci ses enfans et moi nous nageons tous les jours à l'accomplir. Les bains de Mer font un bien infini à ses petits, et surtout à Nicolas, qu'ils ont puissamment aidé à se remettre de sa dernière dangereuse maladie. Quant à moi, j'en suis aussi extrêmement content, et je ne puis pas me pardonner d'avoir par un zèle de service, dont j'ai été comme nous le savez très-bien récompensé, renoncé à les faire l'année dernière. Mais ce qui est fait est fait. Il n'y a plus lieu à y revenir, et au moins j'ai fait une nouvelle expérience à mes dépens, qu'en fait de service, il ne faut point de générosité, il faut faire exactement ce qu'on doit et rien de plus.

Il y a bien longtemps qu'Annette et moi nous sommes privés de nouvelles de Vous. Personne ne nous écrit. Charles même autrefois si exact, m'a entièrement oublié. Nous ne savons plus où vous êtes et ce que vous faites. Nous supposons seulement que vous passez votre été en partie chez Charles, chez Sophie et Louise, mais vous pouvez vous imaginer combien il m'aurait été agréable d'avoir quelques détails sur le temps que vous y avez passé, et quelques nouvelles de ces bonnes sœurs et de leurs maris avec lesquels je ne suis pas en correspondance. Le plus coupable dans tout cela est bien Joseph, mais son tour viendra, et il sera juste qu'il soit puni par où il a péché. Il verra alors ce que c'est que de vivre dans un pays étranger et d'être privé des nouvelles des siens. Le silence de Charles me fait craindre qu'il n'ait de nouveau quelque mauvaise nouvelle à m'annoncer et qu'il me ménage, à tort, il romprait ma philosophie, et ma résignation évangélique. Tout doux ne sont bons dit notre paysan. Quant à ma nouvelle position ici, je ne puis pas trop m'en plaindre. Mon Chef est un garçon d'esprit grand travailleur

qui me tient en haleine, pour ne pas me faire perdre
l'habitude. Il croit que pour parvenir, il faut ennuyer ses
Chefs par beaucoup d'écritures. Il peut avoir raison, mais ce
n'était nullement mon principe quand j'étais Chef. Je pense
que je le suis plus, et que ~~pour~~ je suis vexé que vous parliez
si librement, il faut bien que je fasse voir l'on veut me faire
faire. C'est bien ennuyeux, et je suis souvent tenté de dire
comme ce certain valet, qu'il serait bien plus agréable
d'être domestique s'il n'y avait pas de maîtres. Patience, mais
avouez que ma santé me coûte cher. En attendant il faut
que je vous dise ma chère Maman, pour vous faire plaisir
puisque vous croyez aux phrases, qu'on m'en fait qu'aux
six années de bagne, elles abondent dans tous les genres.
Je les écoute avec reconnaissance, je les conserve même par
écrit, pour lire un beau jour de la mauvaise mémoire
des hommes. En attendant mieux, je me console avec ce
j'ai: Dieu merci de la santé avant tout, quelques gloires
mais peu de choses, du plaisir tant que j'en veux, une
bonne et excellente soeur que je quitte le plus rarement
que je peux, un appetit dévorant, des amis, et une

bonne réputation sans un sol de Dette. Sur d'un mieux mon sort. Aussi je ne me plains pas. Avant hier j'ai eu encore un autre petit plaisir, auquel j'ai vraiment été sensible. C'est une fort jolie bague en Diamans avec son chiffre que Mme Sagt Duchesne Hélène m'a envoyée à Ems pour reconnaître mes soins pendant son premier séjour à Florence lorsque j'étais chez; accompagnée d'une lettre fort indulgente et très-gracieuse. — A propos de lettre, il faut que je vous parle ma chère Maman d'une lettre très singulière que j'ai reçue avant hier de Petersbourg De mon Ami Thabat. Il me mande que le Cousin Konakowski qui m'aime beaucoup, apparemment parce que je suis son Cousin, s'intéressant vivement à ma future Destinée, et voyant que je n'ai plus de quoi mettre sur la Dent, m'a choisi une épouse Digne à ce que dit Thabat, de me rendre heureux, et de partager mon bonheur, avec 50 000 roubles de rente. Diable! me suis-je écrié, quand j'ai lu ce passage cela n'est pas à dédaigner. Mais j'étais étonné d'entendre parler de ses vertus et qualités, sans qu'il soit dit si elle est blanche ou noire, droite ou bossue grande ou petite, bête ou

spirituelle, j'arrivais à la fin de la lettre, et je ne tardais pas à m'apperceuvoir de la cause de ce silence. c'est qu'en effet il vaut mieux se taire quand on n'a rien dire. Vous devinez sans doute que c'est la fameuse [illegible]. Je la croyais mariée, et je suis bien fâché d'apprendre qu'elle ne l'est pas. Avouez ma chère Maman que la tentation est forte avec vos raisons de secte. Pour un infortuné qui n'en aurez un jour peut-être que quinze. Qui oserait y résister? Mais, je ne suis pas fait pour être le mari d'une femme laide, cela me rendrait trop malheureux, et vos raisons de secte ne suffisent pas pour être heureux. si le bonheur ne [illegible] être [illegible] sur l'argent. Je suis donc décidé à refuser [illegible] brillante partie, à moins que vous ne le désiriez, et que de me voir marié, vous fit plaisir, et vous donnât quelques nouvelles consolations, alors chère Maman, mais alors seulement, je passerai sur bien des considérations, pour vous rendre heureuse. Mais avant de prononcer sur mon sort retournez à Petersbourg et voyez ma future, si vous me dites qu'elle n'est pas laide je l'épouse de confiance. Adieu ma chère chérie Maman portez-vous bien, pardonnez mon griffonage devinez très très. obéissant fils

Alexandre.

90 Cop. Lit.
57 Cop. K

ante 6. août 1829 Livonie.

20

à Madame Livonia

Madame la Comtesse de Borch.

née Comtesse de Browne.

aux soins de Mr
S. M. Bandel.

Riga / Livonie /

Высокоблагородной Госпоже
Госпоже Баронессе Бобрик
Г. Перемышльской Губернии
Почтамту Сургутом

[illegible]

Florence le 24 Mai / 5 Juin 1830.

Ma très-chère Maman,

Depuis ma dernière lettre, un courrier arrivé de Petersbourg, m'a apporté une caisse en bois renfermant plusieurs livres de tabac, elle portait mon adresse et c'est ce qui a fait que j'en ai pu m'approprier, mais jusqu'à ce jour j'ignore encore à qui je dois un semblable bienfait. S'il est vous chère Maman, comme j'ai tout lieu de le croire, recevez en mes bien sincères remerciemens. C'est un vrai cadeau vu l'impossibilité de s'en procurer dans toute l'Italie.

Quoiqu'il y ait bien longtems ma chère Maman que vous n'avez daigné m'écrire, j'ai eu de vos nouvelles grâces à mes autres Correspondans. C'est ainsi que j'ai appris avec une vive peine, les chagrins que vous a causé la conduite d'une sœur, égarée, j'espère momentanément seulement, par un sentiment qui n'est ni de son âge

ni de sa position. Une mère doit en pareil cas, après 12 ans de mariage devrait avoir le cœur fermé à tout autre sentiment que celui de ses devoirs d'épouse et de mère. Cependant il ne faut pas la condamner. Peuvent-ils se défendre d'un sentiment qui ne respecte rien et qui règne en despote sur le monde entier. Pauvre Louise je te plains de tout mon cœur et je n'ose presque pas la condamner. Espérons chère Maman, que la voix d'une mère chérie qui rappelle à la vertu, les persuasions de ses amis, et plus que tout autre chose, le tems, feront part des réflexions salutaires, et affaibliront un sentiment qui ordinairement n'a qu'une durée limitée. Surtout ma chère, Maman ne vous chagrinez pas, et si Louise persiste dans ses résolutions, user à son égard de toute votre indulgence. Combien de femmes, moins délicates dans le choix des moyens de contenter leurs passions, ne se seraient pas fait de scrupules de prendre un amant en gardant leurs maris. Louise est notre petite chère maman, la vertu

voulu sauver ses veines avec son sang, et elle croirait moins s'offenser l'opinion en rompant son ménage, que de manquer avec sa conscience, en étant criminelle sous les dehors de la vertu. Éloignons la, et ne la condamnons pas.

Les chaleurs commencent ici à se faire sentir et tout le monde songe à s'y soustraire. J'ai demandé au Cte Mesnard un congé mais je ne l'ai pas encore obtenu. Si on me l'accorde j'irais prendre des bains de sauge pour mes hémorroïdes, qui me forcent de renoncer aux bains de Mer. C'est un contretemps fâcheux car ces derniers m'avaient fait un bien réel; mais l'eau de la mer occasionnait souvent des congestions de sang, les médecins me les ont entièrement défendus. Je n'ai pas encore eu de réponse à ma lettre de Comtesse Mesnard dont je vous ai parlé. Le jeune Demidoff est arrivé, mais il ne m'a donné que des nouvelles verbales. Les fêtes de Pâques se sont passés, les élans des pasteurs sont été lachées mais l'eau a manqué pour la Légation de Florence. Trois présentations pour moi de mon Chef sont restés sans

résultat. Patience ! Je n'en persiste pas moins dans mon projet de retourner en Russie au printemps prochain si ma santé me le permet. Peut être y gagnerai-je. Vous aurez sans doute déjà reçu des lettres d'Annette de Rome et de Naples. Elle est enchantée de ces deux villes et je commence à croire que Florence sera bientôt oublié. Grote m'a promis cependant d'y revenir. Leurs enfans se portent à merveille.

La présente je suppose vous parviendra à la campagne. Si vous voyez Sophie, dites lui mille choses de ma part ainsi qu'à son excellent mari. Dites leur chère Maman que j'ai vivement partagé avec eux tous les chagrins qu'ils ont eus, et que je leur suis toujours bien réellement attaché. Exprimez je vous prie les mêmes sentimens aux autres sœurs à leurs maris et enfans. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne grâce. Adieu pour la vie, ma très chère Maman,

votre très affectueux et très aimant fils

Alexandre.

St Petersbourg le 10 Juin 1832.

Ma très-chère Maman,

Je suis heureusement arrivé ici Dimanche dernier 5 Juin à 10 heures du matin, et je suis descendu quoique sans votre permission dans votre appartement. Mais comme j'y ai trouvé tout préparé pour ma reception j'en ai conclu que vous ne m'en voudriez pas de m'être établi chez Vous. A peine arrivé, j'ai dû me mettre au lit avec la fièvre et un fort rhume de cerveau et de poitrine. J'ai envoyé chercher Orlof qui me soigne. Aujourd'hui je me suis levé pour la première fois. Quoique guitte de la fièvre, je ne puis pas encore sortir parceque mon rhume et un grand mal de gorge exigent encore des soins. Je n'ai pas besoin de vous dire chère Maman combien cela me contrarie. Je n'ai encore vu personne de mes chefs et par conséquent ni Mme Swertchkoff ni Boulgakoff, ni

Landsdorff. Ce fâcheux incident en retardant l'arrangement de mes affaires, retarde également le bonheur de vous revoir. Une fois ici je ne voudrais pas quitter Petersbourg sans voir clair dans ma position et sans avoir quelqu'idée sur mon avenir. Aussitôt que mon horrible santé me permettra de sortir, je vaquerai à mes affaires et tâcherai de les arranger aussi vite que possible ce qui du reste ne devrait pas être difficile pour quelqu'un qui ne veut rien et ne demande rien. Mes amis que j'ai eu le bonheur de retrouver tels que je les ai laissés s'agitent déjà beaucoup trop pour moi. On veut à toute force me donner de l'ambition et le désir du mariage, et moi je suis éloigné de l'un et de l'autre.

J'ai vu Charles et Louise à Pskow où je me suis arrêté quatre jours. J'ai été très sensible à l'accueil plein d'intérêt et d'amitié qu'ils m'ont fait. J'ai trouvé Charles très changé sous tous les rapports.

Louise a très bonne mine et cependant elle se plaint de sa santé. Elle doit déjà avoir quitté Witepsk pour rejoindre ses parens, et aller ensuite à Warsovie, pour nous y revoir. Charles passera d'abord par Russell. Je ne sais pas encore quand je pourrai quitter cette capitale, mais j'espère pouvoir le faire dans quinze jours alors je compte aussi passer par Russell et y passer une fête d'y embrasser Madame Sophie et son excellent mari. Quand mon départ sera arrêté je ne manquerai pas de les en informer. Chargez-vous en attendant chère Maman, de leur dire mille choses amicales de ma part. Veuillez aussi embrasser pour moi Joseph. J'entends ici beaucoup parler de lui et de sa charmante femme. Cela me fait infiniment de plaisir d'en entendre dire tant de bien. — Ockel sort de chez moi à l'instant chargé de vous présenter ses respects. Adieu chère Maman je vous baise les mains et suis pour la vie

Votre très affectionné fils

Alexandre

СПЕРВУРГ
19 ИЮН 1838

Ея Сиятельству

Милостивой Государыне

Графине Елеоноре Фоминичне Горчь

урожденной Графине Строгановой

Витебской Губернии

въ городъ Лужки

Ея Превосходительству

N.e 4. Florence le 10/22 Mai 1832.

Ma très-chère Maman,

J'avais fixé mon départ pour la fin d'Avril mais le mauvais tems et la neige sur les montagnes m'ont empêché de me mettre en route jusqu'à ce jour. Aujourd'hui que j'en ai plus que quelques heures à passer ici, je vous écris pour vous prévenir de mon départ et de mon prochain retour. Je ne m'arrête à Vienne que deux jours. De là j'irais à Witepsk pour voir Charles et puis je me rends à Petersbourg. J'ignore si j'aurai le bonheur de vous y embrasser et c'est pourquoi j'adresse la présente à Sander qui saura où vous êtes. Les affaires que j'y ai ne vont pas longues, et aussitôt terminées je pars de suite pour la campagne où j'espère vous embrasser sans faute.

Mon départ d'ici m'est bien pénible. Il faudrait ne pas avoir de cœur pour ne pas éprouver du chagrin de quitter un lieu où l'on a séjourné cinq ans consécutifs. J'éprouve néanmoins un vrai soulagement dans l'espoir de vous revoir bientôt, et dans la certitude que j'emporte avec vous l'estime et les regrets de tout le monde à partir du Grand Duc et de ses ministres jusqu'aux domestiques qui m'ont servi. Le Grand Duc a été pour moi d'une amabilité excessive. Son premier Ministre m'a dit en se présentant qu'il regarderait comme un vrai plaisir, toute chance qui pourrait de nouveau me ramener dans ce pays chargé de fonctions publiques. Je pars donc avec la certitude d'avoir rempli tous mes devoirs, et en emportant la seule récompense que j'ambitionne, l'estime des gens de bien.

J'ai appris avec joie que Joseph a été fait Gentilhomme de la Chambre. Veuillez lui anticiper mes félicitations jusqu'à ce que je puisse le faire de vive voix.

Adieu ma très chère Maman. J'espère que vous aurez reçu ma dernière lettre chère ma promettant de demander dans votre logement à Petersbourg, vous aurez donné vos ordres en conséquence. Dans l'espoir du bonheur de vous revoir bientôt recevez mon cœur je vous baise les mains et suis pour la vie

Votre très obéissant fils.

Alexandre

24 mars 1832 roda FIRENZE Russie

A Madame

Madame la Comtesse de Boroh
née Comtesse de Browne

Aux soins obligeans
de Mons.r D. H. Pander

à Riga
Livonie

90. c. M.
160. k. M.

RIGA
4 Juin 1832

à Petersbourg le 1er Juin 1837.

Ma chère Maman.

Voilà à peine huit jours écoulés, et je reçois à l'instant la lettre de Kelle du 28 Mai qui m'apprend que le 27 vous êtes heureusement arrivée à Russell. Je remercie le ciel de vous avoir si vite et si bien conduit à bon port. Je vous répète chère Maman ce que je vous ai dit si souvent: c'est que le séjour au milieu de vos enfans, le calme, et l'absence de tout ce qui pourrait vous agiter, contribueront j'en suis certain, à vous remettre entièrement, et à vous rendre vos forces.

Je ne vous ai rien écrit par rapport à Joseph, vû que jusqu'à ajourd'hui rien n'était fixé, et que chaque jour amenait une nouvelle détermination qui le lendemain devait faire place à une autre. Aprésent je vois et j'espère que les projets sont irrévocablement arrêtés. Il renonce à son voyage à Wardlaw et compte partir

samedi prochain le 5 Juin sur le pyroscaphe. Il me semble que devant partir pour l'étranger surtout avec le but de faire des économies, il aurait été inutile et dispendieux de faire encore la course de Warkany et retour sans qu'il en resulte un avantage quelconque. J'ai donc fortement appuyé sur la renonciation à la course de Warkany. Les affaires ici s'arrangent passablement bien. Une partie des dettes est payée, l'autre partie pour environ cinq mille roubles a été garantie par moi, et j'aurai à cet effet à Charles pour souscrire d'une mode de payement. L'argent Jaroc, roubles qu'Ennemon attendait de sa terre est arrivé, et Joseph espère en y joignant le resultat de la vente de ses meubles qui n'est point encore faite, pouvoir emporter 12m roubles. S'il part samedi, je ne manquerai pas de vous en informer par la poste du même jour

Charles pourrait dans ce moment être à Russell je vous prie chère Maman de lui dire de ma part que son argenterie est prête et que j'aurais déjà expédié Vendredi

dernier si l'on pouvait en les tirant portant chez nous n'avait pas cassé une des carafes des Sluts de ménage. Il a fallu en commander une autre, et cela pourra encore durer quelques jours. Nous déménageons aujourd'hui à la Campagne, et les embarras m'empêchent de vous écrire plus au long. Chez nous Dieu merci tout va bien. Ma femme vous baise la main ainsi que mon petit ange de George qui se porte à merveille, et vient de faire sa quatorzième dent. Le temps chez nous est beau mais bien froid. Je vous envoie ci-joint deux lettres que j'ai reçues pour vous. Dans notre maison tout va bien. Adieu chère et bonne Maman. Chargez-vous je vous prie de remercier Keller de sa bonne lettre et faites mes sincères amitiés à Sophie Aldebert et à tout le reste de la famille. Il y a si longtemps que j'ai vu Edouard, que je ne puis rien vous dire sur son compte. Je crois qu'il compte faire. Schöppine a fini ses examens, et est parti avant-hier pour la Courlande. Varnitzki est parti ce matin.

Encore un mot à vous chère Maman, je prie Dieu qu'il vous conserve en bonne santé, et en vous demandant votre bénédiction pour moi et les miens je me dis pour la vie.

Votre très obéissant fils

Alexandre

Gustave a obtenu un congé de 28 jours, et est allé voir son père. Je lui ai remis les 50 thunes que vous lui aviez destinés. —

A Petersbourg le 8 Juin 1837.

Ma très-chère Maman,

Je profite du départ d'Edouard qui nous quitte ce soir pour vous donner des nouvelles de Joseph. Je n'ai pas voulu vous écrire samedi dernier pour vous annoncer son départ, parce que j'avais encore quelque espoir jusqu'au dernier moment. Les embarras de toutes genres que Joseph a éprouvés dans les derniers momens de son séjour ici, m'ont fait craindre qu'il ne pourrait pas se mettre en route. Dieu aidant nous avons tout arrangé et à 5½ du soir, ils se sont embarqués samedi dernier. Il m'a été impossible de les accompagner jusqu'à Cronstadt mais Mme Annette Boisselier qui les y a suivi nous a donné des détails sur leur compte. Il paraît qu'ils ont tous beaucoup souffert du mal de mer excepté les enfans de Joseph. Emma sa sœur et surtout la bonne et la nourrice étaient au désespoir d'être parties, et regrettaient

d'avoir quitté Petersbourg. Un voyageur m'a raconté que le
pyroscaphe l'Alexandra était sorti de Cronstadt Dimanche
matin à 6 heures. Il pleuvait mais il n'y avait pas de vent.
Que le bon Dieu les conduise et les abandonne pas, car leur
inexpérience à tous les deux, et au dessus de tout cela l'on peut
s'imaginer. Joseph après avoir payé une partie de ses
dettes, n'a emporté avec lui qu'environ 7000 Roubles. Vous
concevez chère Maman qu'une telle somme sera insuffisante
pour aller à la rencontre de l'hiver, d'ailleurs Joseph n'a
rien à attendre ni de ses terres, ni de celles de sa femme, il n'y
que vous chère Maman qui puissiez venir à son secours.
Certainement il ne mérite pas qu'on s'intéresse à lui, mais
songez chère Maman à la femme et à ces pauvres petits
enfans. Je me suis chargé de payer ses dettes ici, et j'ai
contracté vis-à-vis de ses créanciers des obligations pour plus de
trente roubles, sans quoi il n'aurait pas pu partir; il m'est
donc impossible de faire plus pour lui surtout dans ce
moment. Consultez-vous avec Charles sur ce que vous pourrez
faire, mais ne leur envoyez pas de l'argent tout de suite, pensez

si même on vient à son secours, il faut le laisser quelquefois dans l'embarras, pour le punir de son imperdonnable légèreté; il est tellement habitué à se voir toujours tirer d'affaires, qu'il compte sur les autres, et pour vous en donner une preuve, il me suffira de vous dire, qu'au moment de partir il a signé plusieurs lettres de change à 3 mois de date, sachant fort bien qu'il ne serait pas ici, et que si même il ne partait pas, il n'aurait pas de quoi les payer. . Tous ses meubles excepté deux armoires, la toilette de sa femme et les deux lits d'enfans ont été vendus Dieu sait à qui, et Dieu sait pour combien. Son argenterie est engagée, et sa bijouterie de fantaisie a été cédé pour dettes, ainsi il ne lui reste rien, et s'il revient l'année prochaine les embarras recommenceront. Je vous demande pardon chère Maman de vous dire tout cela, je sais que cela vous chagrinera vivement, mais il est tems que vous soyez éclairée sur la position de Joseph afin que vous preniez des mesures qui préviennent une ruine complette. Vous seule le pouvez, car vous seule possédez le seul sentiment qui encore pourra faire effet sur Joseph, c'est l'affection qu'il vous porte.

Il m'a chargé de vous baiser la main chère mère près de l'heure s'il ne vous a pas écrit avant de quitter Strasbourg mais réellement il n'était point en état de le faire. Edouard qui l'a vu pourra vous dire que ce pauvre garçon n'avait plus figure humaine, tout il était agité et tourmenté.

Je ne vous parlerai pas de nous chère Maman, laissant ce soin à Edouard, ainsi que celui de nous rappeller au souvenir de ses parens. Adieu chère Maman, je vous baise respectueusement les mains et suis pour la vie

Votre très affectueux fils

Alexandre

A Petersbourg le 17 juillet.

Ma chère Maman.

Je vous envoie par la poste aujourd'hui les deux livres de Bonbons, quatre boites de pastilles d'Ipecacuana, une petite boite de pilules que vous m'avez demandés dans votre dernière lettre. Je n'ai pas pu m'acquitter plutôt de cette commission ayant été absent pendant une dizaine de jours. Tout cela est payé avec l'argent que vous m'avez laissé en partant. Dans la boite qui renferme tous ces objets se trouve un paquet de papiers que je vous prie de remettre à Charles et de lui dire que je répondrai à sa lettre par la poste

prochaine, ayant une foule de choses à faire chacune foule de gens à voir.

Tout à l'heure Charles me dit de notre sante ; est bien rassurant chère Maman, et nous bénissons la Providence d'avoir vous allez bien. Je regrette seulement que vous soyez si isolée depuis cette pauvre Louise soit toujours retenue à Lisieux. Mais Charles nous fait espérer comme tous que notre isolement n'opera bientôt par l'arrivée de Louise Fanny chère Sophie Heller qui se proposent de passer quelque tems avec Vous. Je vous prie de dire bien des choses de ma part à ces bonnes sœurs.

Nous autres nous vivons aussi dans une tranquillité parfaite. Il n'y a ni bals ni réunions; chacun vit pour soi et chez soi. Les gens d'existence me meurent parfaitement, et je n'entrevois qu'avec douleur l'approche de l'hiver qui y mettra fin. Vous savez chère Maman que je serais vraiment heureuse que chez moi dans mon intérieur où je trouve tout ce qui faut pour satisfaire et l'esprit et le cœur. Ma bonne Sophie a roulé heureusement dans sa grossesse, elle a déjà passé ses cinq mois et commence à sentir le mouvement de l'enfant. Sa santé sans être parfaitement bonne est cependant assez satisfaisante. Mon George fait

mes délices. Depuis que sa dentition est arrêtée, il reprend à vue d'œil. Son embonpoint est revenu, et sa bonne humeur avec. Il compte déjà 15 dents, et je crois que la 16me ne tardera pas à paraître. Je reprends vous dire chère Maman combien il est gentil et bon enfant. Il se développe tous les jours davantage, sa langue se délie et il éprouve un grand besoin de parler. - J'ai reçu une lettre d'Emma de Baden. Elle paraît satisfaite de son séjour, et compte y rester encore 2 mois. Josephe paraît s'ennuyer, et voudrait changer de place, mais l'argent pour cela lui manque. Je suis obligé de finir chère Maman. Je vous baise les mains et crois pour le moi

Votre très obéissant fils

Alexandre.

Ma très chère Maman

J'ai reçu hier par Keller la nouvelle de votre heureuse arrivée à Kerzell. Nous avons été enchantés d'apprendre que vous avez fait heureusement votre voyage, et surtout avec tant de rapidité. Dieu veuille seulement que vous ne vous en soyez pas trop fatiguée. Comme vous ne me faites rien dire au sujet de votre santé j'en conclus que vous en avez été contente et j'irais aujourd'hui même remercier le directeur de la poste

De sa complaisance).

Chez nous tout continue à bien aller. Ma femme et mon petit Georges se portent bien. Ils ont l'une et l'autre profité de quelques beaux jours que nous avons eus pour aller promener. J'ai fait beaucoup de bois à mon petit qui n'en dort chez eux mange que mieux. Nous ne songeons pas encore à aller habiter la campagne parceque depuis 8 jours il fait horriblement froid et venteux. Gaston l'aîné est parti ce matin pour Orléans avec ses deux fils. Le cadet ne part pas encore de dépant. Sacha est hors de danger, mais si faible qu'il ne quitte pas encore son lit.

Je ne vais pas chez Maman si Joseph nous a informé de son voyage à Revel. Je le lui ai beaucoup conseillé comme utile sous plus d'un rapport et je suis charmé qu'il s'en soit écouté. Cette absence aura de très bons résultats. D'abord la séparation a été pénible et l'on a pleuré des deux côtés. La petite femme sent à présent que sous plus d'un rapport il est gênant d'être seule, et je veux espérer qu'elle sera très contente de revoir son mari. La petite Marie est tout à fait touchante. Tous les jours elle va frapper à la porte de son père en criant Papa Papa, et ne s'en va pas voir elle se met à pleurer.

Je vous envoie ci jointe une lettre pour Adèle qu'elle attend avec impatience. Dites je vous prie bien des choses tendres de ma part et de celle de ma femme à l'excellente Sophie et aussi bien des choses bien amicales. C'est pour moi une véritable privation de ne pas les embrasser cette année. Adieu cher et bien cher Maman je vous baise les mains et vous prie de croire à

Votre très obéissant et dévoué fils

Alexandre.

St Petersbourg le 2 Août.

Ma chère Maman.

Je m'empresse de vous tranquilliser entièrement sur le Compte du postillon qui vous a conduit. Il est parfaitement rétabli et pour vous en donner une preuve il me suffira de vous dire qu'il a déjà fait la course de Milan à Petersbourg en 31 heures. ce qui lui a mérité une récompense de la part de Boulgakoff. Henri en boira de faire aucune démarche pour lui.

J'apprends avec un plaisir infini que vous vous portez bien et que vous avez même meilleur plus aussi forts. Continuez chère

Maman soignez bien
conserver une santé si précieuse
pour vos enfans bien amis.
Charles paraît m'avoir oublié je
lui envoie nullement car il
semble qu'il emploie son temps
on ne peut mieux. Je pense cependant
qu'à son retour à Markland il
voudra bien m'informer de l'effet
que les bains de mer auront eu sur
lui. Quant à Joseph j'espère bien
qu'il aura fait un journal de
son séjour chez nous le
communiquera.

J'ai passé deux jours à Sandwich
chez Annette Dant la campagne
m'a tant plu que j'avais pris
la ferme résolution d'y aller
pour une semaine mais je jouis
vos que cet plaisir qui m'aurait
fait beaucoup de bien m'a été

excellement reçus ; j'irai voir
prisonnier à Petersbourg. J'ai dîné
une fois chez Isabelle et quand
j'irai en papa que nous aurons le temps de recommencer
à faire de rien et de finir une
dispute avec Grote. Il était de très
mauvaise humeur ce jour-là
et vous savez que tout le monde
s'en ressent alors surtout cette
pauvre Isabelle que j'ai plaint
et admirée

Vous saurez sans doute que
le prince Orloff André se marie
à Mlle Bakh. Il est jaloux comme
Othello, que sera-ce quand il sera
marié ! La Maréchale Kantacuzène
et la Princesse Bebendroda sont
mortes à la suite du souper de
noce de Mlle Sabloukoff ; on a dit
qu'elles avaient trop mangé. J'ai été à l'enterrement

de la premiere et j'ai eu portes
sur Cordon de Ste Catherine.
Bordeaux l'acteur est mort il y a quelques
jours.

Vous savez que depuis longtemps
on me persecutait pour me faire
presenter dans la maison de la Gle
Chernischeff. N'ayant plus de raison
valable à apporter j'ai du enfin y
consentir. Ou n'y a fait un accueil
si flatteur et on y va mis d'abord
à mon aise que je me propose d'y
aller souvent. D'ailleurs on y dine
tous les dimanches et vous savez
chere Maman que je ne crains pas
cette espece d'exercice. La Marquise
veut toujours que Charles se marie
elle me demande souvent de ses
des nouvelles. Elle chez sera vous
fera dire mille choses de leur part.
Adieu ma chere Maman embrassez
de ma part Sophie et toute sa famille
et croyez moi pour la vie

Votre très devoué et obéi part
Bte Alexandre.

Ma chere Maman,

Je profite de l'occasion par laquelle je vous envoie ces deux lettres pour vous écrire un mot sur nous. Annette a fait hier sa premiere sortie. elle est allée en voiture au jardin d'été où elle s'est promenée quelquetemps. Gaston et moi qui nous portons grâces à Dieu très-bien courons les campagnes pour entrouver une guipure convenable à Annette. Leur choix n'est

pas encore fini. Les petits se portent très bien. Je n'ai point eu de nouvelles d'Isabelle mais j'irai la voir Mardi prochain en allant à Pawlowsky où il y a grand bal pour la grande Duchesse Alexandre.

Quant à moi j'espère mon temps entre mes occupations et mes courses à la Campagne. Je dine que quatre fois par semaine et ne m'en porte pas moins bien.

J'ai des nouvelles à vous annoncer qui certainement vous feront de la peine. La Comtesse Tolstoy mère de Mme Wladek est morte

mardi dernier à la suite
d'une inflammation d'entrailles
les enfans sont au désespoir
et surtout Mme Galoupeau
qui a manqué mourir et qui
n'est pas encore hors de
danger. Le vieux Papa Sambuc
est fort mal aussi mais j'ignore
encore sa maladie.

J'espère ma chère Maman
que vous aurez heureusement
fait votre voyage et que vous
êtes déjà à Vaxland. Votre
Postillon n'est pas encore
de retour. J'attends avec
impatience. Bien des

chères filles, prie à
tous les nôtres surtout à
Pellerchère la bonne Sophie.

Adieu que le Ciel vous
conserve en sa sainte grâce
c'est le vœu le plus sincère
que forme

Votre très devoué fils

Petersbourg
samedi le 28 Jan. Alexandre Borch

Pytanie	Odpowiedź
	Poturzyn, Łuszyn, Biała Wielka
I. Do narzeczonego:	
1. Jakiego jesteś wyznania lub obrządku?	
2. Jakie masz imię i nazwisko?	1791-1829
3. Jak się nazywają i jakiego stanu są lub byli	

Józef Borch
kawaler
25 lat

A Madame la Comtesse

C'est avec le plus grand plaisir du monde que je me vois dans le cas de vous être utile Madame, aussi je m'empresse a me servir de cet heureux Hazard en vous envoyant mon assignation a l'Ecurie de Sybiline, chez qui le trouvent la quantité d'avoine requise; je vous envoie donc Madame la Comtesse cette lettre pour Sybiline ouverte afin que vous voyez que j'agis de bonne foi et afin que vous daignez la faire cacheté de Votre Cachet Car j'ai oublier le mien. Daignez Madame accepter mes Sinceres remercimens pour la lettre que vous avez bien voulu écrire a Riga en ma faveur a Mr Bruno, Ainsi que l'assurance des Sentiments d'Estime et de Respect avec les Quelles Madame la Comtesse

J'ai l'honneur
d'Etre
votre tres humble Serviteur
Joseph Comte de Borch

De Pinsang le 25 Avril
1791

Madame La Comtesse

Accoutumé depuis fort longtems a recevoir des temoignage
de vos Bontés, dans toutes les occasions: Je compte que cette
fois ici ou j'en suis le plus nécessaire vous ne daignerez
pas me les refuser Surtout quel y va du Bonheur de ma
vie; Vous Scavais Madame la Comtesse que j'ai Lutté Contre
le Désire de mes Parents, ainsi que de mes Principaux
Amis a l'egard d'un Mariage, craignant de m'engager
dans des liens Contre mon Gré, Scachant d'ailleurs, qu'il
me Seroit difficile de les Contenter tous ou de me Satisfaire
Ayant donc trouver dans la Personne de Mademoiselle
Annette Bohomolec Si non Riche, une Personne Aimable
ayant une bonne Education, remplie de Mérite, j'ai pris le
Parti Sans differer de la demander en Mariage, l'ayant
obtenu Par sa propre bonne Volonté de Ses Parents, je me
Suis dépeché et fini mon Mariage d'ou je Sens que
depend mon Bonheur, Peut etre que lorsque ma Lettre
vous Sera parvenu Mon Bonheur Sera au Comble. J'im
plore donc Madame la Comtesse Votre Estime, plus encore
votre Precieuse Amitié pour mon Epouse ainsi que vous
Daignez parler en Sa faveur a Mon Frere afin qu'avec
mon Epouse je puisse avoir le plaisir de vous temoigner
Sans trouble ni Crainte de vous voir irrité les Sentiments
De Respects et d'attachement Avec les Quelles Madame

La Comtesse de Bosch
J'ai l'honneur D'Etre
votre tres humble Serviteur
Joseph Comte de Bosch

De Bologne le
8 octobre 1792.

Madame la Comtesse

J'ai toujours été persuadé connoissant votre Amitié pour moi, et surtout vos rares Qualités que loin d'être contraire à Mon Mariage qui me Comble de Bonheur; vous Seriez encore auprès de mon Frère un puissant avocat; à l'intercession du quel il n'auroit pu rien refuser; je vous avoue que j'étois dans des transes cruelles ne voyant point arriver de vos Lettres, que j'ai reçu depuis Presque D'une Semaine l'ingrédient étoit Général Dans parmis Ceux ma Parol donné ainsi que mon Cœur à mon aimable Epouse m'auroit mis dans le Cas de manquer peut-être à un Frère que j'aime Daigner donc Madame recevoir mes Sentiments de reconnoissance de l'endroit en je suis avec votre indulgence ordinaire Sur l'insuffisance des termes, jusqu'à ce que nous ayons l'honneur Mon Epouse et moi de vous assurer de vive voix de nos Sentiments D'Estime la plus Parfaite avec les quelles Madame la Comtesse

J'ai l'honneur d'être
votre très humble et très obéissant
Joseph Comte de Borda

De Cazena le 2 Xbre 1792.

1795 Le 9 Xbre
de Prezle

Madame la Comtesse

C'est bien malgré moi que je me vois contraint de vous importuner Madame dans une affaire qui ne regarde que mon Frere et moi et par apostille a la Quelle dans tout autre tems je n'aurai pas traité qu'avec lui Seul. Maintenant je me trouve forcé de m'adresser à une Personne de la quelle j'aurai toujours souhaité fortement respecter la Tranquillité. La crainte d'irriter mon Frere quoique dans une juste Cause me fait éviter autant qu'il m'est possible de lui parler d'affaires quelconques qui puissent lui donner du Chagrin, et par la occasion a quelques Maladies. Voulant donc éviter les Inconvenients ci dessus marqués j'ai pris la resolution de m'adresser a Vous Madame la Comtesse dans la forme persuasion que porté a la justice comme vous l'êtes toujours vous ne voudrez surement pas vous en eloigner dans une occurrence qui regarde des Personnes qui vous touchent de si pres, et qui vous sont sincerement attachés. L'affaire en question est telle que je vais avoir l'honneur de vous la decrire en abregé

Mon Frere ayant eu mon plein Pouvoir pour faire les Comptes avec Messieurs Kwinta et Swigtochowski Sa'est engagé avec eux de differentes Matieres. Le premier se trouva etre Coulpable notre Debiteur pour la Somme de Son Commissoriat, mais comme mon Frere avoit different Compte avec lui ainsi la plus grande partie de notre pretention fut rabbatue pour les Interessés de la Terre de Skyrmany dans quoi je me suis trouvé Innocemment entrainé, ou je n'avois nullement participer pourtant je n'ai point mis d'opposition malgré ma Parte evidente. Le Second tout au Contraire fit des Pretention jusqu'à la Somme de 3000 Ducats pour le Bled, l'Etable, les Remanent de la Terre de Galuny si visiblement qu'il a fallu en juger par un il a voulu, et je fut contraint d'accepter la moitié de la Dette sans avoir rien eut en partage de ce que feu Son Pere avoit engagé de la Terre de Galuny. Engagé par mon Honneur a gardé une Parolle une fois donné je ne pense jamais la retirer, Mais qu'il me soit permis Madame la Comtesse de demander pourquoi est ce que mon Frere ne veut pas me rendre la reciproque dans l'affaire de

Messieurs Potocjan, pourquoi j'aurois dû dire que Comte c'est une Dette faite dans la Terre de Wartow et cette Terre est à moi seul, que c'est à moi seul aussi à payer une dette faite dans la Terre de Wartow et cette Terre est à moi seul aussi à payer une D.te Messieurs Potocjan. Ai je fait de pareilles objections Dans les Comptes de Mr Kwinta et Switchowski quoique j'en aurois pu faire peut-être avec peut être plus de Justice.

Daignez Madame la Comtesse être notre Juge et Decidé sur la Justice de ma Cause. Si je dois payer de tout cotté tandis que d'autres en retire tout l'avantage. Je n'ai point de grande prétention, Mes Conventions ne bornent à deux principeaux Or que mon Frère soit de moitié Dans les Comptes avec Messieurs Potocjan, oubien Si je dois être seul à les payer pour Wartow Que mon Frère reprène sur lui toute l'obligation de Mr Switchowski. Si Madame la Comtesse je n'obtien point par votre moyen une reponse favorable ne voulez pas être étonné si mon Frère a trouvera cité au Jugement par Messieurs Potocjan. Je me flatte Madame que j'obtiendrai une reponse propice et que vous voudrez bien me croire avec les Sentimens D'estime que vous sont dus Madame la Comtesse

Votre très obeissant Serviteur

Joseph Comte de Borch

Mon Epouse me Charge de vous faire ces Compli-
mens. en y joignant les Remercimens pour l'habit
que vous avés eu la bonté de lui envoyer
et quelle a l'honneur de vous faire remettre
par le porteur de cette Lettre

A Warshow le 2 Xbre
1796.

Madame la Comtesse

A peine de retour de Polveque je Saisi avec empressement l'occasion de vous presenter mes très humbles Respects, et mes félicitations Sur votre heureux arrivé à Wareland, ou Surement j'irois bien volontié vous presenter mes hommages personnellement, Si mon retour pour Polveque, n'etoit pas déterminé pour le 8 de ce mois auquel terme il faut que je me trouve absolument, ainsi que tous les autres marcheans dans cette Ville
C'est bien malgré moi que je me trouve dans le cas de vous importuner Madame la Comtesse a l'occasion de l'affaire de Domanow, mais les Circonstances presentes me forcent a cela, et ne voulant rien finir Sans vous en faire part j'ai pris le parti de vous adresser cet Ecrit par Mr Wavrets qui pourra vous detailler Madame la Comtesse toute la Chose Comme elle est plus clairement que je ne le Saurois faire par Ecrit En attendant je vais tracer ici en abregé de quoi il est Question
Vous Saver Madame la Comtesse que mon Frére dans sa transaction de Varsovie, a fait pour lui tout les avantages, ainsi que les desagrements de la Succession de feu notre Mére, et que par la il c'est trouvé obligé de Satisfaire une dette due a la Maison de Hülzen de 1500 Ducats avec les interêts de trente années de cette Somme, Vous Saver aussi Madame la Comtesse dans quelle état je me trouve a l'Egard de l'affaire de Domanow, vue le Document que vous ai Comm, ne pouvant Continuer le Procés Sans risquer de le mettre au jour, Presentement on m'offre la fin de cette affaire a l'amiable, C'est a dire on me veut rendre la Terre toute delabré qu'elle est, et on me propose de Rabatre des 1500 Ducats et interêts 400 Ducats et interets qui Sont Dues de la part de la Maison de Hülzen a la Notre et on veut me Ceder le reste de la pretention c'est a dire 2200 Ducats Sur Mon Frére, y Contant les interêts de 30 ans Comme par le dernier Document nous nous Sommes engagé entre Frére a n'avoir aucun Compte ensemble, Ainsi je n'ai pas voulu rien faire Sans vous en Consulter Madame la Comtesse, Je vous avouerai pourtant que je desirerois finir cette affaire le plutôt possible et a l'amiable Attendant donc en cela Madame la Comtesse votre decision et suis avec le devouement le plus Sincére Madame la Comtesse Votre très obeissant

Serviteur
Joseph Comte de Bovda

Madame la Comtesse

Etant sur le point de finir l'affaire de Romanow a l'amiable avec Mr de Thülen je prend la liberté Madame la Comtesse de vous voir bien me faire rendre le document Concernant un certain arrangement entre Mon Frere et Madame de Thülen la defunte Palatine, et que selon vos Souhait je vous ai fait remettre apres l'avoir retiré du Jugement Sur quoi j'ai votre Lettre Madame la Comtesse et un recu de Mr Sobolewski, j'attend cette grace Madame de votre part le plutot possible Car j'en ai bien besoin Sans quoi je ne puis rien finir; en attendant permettez moi de vous assurer Madame des Sentimens d'Estime et de Respect avec les quelles j'ai l'honneur d'Etre

Madame la Comtesse

votre tres obeissant et devoué

Serviteur

Joseph Comte de Borch

De Lucerne 1797.
le 2 fevrier.

Madame La Comtesse

de Luzin ce 27 mars 1860

78

Arrivé ici depuis trois Semaines je n'ai pas encore eu la Satisfaction de vous temoigner toute ma reconnaissance pour la bonté que vous avez eu pour nous dans le tems de nos Malheurs. Une maladie que mon Epouse et moi avons gagné Soit des Chagrins sans nombre qui nous ont accablé Soit du voiage nous retient encore jusqu'à ce moment même au lit Surtout ma femme qui en est la plus fortement accablé

Veuillez donc Mr Cheri Sacre agreé les remerciemens les plus Sinceres de la Part d'un Etre vivement reconnaissant et qui ne respire que après le moment de pouvoir de vive voix vous assurer qu'il est pour la vie Madame la Comtesse avec un attachement bien vif

Votre très obeissant

Serviteur

Joseph Comte de Bouch

NB pleins de confiance dans vos bonté j'ose vous prier de vouloir bien me faire envoyer de Prague la Semence des petit pois verd bon a Secher ainsi que quelques oignons de Legumes je serai en attendant la plus vif obligation

Veuillez ma Chere Soeure pardonner mon griffonage
Je suis si Malade, plein de chagrin de voir mon Epouse
ma petite Leonore Malade et moi même Jusqu'a present
comme Si j'avois perdu l'usage de mes Jambe

Mon Epouse me charge de vous temoigner Combien
elle vous est attachée, et Combien elle Souhaite de vous
voir a votre prochain tous deux nous vous Prions de
vouloir bien Madame la Comtesse dire bien de belle Chose
a mon Frere

Je prends aussi la liberté de Joindre un petit billet pour
Cavolié grace a vos bonté J'espere que cet cent lui
parviendra plutot et plus Surement que les autres
car Jusqu'a present Je n'ai pas de reponse

Ma Chere Sœur

Bourg le 25 Juillet 1806

80

Forcé par mes affaires a partir dans le moment même pour Wittebsk, Je ne puis avoir le plaisir de venir en Personne vous rendre mes devoirs Je prends la liberté de vous renvoyer les vingt cinq Ducat qui vous revienne pour les interets de la Somme des cinq cents Ducats Vendiq Ma Chere Sœur les recevoir avec le temoignage de la plus parfaite reconnaissance de celui qui est pour la vie avec les Sentimens les plus respectueux

Madame la Comtesse

Votre tres humble et tres obeissant Serviteur

Joseph Comte de Borde

Je vais a Witepsk pour finir l'affaire de Domanow. Mon beau frere m'y invite lui même C'est beaucoup dire mais aussi J'ai trouvé un Protecteur dans le Gouverneur D'ailleurs Je suis determiné a remplir les chargs le plus Scrupuleusement.

De Liège L'an 1803
Le 9 Janvier

81

Madame la Comtesse

Permettez moi de profiter du depart de Mr Varrets pour vous faire passer mes felicitations Sur l'heureuse augmentation de Votre Famille, Sur votre retour a la maison, veuillez en même tems agréer mes vœux les plus Sinéres Sur l'avenir, a l'occasion des Fetes et de la Nouvelle, qu'il me Soit permis de joindre a ceux la, celle que je fait pour tout ce qui peut vous appartenir de pres Vous Souhaitant Madame la Comtesse que Vous n'ayez Jamais d'autre Compagne pendant la plus longue Suite des Années que le bonheur et les Charmes du Plaisir

Telle Sont Ma Chere Sœurs les Souhaits qui vous Sont porté par un Cœur qui vous est Sincerement attaché, et qui ne cherche que les moments de pouvoir vous prouver toute sa Gratitude

A cette fin veuillez me permettre de vous assurer ici du parfait Devouement avec lequel j'ai l'honneur d'etre Madame la Comtesse Votre tres obeissant Serviteur

Joseph Comte de Borck

De retour de Moscou mon intention a été de vous rendre ma Chère Soeur mes devoirs ainsi que de vous rapporter les Cent roubles mais ayant appris que n'étiez pas encore à la maison, j'ai remis cela à votre retour.

Je me fait un devoir de vous annoncer madame la Comtesse qu'après des Couches bien pénible, ma femme a augmenté le nombre de mes filles, par une nouvelle née Dieu Merci bien portante, pour ma pauvre femme elle a été bien mal, et maintenant elle n'est pas encore rétablie.

De Preyl le 6 9bre
1802.

83

Ma Chere Soeure

Ayant reçu de Ryze des Quitances ou plutôt des temoi
gnages pour des paysans appartenant a Preyle, qui peuvent
Servir dans le nombres des recrue que nous Sommes
obligé de donner cet Anne ci. Mr Statthalter m'en a
envoyer deux pour trois hommes qui appartiennent Sur
a Wavland, ou Galery. Je me fait donc un devoir
de vous les envoyer ma Chere Soeure. en vous priant
qu'en Cas qu'ils vous appartiennent de vouloir bien
me faire rembourser ce que Je lui ai Payé Cest a dire
a Cent rouble l'homme. Car même Je lui ai rebatu
par 50 de plus que Je lui avois promis de payer a Cause
des difficulté qu'il y avoit à ratisfaire ces Gens puisqu'il
y en à quelques un qui en Sont inscrit depuis dix Jours
et Jusqu'à Seize ans a Ryze. Vous aurez la bonté
ma Chere Soeure de me faire donner un recu Sur ces
deux Papier ou trois hommes Sont marquer

J'attend aussi de Votre Justice ma Chere Soeur la fin de
nos débats avec mon frère. Vous dire, en peu de mots
que dans la Convention. il est dit que Je doit payer une Part
de Sa Dette dans l'affaire de Mr de Revecourt dans le Cas
d'une mauvaise decision du Jugement. est ce un Jugement

qu'une Combinaison fait de bon gre? Sans être forcé par aucun Jugement; fait par un Plenipotentiaire qui peut être avoit des raisons particulieres pour finir vite, and dependens de Son maitre. Secondement il est dit que notre frere nous Soumet Quitte de toutes pretentions quelconque, et que Si quelqu'un entreprenoit de rompre la tranquilité établi par ce Document, il Seroit obligé de payer Cent mille Roubles Mon frere pourroit recommencer de nouveaux a former une pretention pour une Dette de feu mon Pere. Voyez de grace vous même ma Chere Soeur Si cela est Juste.

Je pense dont mon frere c'est Sorti pour obtenir l'échange des Lettres de Change lui fait du tort dans l'Esprit de tout le monde. et ne fera pas un bon effet sur l'Esprit de Mr de Schlorzamb. Car malgre bon gre il faut que je l'en previenne pour pouvoir faire mes pas, necessaire à ma propre Surete. Car pour Huit mille roubles ou quelques Chevaux de Plus de Dete en papier, payer Onze mille en argent Sonnant Seroit exorbitant.

Veuillez ma Chere Soeur agreer les temoignage les plus Sincere du Devouement et de l'attachement le plus parfait avec lequel J'ai l'honneur d'etre Votre tres obeissant Serviteur
Joseph Comte de Bosch

De Pesth le 12 8bre 1804

84

Ma Chère Soeure

C'est avec le Chagrin le plus vif, que Je me vois frustré du plaisir de vous voir, tant par Votre Eloignement de nos Contrées que par ma Charge importune qui me force a des Courses continuels. En attendant ce moment tant desiré de mon Coeur. Car d'apres Son Voeu le plus Ardent, Je Compte avoir le plaisir de vous y revoir bientôt de retour Chez Nous en parfaite Santé Veuillez ma Chère Soeure agréer les Souhaits que Je trace ici bien foiblement a l'egard de ce que mon Coeur Sent et croire a leurs Sincerité Comme au devouement a toute Epreuve de Celui qui a ces Sentimens les plus respectueux plein des plus Sincere Attachement Ma Chere Soeure à

à l'honneur d'Etre
Votre tres Obeissant Serviteur
Joseph Comte de Borch

Jai remis a Mr Varrelli les Cents roubles d'interet et Je vous prie ma Chere Soeure que si Jamais vous pouvois avoir besoin de Votre argent de me faire Savoir Je vous le renverrois avec le plus vive reconnoissance

Son Excellence Madame
la Comtesse Eleonore de Borch

85

Madame la Comtesse

Je m'empresse a vous envoyer l'argent que je viens de recevoir du Fermier a qui le Sen ft confié, du payement de Michel, il m'a remis Mille roubles en papier. Je vous les renvoye Madame la Comtesse, charmé que cette Circonstance me procure l'occasion de me rappeler a votre precieux Souvenir et de vous assurer des Sentimens respectueux avec les quelles j'ai l'honneur d'etre

Madame la Comtesse

Votre tres humble

Serviteur

Joseph de Borch

Monsieur vient de me remettre encore Mille Rouble
Ce qui fait en tout Deux Mille

1819 le 26 9bre
Prelly

Madame la Comtesse

Il y a longtems que j'aurois eu l'honneur de repondre a Votre lettre Madame la Comtesse, Sans son retard occasionné par l'irregularité de la poste, Car je ne l'ai reçu que la quatrième Semaine après qu'Elle eut été ecrite. Je prend donc la libarté maintenant de vous asseurer que Comme toujours je n'ai aspiré qu'a remplir vos Ordres. De même aujourdhui je les remplirois avec le plus vif empressement. Veuillez donc madame la Comtesse donner vos Ordres a qu'il en soit de venir chez Moi. et alors je changerez selon vos Souhait le Document qui se trouve chez Vous

Mr Chabot et Michel ne me repondant pas a mes lettres, je suis inquiet Sur l'état de Santé de Mon fils. Daignez Madame la Comtesse me faire tirer d'inquietude. autrement tout malade que je Suis, je serai forcé d'aller moi même prendre des informations Sur son Compte

Permettez moi de joger que presentant ici mes Complimentz a toute votre Chere Famille. j'y joigne les asseurances du plus profond respect, remplet du plus Sincere attachement avec le quel Madame la Comtesse

J'ai l'honneur
d'Etre
Votre tres Obeissant
Serviteur
Joseph D. Borch

avec votre permission Madame la Comtesse je joins ici 150 roubles pour Mr Chabot.

le 13 Octobre
1819 de Preylly

Madame la Comtesse

C'est avec le vif regret que j'apprend que Monsieur Michel se Conduit si Mal, d'autant je Souffre de cela. C'est qu'il manque a la reconnaissance qu'il doit Vous avoir toute sa vie pour les Soins et les bontés que Vous avez eu pour lui puisque vos Persuasions n'influe plus Sur Lui, et que tous les Moyens de douceur dont on s'est Servi vis-a vis de lui Sants devenu infructueux. Je Vous prie donc Madame la Comtesse, et je Vous conjure de ne pas l'eloigne de votre Coeur bienfaisant, pensez de grace a Sa pauvre Mere et ne l'abandonne pas. Gardez le pendre Sous votre Protection, agissez avec Lui Comme vous le jugerez a propos. Je vous cede tout mes droits.

Vous ne Sauriez Croire dans quelle triste Circonstance votre Lettre m'est parvenu. J'ai chez Mr Sokolowska reçeu de Wilna; qu'il est si Mal que je croin même le mois de Mais

Avant Leur arrivé j'ai eu des fiançailles de ma fille Alexandrine et Monsieur Benislawski le terme de leur Mariage est remis a la St Michel. Daignez Madame la Comtesse me pardonner Si je ne Vous en ai pas prevenus, Mais mes Chagrins, ma Maladie et tous les Autres chagrins m'ont fait Manquer a mon premier devoir plein de Confiance dans Vos bontés j'espere en obtenir le pardon

Je ne veux point abuser Madame la Comtesse de votre patience par une trop longue Correspondance. J'ai l'honneur de Vous reiterer encore une fois que je vous cede tous mes droits Sur Michel. et je lui adresse de mon un petit ecrit qui l'assurera de la verité de ce que j'ai l'honneur de vous Marquer ici

Veuillez Madame la Comtesse Me faire la grace d'agreer mes remercimens pour toutes les peines que vous vous etes donné pour Michel veuillez lui Conserver vos bontés et Croire que Je suis toujours avec les sentiments du plus profond respect Madame la Comtesse

Votre tres humble
et tres Obeissant
Serviteur
Joseph Comte de Bourke

La lettre que j'ecris a Michel je vous prie Madame la Comtesse de vouloir la lire et la remettre a Son Adresse il Scait qu'elle passera par vos mains.

1820 le 25 avril de Pugilly

Madame la Comtesse

Je vous remercie infiniment Madame la Comtesse pour l'interet que vous daignez prendre a Mes Enfans. C'est une reconnaissance que je vous dois, et pour Moi et pour Eux pour qui vous voulez bien vous interesser. L'argent sera remis a Mr Martin Benistausse avant son depart pour la Capitale. Je vais écrire au Prêtre pour qu'il en depeche de venir a sa destination.

Je vous rend grace encore une fois Madame la Comtesse pour les bons Conseils que vous daignez donnez a Alexandrine, et pour l'approbation du choix qu'Elle a fait. Je vous avouerai franchement que Comme je Connoissez depuis longtems ce jeune homme je desirois vivement que le sort put les Unir. Mais je craignez que Meconaissant les bonnes qualités de Mr Martin Elle ne s'attache a l'appat de quelques jolis Mignons. Mais Dieu Merci j'en suis quitte pour la peur

Veuillez Madame la Comtesse Lui Servir de Mère ainsi qu'a Michel, ce sont maintenant des Orphelins. grace a vos bontés je suis tranquille pour Michel. Mais jusqu'au tems du Mariage Alexandrine a besoin de bon Conseils et il n'y a que les votres Madame la Comtesse qui peuvent la conduire au bonheur

En attendant que j'aye l'honneur de vous rendre mes devoirs veuillez

Agréer par cet envoi les Assurances du plus parfait amour de Mad
dame la Comtesse j'en

L'honneur d'Etre

Votre très Obéissant
Serviteur
Joseph de Bonn

A Pully le 10 Juin
1820

1820 de Bully
le 4 Juin

Madame la Comtesse

Je vous rend grace pour l'envoye de la letre de Michel et pour la bonté que vous avez de vous interesser a Lui. Je vous avouerais Madame la Comtesse, que J'ignore moi même ce que je dois faire. quand a ce qui regarde les Mille roubles pour la demi pension j'ai remis a Mr Martin Berenstamm, Mais pour les autres Circonstances je les remet a vous en parler Madame et me rend entier a Vaveland

Ah! Madame la Comtesse Vous ne sauriez vous imaginer les embarras que j'ai avec les Cranciers combien de Visite que je reçois, et combien il faut Souffrir. Tout ne servent rien Mais Souffrir de la part de ceux qui ont ramasser tant leurs fortune chez Moi. C'est ce m'affecte le plus et par dessus cela, il y a des personnes qui ont fomenté une partie des Paysans de la Samogitie ou il faut que je coure pour avoir les progrès d'une revolte prochaine

Je vous renvoye Madame la Comtesse votre letre et vous prie de me Croire pour la vie

Votre très humble et très Obeissant
Serviteur
Joseph de Borch

Madame la Comtesse.

Cyant été averti par Mr Szirotkowski de l'occasion qui se presente, je m'empresse pour Vous presenter mes respects et pour Vous remettre les Mille roubles qui reviennent pour Michel a la pension. Veuby bien Madame la Comtesse Vous qui etes si bonne, et qui lui Servez de Seconde Mère, faire remettre cet argent a Monsieur Tournaud et en obtenir un recu. Veuby Vous bien me pardonner de ce que je profite de l'occasion des gadwad de Wareland. et que je me Sers de Votre homme de Confiance pour quelques achats. auquel j'ai remis par Mr Szirotkowski 150 roubles argent blanc. il y a des Choses de necessité, il y en a de Caprice Mais qui Sont pardonable a un homme de Mon age qui n'a d'autre douceur à gouter que Celle des Confiturieres, n'ayant que des chagrins portant Veuby agreer Madame la Comtesse les asseurances de ma vive reconnaissance pour toutes vos bontés et de l'attachement le plus respectueux avec le quel J'ai l'honneur

d'etre

Madame la Comtesse

de Prelly 1821
le 19 Janvier

votre tres humble et obeissant
Serviteur
Joseph Comte de Borch

1821 le 20 Maj
de Brelly

91

Madame la Comtesse

C'est avec bien du plaisir que j'apprend que Vous êtes Maintenant heureusement arrivé a Vercland. Nous espérons que cette année ce ne sera pas pour faire un Séjour aussi court que celui de l'année passé

Je prend la Liberté de joindre ici nos remercimens pour la bonté que Vous avez eu Madame la Comtesse de prendre tant de peine par-a port a Michel. il vous donne bien du chagrin c'est bien sure, Mais aussi sa reconnaissance sera infinie lorsque sa raison lui permettra d'apprecier vos bontés et vos soins pour Lui. Pour moi je n'ai point de termes qui puissent être assez fort pour marquer Madame la Comtesse toute que Nous ressentons nos Enfans et Moi.

Je crains que Michel ne Vous ait donné des Nouveaux sujets de Mecontentemens d'après la lettre que j'ai eu l'honneur de recevoir si vous l'abandonné a qui pourait le confier. Dans la Capitale je n'ai presque plus de Connaissance. Dans ma Famille aucuns dire vrai Madame la Comtesse. malgré l'humanité de tous les individu qui la compose, je ne connais personne capable de Con duire un jeune homme du Caractère de Michel. ou du moin de le surveiller. Veuillez donc Madame la Comtesse lui continuer vos bontés et Lui servir de Mère. J'espère qu'il se corrigera pour sa et qu'il deviendra respectueux envers sa chere Tante et docile a ses Ordres

Je vous envoye Madame la Comtesse selon vos Ordres Gabryel le tapissier il peut rester autant qu'il vous plaira ou qu'il vous sera Utile

Maintenant Je vous prie de Voloir bien agreer les temoignages du plus profond respect avec les quel Madame la Comtesse

J'ai l'honneur d'être
Votre très Obéissant Serviteur
Joseph de Borely

Je prend la liberté de joindre ici mon mot pour Mlle Emmeline

De Prilly le 11
Août 1821

92

Madame la Comtesse

J'ai eu l'honneur de recevoir Votre Lettre Madame la Comtesse avec le Compte qui est aussi en regle que possible. Je profite donc de l'occasion que me presente le Comte de Tyrman qui conduit Michel a Wartland pour Vous remercier pour toutes vos bontés pour Lui, pour Vous prier de les lui Continuer de même et enfin pour prendre Congé Car je desire qu'il dans huit jours tout au plus tards. Pour moi de mon coté je Vous demande infiniment pardon pour tout ce qu'il a pu Vous faire de la peine Vous le Connaissez bien Madame la Comtesse ainsi je Vous crois que ce n'est pas par mauvais Coeur qu'il a pu pecher, Mais par l'impetuosité de Son Caractere. Je Vous prie donc encore de Vouloir bien lui pardonner, et ne pas Vous desister Madame la Comtesse De la bonté que Vous avez eu jusqu'a ce moment De le faire Surveiller ——— Je ne connois pas Mr de Courvoisier. Mais Sa lettre que j'ai l'honneur de Vous Communiquer, me prouve que c'est un homme pénétrant, qui Connait Michel a fond, il paroit qu'il est au fond de Son Ame J'ignore de quel arrangement il fait mention dans Sa lettre De tel maniere que ce Soit il faut que Michel parte, je ne puis pas le celer. Surtout qu'il y a des journées entieres ou je bouge pas de Ma Chambre, et le Cavalier n'aime pas a rester en place. Je prend la liberté Madame la Comtesse De reiterer encore une fois mes instances pour la Continuation De Vos bontés pour Michel, également ainsi pour celui qui a l'honneur d'etre pour la vie avec les Sentimens du plus profond respect

Madame la Comtesse

votre tres humble
et tres obeissant
Serviteur
Joseph de Forch

Madame la Comtesse

Je vous suis infiniment reconnaissant du plaisir que vous me
faites de me prévenir de me donnant l'occa
sion de faire la connaissance avec Messieurs vos Fils
J'ai désiré les revoir au moins jusqu'au Soir mais
leur Empressement était tel que rien au monde ne put
retarder leur départ Veuillez Madame la Comtesse agréer
mes remerciemens pour votre précieux Souvenir, et croire
que si ma Santé me permettra Je ne fera un faite
d'assister au Mariage qui fait le bonheur des parties
et la votre. J'aurais alors déjà toujours à vous rendre
mes devoirs dans les Circonstances qui doivent vous être
Connue. Veuillez donc agréer ici mes félicitations sur le
rétablissement de votre précieuse Santé et me Croire pour
la vie Madame la Comtesse avec les Sentimens du
plus profond respect

Madame la Comtesse

votre très humble et Obéissant

Serviteur

Joseph de Bonk

D. Pully le 29
Juin 1822

Son Excellence
Madame la Comtesse de Borck
née Comtesse de Browne

à Warkleny



Madame la Comtesse

Je vous remercie infiniment pour la bonté que vous avez eu Madame La Comtesse de me faire part de l'agréable nouvelle du mariage prochain de Monsieur votre fils. C'est avec un plaisir infinie que j'aprend cette Nouvelle et je ne puis que louer le choix de Monsieur Charle. Je connais peu la jeune promise, mais de tout j'en ai entendu faire l'Eloge de Sa Personne et de Son Caractere. Et comme vous lui avez donnée Votre Benediction Madame la Comtesse. il à obtenu tout ce qu'il faut pour lui meriter la Protection de L'Etre Supreme

Veuillez donc Madame la Comtesse agreer Mes felicitations a cet egard. et comme vous m'avez ordonné de donner ma Benediction a Mr Charle quoique elle Soit de peu de valeur. je la lui Envoye du plus profond de mon Coeur et pour vous Madame la Comtesse je vous Souhaite tout le bonheur possible et que vous merite a juste titre, et que tout vos fils vous porte la même Consolation que Mr Charle. J'aurais etait il y - quelques jours vous rendre mes devoir Mais mon Mal de Coté et une entorse me retiennent dans ma chambre C'est aujourdhui le premier ou je Commence a essayer à marcher quoique avec douleur. - Veuillez pardonner mon griffonage Car je ne vois presque rien et me trouve pour la vie avec les Sentiments du plus profond Respect Madame la Comtesse

Votre tres humble et obeissant Serviteur
Joseph Comte de Bovet

de Prully le 25 Juillet 1824

Madame la Comtesse

C'est avec la plus grande Joie que j'ai vue arriver Mr votre fils cadet. Surtout qu'il nous à porté la nouvelle de la prosperité de Votre Santé Ce qui à rejouis tous les Coeurs qui nous sont attachés et dont Madame la Comtesse Je suis du nombre

J'ai bien des torts a me reprocher vis-a-vis de Vous Madame la Comtesse Mais outre l'Etat de Ma Santé. la crainte que l'on ne vende Mon bien a Cause de la Banque, l'ingratitude de Ceux qui m'ont Servi, Mais Surtout le Chagrin que me Cause Ma famille tout cela a été la Cause de Mon Silence, et de ce que Je n'ai vous ai pas rendu Mes devoirs l'année passé. Je Crois Madame que Vous êtes instruite de mes desagrement et Comme Vous avez le Coeur Compatissant J'espere me pardonner mes torts

Veuillez bien Madame la Comtesse m'envoier mon Pardon et me croire avec les Sentimens du plus parfait respect

Madame la Comtesse

Votre très humble et très

obéissant Serviteur

Joseph Comte de Borch

De Prelly le 22

Juillet 1827.

Madame la Comtesse

Mon fils partant pour St Petersbourg ne m'a pas annoncé le jours de son
départ C'est ce qui a fait que je n'ai pas eu l'honneur de vous
adresser Madame la Comtesse par Lui mes félicitations tant à l'occa-
sion des Fêtes passé qui a été de la Nouvelle année
Veuillez donc Madame la Comtesse les agréer ici en ce peu de
mots, et croire que Personne au Monde ne peut former de
vœux plus Sincère que moi, pour la prolongation de vos jours
pour la Conservation d'une Santé parfaite, à l'abri de tout
Chagrin, et enfin pour votre Bonheur Complet et Constant.
Comme mon fils est allé seul à la Capitale Je prend la liberté de vous
le recommander Veuillez bien Madame la Comtesse être Son guide
Car il en a encore bien besoin. Je le remet sous votre pro-
tection Veuillez le recommander S'il est possible à Son Altesse Royale
Monseigneur le Duc de Wirtemberg et à d'autres Personnes qui
pourrait lui être Utile particulièrement à Son Excellence Monsieur
le Ministre de Finance. Je finis Madame la Comtesse cette
lettre en Vous restant ma prière. ainsi que les assurances
du plus profond Respect avec les quelles Madame la
Comtesse

J'ai l'honneur d'Etre
votre très humble et très Obéissant
Serviteur
Joseph Comte de Borch

11. Januar. 1829.
Prag.

Madame la Comtesse!

J'ai eu l'honneur de recevoir Vôtre lettre, qui m'a fait un plaisir ineexprimable; parcequ'elle m'annonce le retablissement de Vôtre precieuse santé & que le grand éspace de tems ne m'a pas rayé de Vôtre souvenir, d'ont je Vous suis infiniment reconnoissant — Quand à ce qui regarde à l'affaire, de la quelle Vous avez eu la bonté de faire mention dans Vôtre lettre, je ne puis Madame la Comtesse, que Vous repondre en peu, des mots —: qu'accoutumé dés le commencement de nôtre connoissance à remplir Vos ordres, je ne puis m'empe-

cher

de le faire maintenant — En revanche je prends la liberté, Madame la Comtesse, de Vous prier, d'avoir pitié de la pauvre Eugénie — Ne pourriez Vous pas avoir la bonté, de la retirer pour quelque tems chez Vous; comme Dame respectable & comme sa grande tante, Vous avez plus de droit que personne, de lui assurer un quartier près de Vous, où la médisance n'oserait pas attaquer sa vertue; — je sais qu'on Vous a promis, Madame la Comtesse, de la reprendre au mois de Septembre, & on m'a écrit, que l'on devait partir de nouveau pour la Lithuanie, & que l'on ignorait, combien de tems durerait le séjour

dans

ce contré éloigné – si ça peut être, Madame la Comtesse, je Vous supplie, de retirer chez Vous, quand même si cela ne devait que pour peu de tems, cette pauvre orphelines –

Permettez, Madame la Comtesse, que je me recommande aussi à Vôtre ancienne bonté pour moi, & Vous prie de me croire avec le sentiment le plus respectueux

Madame la Comtesse

Votre très humble et très Obeissant

Serviteur

Joseph Comte de Borch

ce 2. d'Aout 1829.

Madame la Comtesse.

J'ai eu l'honneur de recevoir Votre reponse, où vous me conseillez Madame, d'être patient. — Huit années j'éprouvais de l'être, mais enfin ma patience passe les bornes — Chaque jour je suis temoin de scènes, qui font horreur, dont la Varsovie peut temoigner la certitude. Je demande Madame la Comtesse Votre conseil, ce que je doi entreprendre, pour n'en débarasser — ne pourrais-je le mettre dans quelque endroit sûr, soit à Petersbourg ou à Vilna? —

J'attendrai Votre reponse la dessus et suis pour toujours avec la plus haute consideration

Madame la Comtesse

Votre très humble et très obeissant

Serviteur

Jean Comte de Bourk

a 20. Decembre 1829.

A Son Excellence

Madame la Comtesse

de Borch

née Cte de Brown

à St Petersbourg



Madame la Comtesse

Malgré le vif désir que j'avois de venir a Warkland vous rendre mes devoirs, je me vois frustré pour quelques jours de ce vrais plaisir par la Quantité d'affaires qui me Survienment continuellement; je ne perd pourtant pas cet espoir flateur, et je compte être chez Vous Madame la Comtesse avant mon Depart pour Varsovie. Comme je n'ai jamais receu que des marques de vos bonté, dans cette Confiance Madame la Comtesse je me prens la liberté de m'adresser a Vous dans une circonstance ou il n'y a que vous seule qui puissiez nous aider; C'est Madame par a porte au Cordon de Mr le Stambelan Morison, Daigner croire Madame que ce n'est pas une basse jalousie qui m'engage a demander Votre Secour auprès de Mon frère pour le dissuader de le lui envoyer car Madame la Comtesse j'ai eu le bonheur d'être connu assez de vous pour croire que si je n'ai pas été jalous de Voir obtenir cette marque de bienveillance d'autre Personnes tandis

que je me Serois cru plus digne De l'avoir, Salieur après tout même je n'ai pas cherché le Cordon mon Frére est mon Temoin puisque c'est lui qui me l'a obtenu, mais Madame la Comtesse c'est le Deplaisir de Voir que mon frére ayent cherché pour des Personnes indigne comme en Mr la et qu'il ne fasent aucune distinction entre les Personnes de bien et un homme qui n'a d'autre mérite que de bien boire, et d'etre d'une Vanité Sans borne. Il est vrais que le Service que mon frére nous à rendu en nous procurant ce Cordon est grand, mais Madame il Perd tout à fait son prix tout aussi tôt que par la nous nous trouvons abaissés a être Segt De quelcun que nous prétendons voir plutôt audessus de nous pour une qu'il ne Sois point notre Semblable. Je Suis Sure Madame la Comtesse que toutes les Personnes pour qui mon frére à obtenu du Roi cette marque de

Distinction ont l'ame trop bien élevé pour ne pas se faire
plutôt Jeune marquis qui bien loin de les élevés les abaisse
d'avantage, Ainsi Madame la Comtesse, il faut s'attendre
dre que mon Frère un jour ou l'autre aura tous les
cordons avec les Pattentes chez lui et j'ai l'honneur
de vous assurer que je serai l'un des premiers.
C'est la grace madame que je vous demande en mon
nom et celui des autres Personnes, si vous obtenez
cela Nous vous devrons la plus vive reconnoissance et nous aurons une Double obligation a mon
Frère. La Seconde grace que je me prend la liberté
de vous demander est que puissiez mon Frère à la
cordon pour Mr Bitterlinstein qui l'a me supplie de
plaider de me l'envoyer la somme qui lui sera due
Se pourra decompter lorsque je serois a Warkland
si cela n'est pas j'attend cela de vos bonté Madame
la Comtesse Vous prie aussi de me les continuer
et d'etre persuadé que je serai avec la plus parfaite
estime et le plus profond Respect Madame la Comtesse
Votre tres humble et obeissant
serviteur
Joseph Comte de Bourke

1791 1796 1794–1829

1795 1797

b.d. 1792, 1822, 1829

Józef Borch ks. Eleonory

ur. Borch

Liczne role warszawskie

1792 Mort

Dziecięcy

Portret

12

Józef hr. Borch z Prel

do szwagierki

Eleonory hr. Borchowej

(z Petersburga i Warklanach)

~~1819 – 1824~~

(sztuk 10.)

1802 – 1829

(sztuk 14)

III

Listy

Józefa hr. Borcha
i jego żony Emmy z Hołyńskich 4
do matki

Eleonory hr. Borchowej

1818 - 1837 r. : t. I.

mat. 46

5 + 2

Liebe Mama

Ich war schon über den Krieg
froh, daß die Minen ausgegra-
-ben haben, denn war der
erste Krieg doch in meinem
ganzen Leben von Ihnen be-
-kommen haben. Ich erhielt
diesen Krieg den 1. Juni
mit bei Louise war Papa die
an Isabelle und an Annette daß
ich ihnen nicht schon schreiben
wurde ab bis ich von ihnen einen
Krieg erhalten haben würde

Dumau Jhun linbn Mamaisch
nb unnimm Dschuldigbnit. Ich
bring ndnn Danab und Nach-
=mittag nnd dnn Dorlag immer
bei Louisn zuwoich mich sehr gut
amüsirn ich bin auch Donstag
auf ein Ballrgehrn von Orsla
gnri Mann mit Louisn i szuehr=
=laubnis. Grüßnn Sie Adel
hnn von mir. Adieu linbn
Mama Lebnn Sie wohl. Ich bin
dnn 5ten Juni Ihr Sie linbnndnr Sohn
Joseph Lorch.

1818.

Madame.

Madame la Comtesse de Borch.

née Comtesse de Brown.

à

Warkland

St. Petersburg den
17ten July. 1819

Liebe Mama, ich hab mich
sehr erschrökt das Louise mich
lich von Ihnen Briefe erhalten.
Dagegen wir der gute Mama
wenn Sie zurückkommen
werden, und kommen Sie
doch recht bald. Ich finde
mich wohl ausser dem das
ich einen rothen Nasen haben.
Zu meinem Geburtstag war
ich im Zarcskouzelo und Pavlof
ski in Zarcskoe Szraf ich mit
Mamselle Russau den sich

Herr allen empfehlen Lösel
und in Pavlovsky Gattinn
die Herr mit dem Großfürst
Michael Pavlovitch zu sagen
sein: Leben Sie wohl liebe
Mama, und grüßen Sie
Josefine, Karl, Isabellen und
Annette und verbleiben sie
sinstens, Herr
Ihr liebender
Sohn
Joseph Lorz.

à

ma chère Maman.

à

Warkland.

Je profite, chère maman, de la poste qui part demain pour Vous donner de mes nouvelles, et pour Vous informer des amusements de Plönen: Je me suis déjà baigné dix fois, et j'espère que ces bains me feront du bien, quoique je n'en ressente encore rien. La maison que nous habitons est très commode, et pour celle d'un paysan elle est d'une propreté étonnante. Les Badegäste qui se trouvent ici se rassemblent tous les soirs, vers les six heures, dans un endroit qu'on nomme, Unter den Erlen il y a de la musique appelée, Grüne Mousic, et quelques fois on y danse.

Dimanche il y a eu bal public, il a duré jusqu'à une heure du matin, et je m'y serais plu d'avantage, si l'on me permettait la danse, mais je n'étais que simple spectateur. Les Platers que nous voyons assez souvent étaient aussi de cette partie. Le Pasteur de Neu-Ulty nous a annoncé la visite du cousin et de la cousine Roop. — Quoique je me trouve très bien ici, je désire cependant ardemment de retourner auprès de Vous. Louise, Lambsdorff et Charles me chargent de Vous présenter leurs respects. Adieu chère et bonne maman, dans

l'espoir que Vous êtes en parfaite Santé
je suis pour toujours Votre très devoué
et très obéissant fils

Joseph Borch.

Mes compliments aux habitans
d'Eleonorenhoff.

Plönen le 9 Juillet.
1824.

Sie werden gütigst verzeihen,
gute Mama, wenn ich mich kurz
so kurz fasse. Allein die sinkende
Lebensluft macht wirklich daß man
selten 1 Stunde für sich voraussagen
kann. Was Sie von meinem
Befinden sagt, kann ich mit gutem
Gewissen bestätigen. Sie ist recht
munter u. hat sich mit der Na-
tur vertragen gelernt. Ich sage
ab als ein gutes Zeichen an daß
es gesund sind. Obgleich ich seine

A Son Excellence

Madame la Comtesse de Borch.
née Comtesse de Browne.

à

Eleonorenhoff.

heimweh sehr natürlich sind, so
suche ich alles zu vermeiden was
diese Stimmung unterhalten könnte. Im
Gegentheil suche ich ihr zu erfreuen
durch die Aussicht die uns bevorsteht bey
ihren Frauen Hause bald zu weilen,
zu tanzen. – Karl schreibt uns sehr
wenig nicht, indem die Augenschmerzen
in die rechte Seite sehr zunehmen. –
die kalte Witterung hat sich bereits
in Liebe verwandelt, und gut in Schlit-
tenbahn. Jane singt einst um sonst: die
Luft ist mir ganz wunderlich warm.

C'est hier, chère et bonne maman, que j'ai reçu la lettre que Vous avez eu la bonté de m'écrire; je m'empresse d'y répondre sur le champ, pour Vous en remercier, en mon nom, ainsi qu'en celui de ma femme. Dieu sait tout que Votre santé a été bonne jusqu'à présent, et tous les jours nous le supplions que cela continue ainsi. Quant à nous cela va Dieu merci assez bien. On a été seulement obligé de saigner ma femme puisque le sang lui montait tellement à la tête, qu'elle en souffrait beaucoup et qu'elle ne pouvait dormir. La saignée lui a fait beaucoup de bien, et c'est Wolsey lui même qui s'en était chargé. La Princesse était aussi présente. Enfin tout est allé le mieux du monde.

Maintenant chère et bonne maman,
je vais Vous entretenir des arrangements que
nous avons pris relativement à notre loge-
ment. J'ai cherché longtems un appar-
tement qui fut pris du bâtre, mais comme
il m'a été de toute impossibilité d'en
trouver un qui puisse nous convenir j'en
ai pris un sur le quai anglais, à deux
maisons de celle d'Alexandre. Il est de
six mille roubles, mais comme ma
belle soeur, paye 1500 il ne nous re-
viendra qu'à 4500 roubles. J'ai fait
un contrat pour deux ans, que j'ai
montré à Schröder, qui l'a trouvé
bien sous tous les rapports. La
maison est connue pour être très
saine et le Consul Général d'An-
gleterre y a demeuré pendant 11 ans.

a qui ne paraît être un bonne recommen-
dation. Ainsi j'espère que le prix ne Vous
mécontentera pas. Je viens de faire notre
provision de bois; j'ai acheté 60 sagènes
à 7 Rbl 50 Cop la sagène, si Vous désirez
que j'en achète pour Vous, je Vous prie
de me l'écrire et je m'empresserai de le
faire sur le champ.

Maintenant, ma chère et bonne
maman, je crois qu'il est tems, que je
finisse ma lettre qui devient si longue
qu'elle pourrait Vous fatiguer. Ma
femme Vous baise bien tendrement
la main et moi je suis pour toujours

Votre très obéissant fils

Joseph

P. S. La tante Matowiecz et
Miss Wilkins Vous présentent
leurs respects.

Le 10 Août
1834. —

Tournez je Vous prie

Les Baleiller qui Vous présentent leurs respects, viennent de nous apprendre le mariage de Mlle Adèle Aubril, qui dans ce moment se trouve à Beval avec la famille Fossens, à celle épouse Mr. de Essen, fils du Gl Essen marié à Mlle Fossens. ——

C'est avec le plus grand plaisir, ma chère et bonne maman, que nous avons appris votre prompte et heureuse arrivée à la campagne, j'espère que dans ce moment vous êtes déjà tout à fait établie à Warnland et entièrement reposée des fatigues de votre voyage. Excusez, je vous prie, si je ne vous ai pas écrit plutôt, mais je viens de faire un petit voyage, j'ai été à Réval pour louer une maison pour cet été et prendre tous les arrangemens nécessaires; quand on fait les choses soit même, on les fait toujours mieux, je viens de m'en convaincre, car j'ai pu choisir la meilleure maison, meublée du haut en bas tout près de l'établissement des bains chauds à de la mer, et tout cela pour 900 roubles, tandis que si je l'avais fait louer par un autre elle me serait revenue à 300 roubles de plus et peut-être encore aurait on pris une maison qui

n'aurait pas du tout pû nous convenir. J'ai fait tout le voyage dans 5 jours pour aller et venir et ne suis resté que 24 heures à Réal. La maison que j'ai loué appartient aux Rabbins Jordan, qui a fait le voyage sur le pyroscaphe avec Fiellet auquel il m'a chargé de faire ses compliments, c'est un homme très complaisant et qui nous sera d'une grande utilité à Réal. Nous espérons nous mettre en route le 8 Juin et avec l'aide de Dieu nous pourrons être à Réal le 10; nous commencerons d'abord par des bains chauds, car les médecins m'ont assuré que ce serait plus prudent, que de se plonger d'abord dans la mer, surtout pour ma femme et Varinka quant à notre chère petite Marie elle ne prendra que des bains de eaux, car quoiqu'on en dise je n'aurai jamais le courage de la faire baigner dans la mer. Emma et Magdelena se portent grâces à Dieu bien, ma femme me charge de vous présenter ses respects et vous baise

bien tendrement les mains, ainsi que Mascheńka!
Quant à moi, ma chère et bonne maman, en
joignant avec les miens, les vœux les plus sin-
cères pour Votre santé je me dis pour tou-jours
Votre très obéissant fils
Joseph Borel

Je vous prie de dire mille choses de la part d'Emma
et de la mienne à tous les nôtres.

St Pétersbourg
le 30 Mai
1836.

En Cinmeubemby Gracpuinet

Capt.

a Son Excellence

Monseigneur le Comte de Berch

Ministre Comte de Brevne

Ministre Plenipotentiaire de Sa Majesté Britannique

Jab № 853.

St. Petersburg



Hamburg den 11/23 Juny 1837.

Ich bitte, gütigste Mama, Ihnen unsere glückliche Ankunft in Hamburg zu melden. Unsere Reise die wir 98 Meilen zurückgelegt haben, war äußerordentlich glücklich; wir haben stets das beste Wetter gehabt, und meine Frau und unsere Kinder sind vollkommen wohl und gesund; wir danken auch Gott, von ganzen Herzen, daß er uns so gnädig beschützt hat. Hier bleiben wir nur zwei Tage, den Morgen geht es weiter bis Baden Baden, wo wir uns niederlassen werden. Empfangen Sie gütigste Mama, unseren größten Dank für das Geld, was Sie so gütig gewesen sind, Alexander für uns abzugeben, als wir uns von einem sehr großen Übel. Bitte Sie versichert beste Mama, daß mein ganzes Streben sein wird, so bald als möglich

abzugeben, darum eilen wir
auch nach Baden Baden, um da
mit ganz zu etabliren. Ich bitte
die Paul und Louise freundlich
von mir zu grüßen, und versichern
zu sagen daß ich ihnen mit Baden
Baden schreiben werde.

Nun leben Sie, recht, gütigst
Mama, täglich bitte ich Gott
für mögt Ihre Gesundheit
und Kräfte geben, und Sie uns
noch lange Jahre zu unserm
Glück erhalten.

Mit Ihr gehorsamen Sohn
Ludwig.

Nachrichten Sie gütigst, daß Sie
Ihnen mit Richard berg nicht
geschrieben habe, daß ich selbst
in der letzten Zeit so sehr mit
zu thun. Ich bitte Sie den
beifolgenden Brief baldigst abzugeben.

Baden-Baden den 8/20 July.

№ 2.

Innigstgeliebte Mama,

Vorgestern Eingetroffen, daß ich Ihnen nicht früher aus Baden, geschrieben habe, dessen den ersten Tagen meines Hierseyn Ankunft hatte ich so viel mit unserer Einrichtung zu thun daß mir kein Augenblick übrig blieb. Wir sind so glücklich gewesen eine recht angenehme und westfreie Wohnung zu finden, wo wir zugleich die Annehmlichkeit haben, daß

die Bäder im nassauischen
Hause sind, was sehr tugnam
ist, da unsere Maria, drei
bis viermal täglich Dausch
bäder gebrauchte. Der sichere
Arzt versprichte uns, dass mit
Gottes Hülfe sie in 6 Wochen
gesund wird, Gott gebe es!!
Unsere Reise bis Frankfurt haben
wir sehr glücklich gemacht; in
Frankfurt haben wir den alten
Onkel gesehen, der mir auf
sorgen sollte Ihnen bestens
zu empfehlen; er war uns
sehr dankbar dass wir seinen

Dass das die Reise mit uns auf dem Dampfschiffe gemacht hatte, mit uns bis Frankfurt gemeinschaftlich. Wollen die Füsse, die Hände, alle in einem Wagen, auf dass Gabriel und ich auf dem Bock; dass wir uns das Wetter beständig günstig, klein Knab trägt mir auf, Ihm Hände zu küssen, mit väterlichem Gruss wird die Hand aufgeschrieben. Täglich bitten wir den Himmel, dass sie, die Füsse, Hände, recht und gesund erhalte. Diese sind die unentbehrlichsten

Meine sehr lieben Eltern

geschwister Neffen

Josefine

die wünschen Ihnen Glück zum Neuen Jahre und wir gratulieren. Wir sind alle Gott sei Dank gesund, das Kindermädchen bekommt die Lust sehr unverschämt, will — Ihre Dankbarkeit würdig, Herr Papa, gütigst Mama Ihnen wir mit einigen Zeilen bey Ihren Wollhaus ab, ist so schwer von dem Einigen gebraucht zu sagen!

IV

Karol hr. Brok

h. matki

Eleonory hr. Brockorf

1809-1837

mm 46

37 + 10 = 47

Warkland den 22ten Mai 1849

119

Innigstgeliebte Mutter

Ihren gestrigen Brief vom 16ten habe ich heute erhalten, und sehe mit Schmerz aus Ihrem und Gottlob Hülfe bald der Wagen zum Leben werden. Die sind Sie fleißig. Was meine Person anbetrifft so habe ich mein erstes Kleidchen Visite gehabt, und bin dann schon bald 14 Tage hier, wo ich mich sehr wohl befinde. Auch habe ich schon angefangen die Visite der Güter zu machen, indem ich schon auf einige derselben gewesen bin

dein Bauern Jahr zusammen
bey Bau, und dem Hofmeister zu
sein, und seine so viel abzuzie-
hen abzuschaffen. Indessen sind die
Klagen Jahr zu Jahr grösser
der Armuth
sein so viele dass ich je mehr
Ursach finde mit sorge dem
Ende zu entstehen, und glaube so
viel als Abermuthen dass Bauern
beyden wären, wenn Manne den Ca-
pital Medium bewilligen könnte, zu
stehen auf einige Zeit diesen Bau-
ern auf Wachland zu kommen
denn ich denn endlich so viel
sein sagt, so kann das Klagen ein
wenig, so bleiben, selbst ab das

Nun schau ich dann als Frau ja recht
fortgehen, Aufgaben stellen, Bau
und Landsleute
ansehen und Mann dein Haus und
Garten und ich glaube recht daß
der Anblick dieser Gitter für mich
sehr viel Reizendes haben wird. Ich weiß nun
Dein Wohlgefallen, und ich
bin der festen Willen dir
recht gefallen kann.

Der Garten ist Rubini gehört
mir gar nicht mehr allein gehört
das nun dem Herrn und Frau Jesus
und Gott in Mitte Europa kann
und gerade selbst mir wie schwer
sein, denn mir Bürgerlichen ist
es sehr schwierig in gute
Gesellschaft der selbständig

Schuh Land und Mark zu liegen ist
und am nächsten. Wenn Sie
also liebe Mama irgendwo Ein-
richtung haben wollen, so wissen
wir am besten, den wir selbst
wohl nicht auf Miete kommen
dass ab wir uns Anschaffung ma-
chen Kosten am Gelde fassen
diese Reise zu unternehmen.
Wenn Lassalle gewiss gehen die
Visiten den 25t wenn sie und und
Freitag den 27t in Ruhe machen.
Trotzdem sei mir gewiss dass die
Einladungen der ersten Häuser
schon sind ob sie aber angenom-
men sind wer man erst Ruhe
kommen lassen selbst erwarten

den Mai, [illegible] ich [illegible]
ich habe aber an Wilhelm auch
[illegible] soll mir Nachricht geben,
und er mir [illegible] [illegible]
er Dir nicht in Riga [illegible]. Wenn
Du diesen Brief in Mitau erhältst
sollten, so bitte ich mich den Onkel
und den Tante bestens zu empfehlen
und sagen daß ich mir Zeit
nicht auch Herz zu lagen.
Wegen die gestickte mir Gebrüder
aber ich kann sie aber von den Kaufleuten
da doch [illegible] Mützen [illegible] Gürtel
und mir [illegible] mit der Versicherung
mir ganz [illegible] Gefallen zu
[illegible] auf mich

[illegible]

[illegible]

Mitau den 22 A. 1815.
121

Liebe Mutter

Ich wurde meine Antwort
wenn Sie mir schon das Geld
wenn sie hier da der Obrist
abwesend muß
abwesend wäre auf meine Anfrage
nicht herausgegangen ist und
ich das irgendwo anwenden
muß so benutze ich die Zeit
um sie bei meinem lieben

Manne zu bleiben Albin
morgen nach seinem Posten reise
die Tante und der Graf Wittgenstein
Gut Graf Wittgenstein Amt zu besuchen
das Obrist schon auf Abend
und befand ist es Gut den Weg

ganz Recht ist Sonntag ab ist
abend schon gut sehen und wir
müssen gute Freunde davon die
Prinzessin Wittgenstein zu machen
Sie kommt gleich zu mir sie
ist unschuldig Sitte mir müssen
Sie sorgen und Freude mit
einander zu verbringen Ihr
andern Gallerie ist jetzt fort und
wenn wir einen Ober
in Palanger wo sehen wir
andern Gäste da Kanzelun
wir sehen wir sind. Die Reise war
schon bei den Gemeinden
Penny die mir mir Dein
Herr Mann entgegen sind

Mit ergebenst Zuschrift

Ihr ergebenster
Carl Rose

A Son Excellence

Madame la comtesse de Borch
née comtesse de Browne

à St Petersbourg

7

Rigadenn 19. April 1815.

123

Liebe Mutter

Nach einer glücklichen Reise, die ich
sind heute morgen um 9 Uhr angekom-
men, nachdem ich die Nacht in Mitau
müssen geschlafen haben, und ich etwas
müde war und auf einige in der
Nacht nach Riga kommen wollte.
Unterwegens habe ich 2 Liebe Officiere
begegnet die mich sehr gebeten haben
ich doch ja wieder nach Hause
um mit Ihnen zusammen zu
reisen, welches aber nicht
angehen wird da ich mit dem
Courier reisen will.
Kaum war ich hier angekommen
so ging ich zum Commandanten
Prinzen um mich bei ihm zu
melden als Ungegangen Ihr glück-

den Abend auf das Theater wo
man sehr gütig gegen mich war und
führte mich gleich zu Pauline
die mich auf das beste empfing
und aufstehen machte
bis ich zu Mittag zu essen
eingeladen ist auf gestern habe.
Die Marquise war auch sehr
aimable und hat mir wiederum
sich schon sehr zu empfehlen.
Der Graf war auch sehr gütig
und wie gleichfalls auf gestern
sich schon gütig Andenken zu
empfehlen. Die Herrschaft Kommen
bei einbefahrt in Augsburg
war es die auf dem Rückweg
und zur Retour von Italien
Erzherzog gestern haben
wir gleichfalls bei uns den
den Pater Lange zu essen

aber noch ein Mittel mir Ihnen
als bis Albanus und Montag
zu warten, denn Abend haben
ich mir versprochen bei Bader zu
sein, wenn ich nicht früh Zeit
und den Herrn kommen den
den Morgen will dämpfen das
ich nach seinem sagen kommen
soll. Ich würde gerne noch
bleiben, denn ab ist mir nichts
mehr erfreulich Hoffnung an Ihnen
schönsten Mittag zu schreiben
aber da die Post morgen geht
und man schon packt die
Briefe abgeben muß so
muß ich aufhören in der
Hoffnung Ihnen recht bald
wieder Nachricht von
mir zu geben. Meine Gesinnt

Acth. schon herzlichsten Gruß
sowie auch an Marschall Bessieres
und allen meinen Bekannten
und Freunden. Ich bitte auch Sie
mich bei ihnen gefälligst zu entschuldigen
daß ich Ihr diesmal nicht schreiben
kann ich habe ein wichtiges Amt
ein Brief. Mit der größten Hochachtung

Ihr ergebenster Diener
Karl Lanes

Mit Hrn. Pander sind wir
übereingekommen nur nicht
mit allen in Gold mit Einnahme

A. Son. Excellence

Madame la Comtesse
de Borch.

St. Petersbourg



Paris den 9 Sonntag August 1865.
21
126

Geliebte Mutter,

endlich nach einer Stillschweigen von 1½ Wochen finde ich wieder einen Augenblick um Ihnen wieder einige Worte schreiben zu können, ich bin hier so sehr beschäftigt daß ich alle Tage einen Tag einen Tag bin und neben dem noch manche andere Geschäfte für Sie haben, dazu kommen noch so viele Zerstreuungen denn man in Paris gar nicht aus einem kann sich heraus gar nicht Ihre seine Zeit ist, um sie zu dem angenehmen Geschäft zu benützen welches darin besteht sich in dem Andenken Ihnen zu erneuern, die einen lieben sind geschrieben, und von welchen man so viel entfernt ist.

Nun schreibt jetzt von unserer beabsichtigten Abreise und es muß Ihnen gestehen daß ich mir selbst viel Vorwürfe machen würde, wenn ich mir nicht Rechenschaft von Ihnen angelegten Fälle um Ihnen und meine liebe Mutter wünsche, daß ich Ihre

aus Spanien heimkommen soll. Die letzten Nachrichten
welche ich von Ihren lieben Eltern erhalten habe
sind nun ein Paar Worte von Lavon Wolff der
jetzt von Navarra durch mir sagte Sie in Biton
gesehen zu haben, aber das ist auch schon ziemlich
lange her, jetzt denke ich Sie in Saragossa
sitzt ~~wie ich glaube~~ darf ich wohl so offen
heraus von Ihnen zu erhalten. Und mein Ge-
sundheit anbetrifft so denke ich Ihnen war sicher
daß sie immer besser und besser wird
mein Herz schmerzen haben mich ganz
wahnsinnig machen, wenn Heimweh bleibt mir nun
nimmer aber vielmehr verleidet sich auf die
beiden Wilden das sein zu Blindekuh. Ihr
Lavonia Brüder hat mir aufgetragen Ihnen viele
Grüße zu machen, sie befindet sich wohl. Indessen
Sie gänzlich Mutter die Versicherung meiner
größten Liebe und Hochachtung mit welcher ich bin

Ihr gehorsamer Diener

Carl Lorck

Mein Lieb Gastfreund mir Heimweh.

A Son Excellence

Madame la Comtesse de Borch
née Comtesse de Browne
à St. Petersbourg

Frankfurt den 24 Sept. 7bre 1815
6 8bres
128

Geliebte Mutter

Mit freudigem Herzen und endlich ist wo [illegible] 14 Tage in Paris
mit der Hoffnung Sie recht bald wiederzusehen, und ich glaube
dass sich diese Hoffnung bald erfüllen wird, dass uns unsere
für blos die Ankunft des Baron Wolff weil wir die Briefe
zusammen machen sollen. Unser Wunsch war auch Paris
zu besuchen, da sie aber der General Uxarff uns entbehren
und ich schon abgereist bin so [illegible] in Frankfurt
zu erwarten, allein ich muss Ihnen, es ist mir wirklich sehr traurig
es ist das Gefühl dass Sie mir Nachrichten von Ihnen bekommen
und da ich jetzt Paris verlassen habe, so müssen wohl ganz darauf
Verzicht thun, und uns mit der Hoffnung einer baldigen
Wiedersehens trösten. Meine liebe Geschwister bitte
ich mir recht herzlich zu grüßen, die Küsse werde ich
nächstens schreiben, besser sie uns persönlich. Ihnen sie ist
Ihnen fleißig Korrespondentin, Mit der größten Achtung
bleibe ich uns immer

[illegible] liebender und gehorsamer Sohn
Karl Lewis

A Son Excellence

Madame la Comtesse de Borch

née Comtesse de [illegible]

[illegible]

[illegible]

6 OCTOB. 1825

Riga

Oct. 23. 1825

Frankenberg den 6ten Mai 1818.

129

Innigstgeliebte Mutter

Es sind nun schon über vierzehn Tage daß Ihr Brief
uns geschrieben und Ihr gebetten habt mir Ihnen gütigen
Willen wissen zu lassen, ob sie mir Adjudanten
Stelle bei Wittgenstein annehmen soll, oder nicht. Wir
ob sie mir Pferd und Gewehr in 14 Tagen liefern und da
bis Sie ob sie ihnen arangiren. Darum bitte ich mir doch
recht bald sie bald zu antworten. Mit vielem
Mißvergnügen habe ich von Ihnen die Zeitung gelesen
sind zu schreiben, daß Sie auf dem Landsitz
Ihrer Annehmlichkeiten Leben, wie sehr wünschte ich bei
Ihnen zu sein um Sie da von Herzen wie in meinen
Kräften stehet zu helfen, aber leider wird mir
diesen Wunsch ganz unmöglich sein nach Hause
zu kommen ehe sie dann daß ich meinen jetzigen Dienst
verlieren und Adjudant werde. Wir erwarten den

Kaiser gegen den 18ten soll sie bei Buda Augusti Rainer
und den diese Zeit sollen sie Ihnen sein zu lassen.
Der General Toll das sich Ihnen bestand mysfeld ist mir
immer sehr krank, wie er noch sehr notwendig bis Wien
Ankunft des Kaiser um ins Ausland zu reisen.
Alle Ihre übrigen sichtigen Verwandten, die ich gesehen
habe, lassen sich Ihnen auch sehr empfehlen. Mit
meinen Kindern anbetrifft so bleibe ich mit der
Versicherung meiner übrigen Hochachtung und
Liebe mich der ich stets bleiben werde

Ihrig gehorsamste Mutter

Herzog zu Schleswig Holst.

Carolina

Potsdam den 18ten Mai 1848.

Innigst geliebte Mutter.

Entschuldige Dich gütigst daß Ich Dir nicht geschrieben habe, aber ich wollte Dir nicht mit meinem kindischen kleinlichen Weh Deine schönen Pfingsttage verbittern und Dir übrigens durch Briefe von allen und jeden vergessen unterrichtet werden. Jetzt bitte aber mir Verstand wie der mich nicht sein mit diesen Zeilen Dir Deinen Geburtstag Wittgenstein ist wie Dein und einfach schönen wünschen Ob Du Ihnen gewordene und wird also meinen auch gedenken. Auf jeden ist es an Karlos den ich mag in Wiesen glaube geschrieben und so gebeten den Grafen um sein Verschwinden zu animiren die jungen Wittgensteins haben mir versprochen mir etwas zu schicken. Verlobungsring will ich wenig abwarten bis Ihr Urlaub und Ihre gütige Bestimmung erhalten habe dann so augenscheinlich mir auf diesen Festen sein wieder, so augenscheinlich werden wir wandern essen und trinken mit Ihnen Wünschen einander stimmen dann Ihr Gedenken mehr soll statt mein höchstes Glück sein

Sollten Sie und übrigens sehr bitten, Sie bitte ich mich sehr, das Sie mit Ihrer Reise nach Petersburg, wie es schon seine Absicht war, abwarten, bis mehr mir jährlich bestimmen kann. Wie jedoch soll bitte ich mir das ja recht bald zu schreiben.

Übrigens befinden wir uns alle sehr wohl. Die sehr schönen Briefe Alexander und Pfeife die sich Ihnen bestens empfehlen, sind immer sehr fleißig. Wolmania Franzen arbeitet so sehr ich die Feiertage haben um zu Hause zu arbeiten und wir bekommen Donnerstag Abend in Petersburg, Abend in Berlin, bei den Mainacht und Ostern zu beginnen.

Ich schließe mit der Bitte mich meine lieben Eltern zu empfehlen, und das ja bald das Vergnügen zu haben

Ihrer gehorsamst Mathes

Ihrer Sie aufrichtig liebend Sohn

Carl Bach

Graf Wittgenstein kommt ja wenn der Kaiser
heiratet und alsdann bitte ich sich die Pässe
arangieren.

Schwerin den 11ten Juni 1848.

Vor einigen Tagen erhielt ich Ihren
mir so angenehmen Brief vom 24ten Mai. Ich kann Ihnen
nicht beschreiben wie angenehm es mir war Nachricht
von Ihnen und Ihren Wohlsein zu erhalten. Zugleich
sehe Ihnen bedauere ich aber von ganzem Herzen daß Sie
uns so viele unangenehme Geschichten aus dem Lande
geben. Wir sind einstimmig wie es einst angenommen und
dem Himmel täglich danken daß uns ein so gütiger Mut-
ter gegeben ist die uns für das Wohl Ihrer Kinder
lebt. Auf ihr Geheiß wollen Ihnen die Briefe schreiben
liebe Mutter denn von allen Gütern ist doch Ihr
Gesundheit und immerdar Ihr wertes.

Was die Gerüchte von Pferdekauf anbetrifft, so sind
wir noch der Note die Sie so gütig gewesen sind mir
zu schicken das neue Gerücht Wasserley, so sind wir sie

Ihnen versichern, dass wahrscheinlich, dass Sie diesen Brief der Witwe von Bürkner noch lesen werden, bei Lebzeiten erwarten, und ich ersuche Sie mir in meiner Ihre gross Herzensgüte. Morgen Montag Vormittag ist noch das Schönung ab wird besorgen können dann nehmen ist es mir Vielleicht Sagen mir viel Zeit diesen Mann um mit zu sprechen, und dann soll ja auf Sebastopol kommen ist nicht von der Armada Verschlag bis auf 35,000 Rubel gebracht.

Josef Wittgenstein kommt in diesen Tagen sein an, und dann wird wohl mein Besitzthum finden. Wir sehr wünschte ich noch Ihnen mir Ihnen persönlich zu sprechen, und Ihre gütige Zustimmung zu diesem Besitz zu erhalten, der mein künftig carriere bestimmt. Mit der Bitte mir meinen lie- ben Gesinnungen zu versichern, bleibe ich stets und Ihre gross Hochachtung

Ergebenster und Ihnen diesen Brief noch Ihre ganz gehorsamer Diener

bestimmt, und sehe gleichzeitig seinen Wagen mir nicht Ihnen Besuch zu machen.

Carl Borch

Petersburg den 29 Juni 1778.

Innigst geliebte Mutter

Ich sind nun schon 14 Tage das ich Ihnen nicht geschrieben habe, und welche ich bis zur Ankunft der Grafen Wittgenstein wollte, das ich Ihnen nähere Nachricht von meinem Zustande mit Ihnen Augenblicke zu unterhalten, und Sie mit kindlicher Dankbarkeit für die gütige Sorge um mein Schicksal zu danken. Graf Wittgenstein wird mir Sie aus Liefland gesehen haben wurden, bei mir abstiegen; ich konnte ab nicht absolut abstiegen, und glaube das ab Ihnen nicht mangeln sei wird. General Tall ist schon fortgereist ich habe sie also nicht um Rath fragen können; Ostrowski ist ganz meiner Meinung. Ich werde also die Reise bei Wittgenstein annehmen, und wann ab ich glaube zwanzig ist sicher ich gewiß bis zum 15 Juli in Mitau zu sein. Wir sagen wünsche wohl bald bei Ihnen zu sein, denn ich weiß nicht zu sagen.

Die Gräfin Tolstoy hat mir aufgetragen Dir
zu sagen, ob Du mit mir eine Loge und Plätze
zu haben wünschest. Der Markt ist schon angegangen
darum also bitte Dich mir recht bald mir
das zu antworten. Ansonsten Du jetzt mein
Geschenk aber nicht haben sollst bis Du mir
Deine Freundschaft wieder Mutter, indem ich hoffe Du alles bald
vergessen hast ist Dich mit Kindlich Ehrfurcht

Ganz ergebenst

Marie

Riga den 29ten Juny 1820.

Innigst geliebte Mutter,

Die Seinige sind uns mit Gotteshülfe gesund angekommen, nun ist uns erstaunend viel zu schnell, dem gestrigen Posttage nachgeeilt und ja von allen unsern und unsern nächsten auf diesen Mittwoch Gebet Gott, daß wir noch den gesegneten Gedanken, wie Sie liebe Mutter den Augenblick der Trennung überstanden haben, so sein gesegnet wären in uns und noch Vorsehung wo Ihnen Gott uns in Rußland wohlbehalten wiederbringt mit der Hofrath Peters nahen neuen Mitarbeiter; ich habe nimmer in dieser ungewissen Gestaltung.

Heute Vormittag waren wir bei dem Gouverneur und essen mit sechs, das Sie sämmtlich neben dem jungen Formasow und noch einem jungen Menschen in Begleitung des jungen Dorer nach Lauenhof; dem nämlich dieser Herr Dorer ist der selbe der bei den Kindern des Herzogs von Weimburg angestellt war. Sie ist der Schwiegersohn von dem alten

Viele unterstützen werden und soll mein Leben würdigen
und [illegible] Mann [illegible] werden
Alexander schon nun an Stelle und Ortschaften
[illegible] welches dabei folgende Vortheile gewähren
würde. 1) würde er in Gesellschaft dieser jungen Leute
die russische Sprache nicht vergessen. 2) würde er jemanden
haben der ihn in allen Verrichtungen begleiten würde
der das Geschäft mit ihm abmachen würde. 3) würde
er unter beständiger Aufsicht sein und 4) würde er
der Lerer verpflichtet sein alle möglichen Pflichten haben.
Ich theilte diese Idee anfangs mit, der sie sehr
erfreut und wir machen mit Lerer [illegible] wollen,
sie zu besuchen. Es soll in diesen Tagen mit dem
jungen Formasow sein abkommen und wird
man sie in Genf nach Lausanne, [illegible] und dort
beisammen zusammen unterrichten werden. Alexander
kommt diesen Sonn Lerer auch so jetzt öfters
bei Abend zu sehen. Ich theile Ihnen alles dieß Vor-
läufig mit mit der Bitte mir in dem ersten Brief
den Sie mir nach Frankfurt oder Lausanne
schreiben werden, Ihre Meinung darüber zu

schicken, denn ohne Ihre gütige Gesinnung würde ich
mich gewiß verbunden erachten. Ich wende also Ihnen
Antwort zu machen. Sollten Sie irgend etwas dagegen
haben, so bin ich ja nicht in geringsten gebunden, und
kann also andere Maßregeln ergreifen. Ich glaube
aber daß diese Reise der Abwechslung wegen ist, und
warte mich also Ihrer gütigen Entscheidung.

Der Onkel bei dem wir heute zu Mittag gewesen
sind, befindet sich jetzt Gottlob viel besser. Dass
wir gar nicht von unserer Reise nach Wardland gesprochen
hat, so haben infolgedessen diese Pläne gar nicht berührt,
der ist ihm vielleicht unangenehm gewesen wäre,
sie uns sind einst unfreiwillig Menschenfreunde
waren. So hat uns mit einer Gicht überrascht
und wir haben ihn gestern mit Bewunderung
zu schonen wohl für uns aufgenommen
sehr angenehm Gesellschaft geleistet. Übrigens ist die
Stadt Riga jetzt sehr leer, der Marquis Paulucci
gewiß, wo wir gestern Abend beim Ball gewesen
hat, sind der Damen sehr wenige, sondern alle
Welt gestorben wieder und das Haus sehr einsam

Kurtz vor unserer andern Heise angestellt, und
die alle abgetanzt sind. die Marquise ist schon
heute früh Land und Richter nach Petersburg
gereist. die Abwesenheit der Marquis thut mir
besonders leid da ich jetzt auf die Recommandations
briefe die ich von ihr zurückgelassen hatte Rechnung machen
müste. Mit ihrer Bauer habe ich alle meine Ge-
schäfte geendigt und mit ihr abgerechnet da Sie
mir mit mir in Rechnung stehen würde und da
sie das für ihr bestimt Geld auf Wortland
selbst einkaufen würde, und ich Sie bitte
bitte ihre Leute wegen nicht stehlen damit sie
seine Maasregeln davon treffe.

Gestern nachts ist mir ein brief von dem Comte
Karl in welchem er mir schreibt das er mit auf
gehen Hallmanten wird und mir rath diese
Pferde in Reuten abzuschicken. Ich antworte
ihm das mir jetzt unmöglich wäre diese Pfer-
de zu machen da ich meinen Pferden Land-
dorff zu weit gesetzt hätte schenken 1 ein Pferd
nicht bekommen, und das es selbst unmöglich
wäre wegen der Hitze das den Ritt aus stehen

möchte. ich sehe wohl dass diese mit denen einzel den Reise
mit und zu machen, aber der so wie ich von seinen
Eltern von Wien zu gehen denke, so werden
wohl nicht lange zusammen bleiben.

Die Mayerin bleibt noch in Lunia bis sonntag
den Vater seine Stelle zu versehen und dann
wenn es Zeit wird.

Verzeihen Sie gütigst mein Geschmier aber ich
bin schon früh und spät Vater wartet dieses
Briefes. Mit der Bitte mich meinen lieben Eltern
und Bekannten bestens zu empfehlen, und der Versicherung
der aufrichtigsten Liebe und Hochachtung bleibe
ich stets

Ihre
ganz ergebenste Tochter
Adelheid

Ihr
ganz gehorsamer Sohn
Adalbert

[illegible] Mutter

Ihren gütigen Brief vom 2ten July habe ich heute Morgen erhalten und
danke Ihnen recht sehr für Ihre Theilnahme. Mein
ganzes Gedenken und Ihr Himmel für seine gütige Fürsorge für uns,
da wir uns auf Ihrem Schutze befinden und uns glücklich zu Ihnen
zurückführen wird. Unsere Briefe von Dresden von wo aus ich Ihnen schrieb
geschrieben haben, haben wir mit Gottes Hülfe recht angenehm und
glücklich zurückgelegt. Die gütige Einladung der Herzogin von Lucca
daselbst mir unmöglich abschlagen da sich Löbichau gerade auf
meinem Wege hierher befindet und ich also doch meine Tage
hätte angenehm zubringen. Die Herzogin hat uns mit vieler Güte
empfangen und wir verbringen die Tage hier recht
schön. Die Frau von der Recke gilt ihr für eine Person Ma-
nier nicht, sie hat ganz das commune und vornehme
Wesen des Adels. Der Aufenthalt in Löbichau ist wegen
der großen Gesellschaft die sich dort befindet sehr angenehm
und ob sich uns nicht gelegt die wiederholten Einladungen
doch länger zu genießen, abschlagen zu müssen. Wenn doch nicht
wir uns Flügel zu Pferde schaffen könnten wir uns nicht hier gleich
einfinden. Es sind endlich alle, alle sehr gute
Menschen bei denen man sich bald ganz wie zu Hause befindet.
Besonders hat mir die Gräfin Schönfeldt sehr gefallen sie hat ganz die
Güte mütterlich und Zuthunlichkeit ihres Landes. Ihr Mann ist
sowohl wie seine Töchter die Aufmerksamkeit selbst gegen uns

Adieu

Ballast seinen Abschied genommen hat, sie schienen beide
sehr traurig und wünschen mir viel Glück zu der Reise
und meinen armen Hände waren ganz voll von
Ringe Steten und Bänder und Schmuck Sachen die sie
mir noch als Erinnerung an Reise zu Bonn schenkt haben
Abends Gesellschaft bei Goethe und Eisenach wo wir
die berühmte Wartburg besuchen, nach Frankfurt wo wir
einen schönen Abend und Nacht bleiben. Nachts über die Post
mit unsere Bank Reise fortsetzen ist Schade bei meinen Freund
Kunst auch meinen Freund nicht gesehen zu können. Ge-
stern besuchten wir in Rheinfels Eck in Mainz den Fürst
den Grafen und die Gräfin Isenburg wo wir Abends ein
Brief von der Gräfin Ballast haben Ring sein und Kette
Ludwig aufgenommen worden, der Graf Schenk sowie gehabt
und bittet Ballast auf uns der Gräfin Ankunft bald zu kommen
also möglich zu machen. Bei unserm Frühstück aus Ems
haben ich wir Bonn ganz bei Schaum zu waschen.
Mein Neffe Alexander sein Zu Bonn haben ist ganz
abgebrannt ist hier sein Zimmer Bekannt ein Künstler
ist in diese große Stadt allein Zimmer zu haben. Jemand
muß also auf Ems bleiben, wo wir dann dann Nach-
bar Gast von Coblenz und Frankfurt und Bingen wieder
Besuch kommen, um in sein Geld muß ganz mit zu Zeitung

Ich wünsche überhaupt das ganze Projekt [illegible] aufgeben, ohne die Überzeugung, daß [illegible] unmöglich
möglich ist, gezwungen mich leider ab, [illegible] absolut auf meinen
dringenden Wunsch Station, [illegible] Ihnen sogar absolut
nicht wünschen könnte. Heute Abend haben wir Gesellschaft zu
uns, dann [illegible] nach Mainz zu gehen, morgen früh wieder
zurück und die angenehme Gesellschaft bis 6 Uhr zu
machen, von wo wir mit 9 Stunden bis Ems fahren.
Wenn Sie lieber auf Nassauischem Gebiet auf der Post wollen
zu machen, ist [illegible] Limburg und Weilburg, wo Sie mit
Ems [illegible] sind. Endlich [illegible] Sie Ihren Wagen dann
den Post Idstein zu nehmen, wo wir Sie in der Stadt
[illegible] zu sehen. Wir wünschen recht [illegible] gelegentlich
Mittag [illegible] Sonntag [illegible] und [illegible] aber
wenn wir [illegible] Geburtstag [illegible] gut angenommen
[illegible] als daß ich mich mit Ihnen [illegible] gründlich
[illegible] wenigstens auf einige Tage [illegible] in der angenehmen
Lage [illegible] Ihnen zu sein. Herzlich danken wir
mit Ihnen [illegible] und allen meinen Freunden, die [illegible]
haben und [illegible] mit der Hoffnung, daß Sie [illegible]
wenigen [illegible] wieder [illegible] haben. Haben Sie recht [illegible]
[illegible] Mutter und sei Sie, [illegible] [illegible]
Lust und [illegible]

Frankfurt a/M den 29 July / 10 August 1820. Ihre [illegible]

A.E.H.

A Son Excellence

Madame la comtesse de Borch

née comtesse de Bronne

à remettre chez M^r

J. H. Pander.

à

Riga

en Russie



Anno 1823. N°1. Florenz den 11ten Januar 1823
30ten Dezbr 1822.

Ihnen innig geliebte Mutter

Ich habe Ihnen so lange nicht geschrieben weil ich bis jetzt in Ihnen und Vater und Langenweile mit der Beschreibung meiner Krankheit Ihnen nicht Kummer machen, jetzt da ich Gott sei Lob wieder ganz hergestellt bin wie ich meine Langes Stillschweigen entschuldigen und Ihnen auf Ihr Verlangen eine recht gründliche umständliche Reise Beschreibung machen. Mag der Himmel geben daß Sie diesen Brief recht oft heil und gesund erleben möchten und auf Ihr Verlangen meinen Wunsch erfüllen, und dieses der letzte sein der ich mich genöthigt gesehen Ihnen zu beschreiben. In meinem letzten Briefe an Annette habe ich ihr schon gesagt wie ich mich gesund habe Zum ersten Male die Januar-Zahl 1823 zu schreiben, weil der Gedanke daß mich dieses Jahr schon mit allen den Meinigen vereinigen wird mich so unendlich glücklich macht. Ja Gute Mutter, dieser Augenblick wird gewiß der glücklichste meines Lebens sein, und wenn ich mich die Gelegenheit hätte benützen wollen, Italien kennen zu lernen so wäre ich schon längst bei Ihnen. Lange wird aber unser Zusammenkunft auch nicht mehr dauren denn ich setze mir immer den Mai mit Gottes gnädigen Hilfe im Vaterland zu sein. – Bei meiner Rückkunft soll gewiß all mein Streben dahin gehen Ihnen die allen Sorgen zu versüßen, und so viel wie ich kann Ihnen frohe und glückliche Tage zu verschaffen.

Ich jetzt da ich wieder ganz gesund bin, suche ich mir das Glück nicht in Italien zu befinden, und genieße schon im Voraus alles das herrliche Neue das mir in Rom und Neapel vorwarten. Bei alledem wünsche ich aber nicht Italien zu meinem bleibenden Aufenthaltsorte zu machen. Man kann allerdings vor seinem Sterben blind sagen so behaupte ich doch daß man nirgends übler daran ist als hier. Im Sommer weiß man nicht wo man sich vor Hitze retten soll und im Winter ist es wieder fürchterlich kalt. Die Kälte an und für sich ist nicht sehr stark denn wir haben nur 2 bis 3 Grad gehabt, die Häuser sind aber so schlecht eingerichtet keine Oefen keine Thüren oder Fenster daß der entsetzlichste Zugwind durch alle Zimmer weht. Meine Reisepläne habe ich abermal verändert. Statt nach Florenz ging ich den 14/2 Januar von hier nach Rom mit dem jungen Bankier der hier zu besuchen. Die Reise von Rom nach Neapel muß ich mir also gefallen lassen, ist nun einmal angenehm sie zu machen. Der Oberste Germann hat mir den Vorschlag gemacht mit ihm zu reisen; ich habe ihn mit Vergnügen angenommen, und werde also zuerst nach Neapel gehen und nicht in Rom und mein Tag aufhalten. In Neapel bleiben wir 14 Tage und sind also mit gutter Hülfe noch in den letzten Tagen des Carnavals wieder in Rom. Von dorten ich alsdann die ganzen Osterfeyertage

Ich habe mir Briefe nach Florenz, Rom und Neapel mitgenommen, und werde sie alle selbst abgeben.

[illegible] Ostern zu bleiben, um den Sommer in der Heimath [illegible]
zu beginnen und abdann muss ich mich auf die
Rückreise. Ich bezweifle gar nicht wie ich Ihnen bald
[illegible] lange über Neuigkeiten von Ihnen bin; ich sind nun
schon über 6 Wochen da sind Alexander's Briefchen keine
erhalten habe. Meine einzige Beschäftigung ist jetzt auf Rom
gerichtet, weil ich wünschte das Ihnen Einiges darüber zu
sagen sein möchte. Nun bin ich aufs Eifrigste in meinen
Vorbereitungen begriffen und hoffe Ihnen Schreiben und
Bücher bald zu übersenden. Ich bitte nun Sie mir nun bis nach Wien zu schi-
cken. Das Ausbleiben Ihres Briefes ist mir unangenehm, weil ich gern wissen möchte ob Sie
meinen Brief aus Lausanne erhalten und sich zu
[illegible] gegen Pfingsten entschlossen haben.
[illegible] Wir zusammen sind nun aus der Schweiz ge-
[illegible] zu haben möchte ich wo in Savoyen sein
[illegible] wir und in München finden und von dort den
[illegible] nach Russland zusammen machen können.
Ich bitte also mir recht bald darüber zu schreiben.—
Wie sehr ich mich über Alexander's glücklichen Aufent-
halt in Venedig freue, brauche ich Ihnen wohl nicht
zu sagen. Aubril hat mir neue Hoffnung gemacht dass
[illegible] sich bald hier Gelegenheit finden wird
[illegible] Lambert zu bleiben weil
[illegible] ganz dazu geneigt ist einen jungen Menschen
zu bilden und seine carrière zu machen. Übrigens sage
ich nichts hierüber zu allen in der Hoffnung bis Sie
[illegible] und den Fall aber das Gegentheil
[illegible] in diesem Falle offen haben alle meine
[illegible] Absichten. Die ganze Familie Aubril bittet mich
auch Sie Ihnen bestens zu empfehlen. Der kleine Aubril

x mit [illegible] Bruder [illegible] Ihnen [illegible]

ist seit seiner Zurückkunft aus Verona ein ganzer Narr geworden; gegen mich ist er immer äußerst liebenswürdig. Übrigens sind alle unsere Landsleute die hier sind sehr mit mir gegangen und gewiß kommen sie gegen mich. Unter ihnen befindet sich auch Salvatica der bis jetzt unser Minister in America war. Seine Damen die sind mir sehr gut, besonders

20 Oktober 1832
Tosi
à Son Excellence
Mr le Comte de Borch
Ministre d'Etat
de Sa Majesté
le Roi de Suède
à
Stockholm
Mde la Comtesse de Brahe
née Comtesse Hopken
Dame de Sa Majesté
la Reine de Suède
Stockholm
N 24
Poste restante
Venise
305

Albini spazieren der letzten Abend Tandaten auf Land geht mich sehr zeitig aufzunehmen. Die sagt mir daß die Pässe sehr gut gehandhabt sollen und sich sehr schwierig Pässe bekommen zu lassen. Die zieht sehr mir persönlich alle wo die ganze Stadt ist lustig ist dann auf mir Augenblick sie zu sehen persönlich an per la société. Ich bin sehr entschieden in dieser Sache zu sprechen daß ich mich endlich über diesen seinen Plan und daß alle zu kennen in Ihren Gelde und Nachzeit Ihr Blut mich sagen ist Ihnen zu übersenden. Mein nächstes

Rome le 1/6 Février 1823.

Chère et bonne maman,

Je profite du départ du Baron de Sacken, pour vous écrire ces lignes; comme elles ne vous parviendront guère la fin du mois d'Avril, puisque le Baron ne compte pas être avant ce terme à St Petersbourg, je ne vous donnerai point de nouvelles ni de ma santé, ni de mes projets. d'ailleurs la première va toujours en s'améliorant et les seconds sont toujours les mêmes. Oui j'espère encore toujours me trouver à la fin du mois de Mai auprès de Vous, et je supplie tous les jours l'Eternel de m'accorder la grâce de vous retrouver tous heureux et en bonne santé. Le Baron pourra vous dire que nous avons passé quelque tems à Naples, que nous en avons parcouru les délicieux environs, et que nous avons fait la terrible ascension au Vésuve. Nous avons aussi fait plusieurs excursions à Rome, pour voir les sublimes restes de l'antiquité et les chefs d'oeuvre de l'art qui s'y trouvent. Je m'empresse en même tems de vous recommander beaucoup le Baron de Sacken; c'est un fort aimable jeune homme, et tout à fait sans prétentions. Je suis persuadé que sa connoissance vous sera fort agréable et même très

utile à Alexandre. Le Baron est secrétaire du Comte Nesselrode qui en fait très grand cas, et si Alexandre entre dans sa chancellerie il servira peut être sous les ordres de Sacken. En tout cas il pourra leur être très utile par ses conseils. Vous me flatter que vous ne serez dans cette démarche de ma part, que le désir de vous être agréable et de rendre service à notre bon Alexandre.

En attendant, chère et bonne maman, je vous embrasse les mains mille et mille fois, hélas encore en idée mais bientôt cela sera en réalité. Cet heureux moment ne tardera plus à arriver et alors je serai au comble de la félicité. Pour la vie

Votre très obéissant fils
Charles Borch

Verzeihen Sie gütigst, daß Mama, daß ich Ihnen seit dem 19ten September bis jetzt noch nicht [illegible] habe. Ich weiß ja, Sie in einer Woche wieder aus dem schönen Harkland, um mich Reh zu sehen, und dort den Namenstag von Michel zu feiern. Die ganze Reiche Familie war dort versammelt und wir hatten einige Tage recht lustig zusammen. Den Abend bevor ich Ihnen schrieb, war ich zu spät zu Hause und mußte zu Fuß gehen. Die Tymans sind auch zurück, ich hab sie noch nicht gesehen, denn sie ist ganz krank zurückgekommen. Wie das nun gewöhnlich in Reh zugeht, so wurde auch ich dreimal dazu aufgefordert, so daß ich nie zu Hause kam. Auch fand ich Ihren gütigen Brief vom 24ten September und will Ihnen dafür meinen herzlichen Dank abstatten. Ich kann Ihnen gewiß sagen, Ihren Wunsch wie sehr mich die Güte rührt und daß Sie mir immer wert bleiben. Mag der Himmel mein Leben schonen, und mir die Gnade verleihen, recht viel zu Ihrer Zufriedenheit beitragen zu können, dieß ist gewiß der aufrichtigste Wunsch meines Herzens. Ihren gütigen Geburtstag Ihnen recht oft zu feiern, wünsche ich gewiß herzlich und muß ich [illegible] für Sie zu bezwingen und Ihnen auf dann und wann meinen kommenden Neujahrsblick zu überreichen. Ihnen unsere Geschäfte wollen mir immer nicht gelingen als ich möchte. Ich habe mir immer die besten Hoffnungen daß muß ich Ihnen [illegible]

das Augenblicklich nicht möglich ganz eigentlich werde. Tarantschefsky [illegible] sich von allen Geschäften [illegible] und den ganzen Last auf mich zu schieben. Ich denke schon und zu [illegible] Plan, er will sich gewiß von allen Verantwortlichkeit befreien. Nun ist mir das zu viel. Gütchen in Ihren Hände und Aufsicht halte ich [illegible] hinzu hier mich aufhalten, denn meine Lage ist ganz [illegible] mich die angenehmste. Auf dieses finde ich es für die Administration des Gutes ein allgemeines Fest, denn für meinen eigenen Wirtschaft kann ich ja nicht klagen. Außer der Wirtschaft die mir [illegible] nicht aufhört, geht mir alles nach Wunsch und das Landleben gefällt mir von Tage zu Tage mehr.

Wir beschäftigen uns jetzt sehr mit Einrichtungen zu den Grenzen bestimmungen und ich erwarte den Schluß täglich. Auf mich finde ich eine Forderung bis [illegible] Rubel [illegible] Gutsherr Peters [illegible] das [illegible] ein Stande ist sie zu zahlen, besonders da wir Steyrer und noch auf ein Jahr sind. Wenn sie also wollen das sie aus eigenen Mitteln bezahlen werden soll so werden sie [illegible] sein an Tarantschefsky eine Anweisung auf diese 3000 Rubel zu schicken. Mein Plan war diese Summe an Peters für das auf zu [illegible] Vieh auszuzahlen und ihm dafür die Verbindlichkeit aufzulegen selbiges bei Abgabe der Wonne ein Inventarium meinem Gesandte wieder abzugeben. Auf mich scheint es mir

Zu finden zu sein. Bestimmen Sie also gütigst selbst was man in diesem Fall thun soll. – Auch mit der Schönings[che]n Casse können wir uns nimmer nicht ins Reine kommen, und dass uns nicht mit seinem Credit endigen. Gott gebe dass es gut gehen möge, aber ich fürchte sehr. Wir wissen wollen die fernere Schulden und alles was Gericht kostet, und wenn uns dann sie fordern das Recht nicht von seinem Vater verschont haben. Sie können wohl leicht denken wie unangenehm es mir sein würde vor Gericht zu erscheinen und dort so zu sagen als wie ein Lasterjung behandelt zu werden, dem man klatsch auf seinem Gesicht kann darf. – Selbst Herr Ry hat mir erst jüngst die Journal-Rechnung mit Schöning übergeben da sie aber in gothischer Schrift ist und ich sie nicht übersehen will kann ich Ihnen nicht sagen was künftige Woche übersenden. – Die andern wohl Herr von Sophie selbst besorgen haben dass sie Ihr Schwiegerlich abgenommen hat. – Die arme Christine Seing hat mir sehr leide mit Zwillingen zu machen und ist auf dem Tode. – Wegen die 3000 Rubel für Alexander so hoffe ich zuversichtlich Sie Ihnen diesen Winter von uns Petersburg kommen mit bringen können. Was zwischen Sie gütigst wissen zu stehen ich hoffe aber sehr sind Sie Gott dass wir uns einige Augenblicke übrig denken. Sophie im Keller lassen sich Ihnen bestens empfehlen und mit kindlich ergebenheit küssen die Hände

Ihr gehorsam und dankbar Kind

Carl

Warkland den 4ten Octob. 1823. –

Mariann Klasse habe ich sehr gut verkauft unentlich an Stellen
und Ord gr 81 Rthl Pelze der Pfd.

Ihnen innig geliebte Mutter

Ich will Ihnen zu melden daß die Nachricht der Gefangennehmung der diejenigen Abgeordneten sich nicht bestätigt hat. Der Capitain Zgrawnick der vorgestern wegen meiner Verhaftung hier war hat mir gesagt daß alles ein Intrigue des Gouverneurs war der diesen Befehl gegeben ihn aber auf meinen nicht vollführen hat. Nun bin ich also genöthigt dessen mich in Petersburg zu rechtfertigen und mich für unsern Regimentsgeldes zu sorgen. Ich wünsche mir gutes Glück wenn ich diese Dinge vollführt haben werde, denn am unsern Abwandlungen ist mehr wenig zu warten. Ich habe mich selbst überzeugt wie sehr es Geld sind seine Freunde und besonders auf baares Geld zu vertrauen. — Viel vergnügen schenkt sich der Winter endlich bei uns installieren zu lassen. Die Kälte ist aber bisher noch so unbedeutend gewesen daß man alles offen hat. Sobald der Weg nur etwas fester sein wird werde ich gleich nach Schlosberg und alsdann auf so bald als möglich meine Reise nach Petersburg antreten. Ich kann Ihnen wohl nicht sagen Ihnen Mutter wie sehr ich mich nach dem Glücke sehne wieder einige Zeit bei Ihnen zu bringen zu können. Obschon ich die Hoffnung habe noch einen

Januar die Reise zu machen ist aber auf Grotens Verlangen bis 3 Tage nach dem Fest December verschoben, so bitte ich mir nun schon Lebkuchen genau mit zu schicken wenn Sie wünschen daß wir nach Petersburg kommen soll. Ich werde ganz alles möglich machen und wenn ich auch nicht alles Geld mit bringe, so ist dafür auch weiter nichts vorhanden als daß man es mit dem Fest nach Hause bringt. — Mit meinem Wirthschaft geht es mir sonst recht gut. das einzige was mich manchmal ärgert, ist zu sehen daß ich auf so viele Art betrogen werde, und dem muß ich thätig abhelfen kann. Daß man nicht in allem was es unten nimmt etwas Lehrgeld zahlen. Auf meinem Hofe ist mir manchmal wohler besonders wo der Inst. ist wenn ich nicht zu Hause. Wenn ich alsdann nach Elenorenhof komme sehen und die guten Sophie und Keller meinen Platz, lassen sie manchmal jemand in das schöne Zimmer. Der Fuchs wird es daß wohl sonst werden.

Horst hat alle seine Güter dem alten Sawlowitz für 33 000 Rubel Silber verkauft und geht selbst ins Ausland.

Daß uns Ihr Besuch kommen wird, Sie Ihren Mutter mit meinem Einverstanden zu begrüßen will ich hiermit schließen und Sie nur auf

bitten mich meinen lieben Geschwistern bestens
zu empfehlen und stets überzeugt zu sein von der
aufrichtigen Liebe und Zuneigung

Ihres gehorsamen und dankbaren Sohn
L Borck.

Warkland den 1st December
1823.

Sophie und Keller die sich sehr in die Gegend alten
wohl befinden lassen mich auch sich Ihnen bestens
zu empfehlen. -

Ihnen innigst geliebte Mutter

Ihren gütigen Brief aus Riga habe ich mit Lachen
festgehalten, und mich sorglich über die Nachricht
erfreut welche Sie mir in demselben mittheilen.
Ich begreife wohl daß Sie das equipement von Al-
exander bestreiten in unseren jetzigen Umständen
etwas drangsirend wird, indeß sind die Vortheile
die Alexander dadurch erhalten kann so groß daß
sie wohl die Auslagen einigen Tausend Rubel
werth sind. Ich kann Ihnen gar nicht sagen, wie
angenehm es mir ist zu sehen, daß Alexander
so vielen jungen Leuten vorgezogen ist, und
hoffe, daß ihm diese Auszeichnung auch für
sein Avancement dienen wird. Seinen Dienst
mit Eifer und Geschicklichkeit, wenn es ihm nie
nicht an gutem Willen und Ausdauer gebricht,
so kann er eine brillante carriere machen,
denn er fängt gewiß seinen Dienst unter
den glücklichsten Umständen an. Das Geld
zu seiner Equipirung aus Wackland zu schicken ist
gewiß für diesen Augenblick unmöglich. Wenn
Sie es also selbst nicht geben können, so glaube
ich wird es am besten, wenn Sie die Sache

dolische Pünnen in Petersburg auf einige Monate aufgenommen würden und im December oder Jänner künftig ist sie alsdann ganz frei. Vielleicht wird Alexander jetzt auf Equipage halten müssen, und meine Röcke und Pantoffeln brauchen; sollte dieß der Fall sein, so bitte ich mich nur bei Zeiten zu benachrichtigen, damit ich ihm zeitig Leinwand kaufen, und sie diesen Winter mit den Sachen nach Petersburg senden kann. — Ich bin nun schon seit acht Tagen hier in Warkland und fange an mich allmählig einzurichten. Als meinen letzten Versuch an Alexander wurde ich wohl gesehen haben, daß ich meinen Plan in der Offizin zu wohnen, hatte aufgeben müssen. Ich klinke als sehr viele in Ihren Zimmern und da ich die beiden Kühe von Schönings aufgenommen, den einen Tag Lebensmittel zumacht, und ihn auf ein Paar Zimmer schlafen lasse, hier ich nicht so verlassen als ich anfangs dachte. Meine ganze Wirthschaft geht bis jetzt recht gut, und meine Wirthin ist ein mit meinem Aufenthalt und Benehmen hier ich sehr zufrieden, und sorgt mit Gottes Hülfe sind meine Lebensmittel

finden zu können. Ich stehe hier mit Herr Hilla
und also sehr angenehm Lebensart. Sophie und
Rolland die sich sehr wie alle ihre Kinder wohl
befinden besuche ich oft. Meine Pferde und dann
und wann meine kleine Jagd, das muß ausreichen
um Gesundheit zu erhalten mir sehr viel Bewegung
förderlich war ich auch gestern zu meiner Jagd-
partie zu Rulieff eingeladen da ich aber weiß
daß Sie nicht wünschen, daß ich Jagd Gesellschaften
bei mir habe, und ich wohl gezwungen werden
würde, die ganze Gesellschaft zu mir einzuladen
habe ich lieber dem Vergnügen mich entsagt
lichkeit aufzugeben, und keller ist allein
hinzugefahren. Ich wünschte gewiß Ihnen auch
allein andern vorzüglichen Nachrichten mit-
theilen, leider ist dieses aber nicht der Fall.
Die Geschäfte mit Schönigk ist noch immer
nicht beendigt. Täglich finden Besprechungen
Creditoren mit, und nach allen Gesichtspunkten
zu uns schon gemacht hat, ist bis dahin
das Attaquesche Vermögen Maßstab mit dem
zweifachen Mangel an Geld wieder gefunden werden,
welcher nach mittelmäßigen Conjecturen beträgt
über 10,000 Rubel Banco ausmacht. Es ist
wirklich schändlich wenn ich meine schöne Reise
nicht repetirt zu haben, und nach allen dem

was mir vorfallen ist, kann ich mir Ihr Herz zu Ihrem Übergang des Gut auf die Tochter Ihrer Hoffnung haben müss. Denn bei allen möglichen Fällen, kann es sich nicht verhindern und man sieht es ganz deutlich das es auf allgemeine Lösung abgesehen war. Ihr Mann gar nicht wie wir diese Sache mit dem Magazin abmachen werden. Es muß daß wieder geschehen, und kein Geld ist vorhanden. Dein Landes ist auf auf jeden Fall schuldig denn wenn das dem Magazin Bestand an Waaren kommt Fürst Repsey kann ich auf gar nicht fahrlässig werden. Ich bin ich für Wakland bin ich es nur einmal und diesen auf nie Jahr Landen sein gewesen. Es war nicht wenig verblüfft als ich von der Meinung das Rukall Madam und Hilfe der von der ganzen Pfalz der Schöningschen Geschichte aufladet. Sobald ich etwas werde abgemacht haben, werde ich es Ihnen gleich berichten. Nun muß ich noch schließen, Ihnen Mutter um Sie nicht so lange mit allen diesen traurigen Sachen zu unterhalten. Auf der Hinreise Guade und Ihren Bruder grüßen, Klara ist wird mir alles gut gehen. Meinen lieben Geschwistern bitte ich mich bestens zu empfehlen. Ihre gehorsame Tochter Carl

Wakland den 13ten September 1823.

Ihre Frau Mutter Frau Pfarrer Schmidt in Pfalzfeld bei St. Goar am Rhein

Anno 1823 N=3.

Rom den 16ten/6ten März 1823.

Theuer innig geliebte Mutter.

So ist nun schon wieder mehr denn 1 Jahr, daß ich Ihnen selbst nicht geschrieben habe, ich hoffe aber daß Sie versichert sind, daß ich Sie nie vergessen habe, und meine Gedanken sind oft Nachts von mir durch meine Träume an Ihnen und Alexander worden erfüllen haben. Ich wähne mich jetzt immer mehr dem Augenblicke zu nahen in welchem ich Rom zu verlassen und meinen Kunstreise ins geliebte Vaterland anzutreten denke. Sie wissen ja Theuer Mutter wie sehnlich wie unaussprechlich ich Sie liebe und können sich daher hoffe mein Herz klopft bei dem Gedanken vorstellen, daß Anzeigen zu haben bald bei Ihnen zu sein und Sie wieder zu umarmen. In 14 Tagen ungefähr glaube ich mein Lust nicht mehr länger abwarten, und gerade nach München und von dort nach Wien zu gehen, in beiden Orten werde ich mich wohl einige Zeit aufhalten, weil ich mir dort dasjenige meiner Werke kaufen oder wenigstens zu bestellen muß, und Gott weiß was noch alles mich bis dahin mit meinen alten Bekannten zusammen bringen kann. Mein größtes Wunsch wäre nach der Johanni in Vaterland einzutreffen, denn da wird mein Herzensfreund wohl nicht verlangen mir zu lange auf mich zu halten, wieder in Rheinland zu kommen glaube ich wäre es am besten für mich, sich zu setzen und ruhig und vergnügt Leben auf dem Lande zu führen, ich wünsche daher, daß meine Freunde Schinkel, Gütes selbst,

anzüfangen, um auf die Landwirthschaft zu rekommen, und Ihn so allmählig von allen Dingen zu besonnen. Am liebsten wäre mir Brownschaft, wegen des Käse von Keller und Marktland. Ich glaube, wenn ich nicht einen das Bischenwirthschaftlichen Land auf dieses Jahr zu finden gehst, und bitte Ihn daher, wenn ich auf mich nicht zu Johanni zurück komme, selbst das Gut für mich aufzukaufen. Sollten diese indessen die geringsten Schwierigkeiten haben, oder Ihn wünschen, daß ich mich auf nicht ganz dem Landleben widmen und erst sehen möchte, wie mir das vaterländische Klima bekommen wird, um vielleicht wieder in dein Amt zu treten, so antworte ich mich gegen Ihnen deutlichen. Ich bin gerade jetzt in einem Alter, wo man selbst nächsten Jahre, und auf vielfache Überlegung scheint es mir immer besser ein ruhiges Leben auf dem Lande wie an geschäftigsten Orte wieder einen geräuschvollen Wirkungskreis aber auf den Höhen in allem Gewühl suchen. Ich bitte Ihn daher, liebste Mutter, ganz über mein Schicksal zu entscheiden, und Ihn auf wünschen, ich bin mit allem gefunden, und es wird für mich den höchsten Genuß gewähren, Ihnen zu kommen, da Hoffnung sich von deinen Ihnen deinen geliebten Rath zu erfallen. Anzeigen Ihn das Ihnen Gewißlich über diesen Gegenstand zu schreiben haben, es lag mir aber nie in Ihn auf dem Herzen, Ihnen Kummer und Ihnen zu bereiten, damit wir bei unseren Wiedersehen glücklich wären, wenn wir sind. An Sonntag kann ich nicht dann sein, auf glaube ich, das haben, es

bleibt in Ungewißheit über meine künftigen Pläne,
damit er nicht die seinigen danach einrichten kann.
Ich habe meine Zeit hier in Rom, in den jüngsten Tagen
Tankred zugebracht und diese Tragödie hat nicht
zum Lachen eingerichtet. Wenn man nicht weiß,
und sich so aus der ganzen Welt nichts macht, so fällt
man manchmal in die traurigsten Gedanken,
und ich habe öfters Augenblicke gehabt, die
ich Ihnen nicht schildern möchte. Das Glück für Lebe
jetzt ist gut warten, und ich komme mich mit dem Ge-
danken eines glücklichen Zukünfts. Wir haben seit
einiger das schönste Wetter, nicht kalt, windig und
regnet fast alle Tage, nicht genug ein Vergnügen für
mich gerade zu nennen so rauhen Winter muß ich
bekennen gesehen, denn seit 20 Jahren
und man sich nicht einen ähnlichen wohl zu
sagen. Empfangen Sie mich zu meinem künftigen kindlichen
Glückwunsch zu Ihrem Geburtstage, besonders genug viel
an diesem Tage an Sie denken und das Himmel Segen für
die schönen Hoffentlich ist dieser der letzte den ich mit
fern von Ihnen zubringe, und mein Gott mein Schutz
verhüte wird diese Tage mich nicht an Ihre Seite zu
kommen. Isabellen und Antonetten Entschuldigung, die sich
beide glaube im April verheiraten, wenn Ihnen zu
wissen auf nicht manchen unnützen Augenblick
geben der den Himmel wird Sie auch da nicht verlassen.
Leben Sie wohl Ihrem Mutchen adressiren Sie mir
Ihren Brief nach Wien an meine Adresse
et Ekeles und seien Sie versichert mich Ihnen ganz

Der Ihrige



от 31. марта 1823. года

à Son Excellence

Madame la Comtesse de Boreh

née Comtesse de Browne.

à St. Petersbourg

Russie.

в каменной Морской
в доме Г-на Лепина
под № 113

Ея Сіятельству
Графинѣ
Бурдъ

Wien den 9ten Mai / 27ten April 1823.

Ihnen innig geliebte Mutter

Alexander's letztes Schreiben und das was wir von der guten Sophie schreibt hat mir einen Kummer gemacht und mein Herz tief gerührt. Ihre schon aufrichtigen Antheil ist an den Unglücksfällen nehmen die die arme Sophie getroffen haben, beweiset wohl Niemand wie ich und man aber auch nie einen Augenblick glauben daß sie anstehen würde Ihr in ihrer jetzt unglücklichen Lage beizustehen. Es ist mehr als genug gethan müssen daß Sophie mehr als Lucie weniger erhalten hat als 6000 Rubel wie Gott weiß für welches man 10,000 haben hatten. Sie haben mich selbst bis zum letzten Augenblicke mit Sophie und Keller gesehen und können daher wohl urtheilen ob ich alles haben machen können. Mit Ihnen beste Mutter habe ich darüber gesprochen. Wenn Sie aber selbst nicht wird denn auch mir Graf oder das Geschäft der Gerechtigkeit. Wie denn auch sein Sophie jetzt unglücklich und diesen Gedanken müssen allen andern Rücksichten weichen. Ich sehe mich die armen in ihren bestimmten zukünftigen Verhältnissen und halte es für meine Pflichtigkeit ihr mit allen Kräften beizustehen. Ich bitte Sie beste Mutter sich auf Ihre Ankunft in Warkland alles aufzubieten um sie auch ihrer jetzt traurigen Lage zu ziehen,

und gewiß überzeugt zu sein, daß Sie auf mein
Glück sindlich bedacht waren. Ich habe schon selbst
an Sophie zu schreiben, ihr meine Gesinnungen mit-
zutheilen und ihr um Ihre Hülfe bei Ihr anzubitten,
ich hoffe daß sie dieselben nicht abschlagen wird.
O wie oft habe ich nicht meine warmen Empfindun-
gungen für sie verbannt zu sehen! Auch sehe ich
ab wie sie und Ihnen in diesen Geschäften nicht
beistehen zu können und Ihnen diese Vorgänge
allein über lassen zu müssen, es scheint aber
als ob ein böses Schicksal über mich waltet
und den ganz entfernten glücklichen Augen-
blick des Wiedersehens mir immer entfernt
zu wünschen ist schon kommt.
Mit Gewißheit hoffe
ich spätestens im Juni in Warschau einzu-
treffen und wünsche ich daß es wohl nicht
Monat länger dauern wird, weil meine Lie-
ben sie in Wien wohl nur so lange aufzu-
halten wird. In meinem letzten Briefe an
Alexander habe ich ihm meine Krankheit auf-
einander gesetzt. die Aerzte halten die sämmt-
lichen Erscheinungen die ich den ganzen Winter
in Italien habe erdulden müssen, Gicht für
rheumatische Gicht für gichtisch und haben mich
mit starken Cur unterworfen. Ich habe ihr
den Rath angenommen weil ich glaube es
mir und selbst auf Ihnen schuldig zu sein, denen
von ersten Nutzen [illegible] ich Ihnen sein kann,

Ich habe [illegible] auf Peters Karte [illegible]
Ich habe [illegible] Ich habe [illegible]
[illegible] Ich habe [illegible] Ich habe [illegible]
[illegible] Ich habe [illegible] Ich habe [illegible]

wenn ich krank und [illegible] heimgehen müsse. Aus die
wichtigsten Gründe haben mich abhalten können nicht alles
aufzuklären um schon zu Johanni zurück zu sein wo schon
meine Gegenwart gewiß nothwendig sein wird. Gott
wird aber wohl nun auch mit Gottes gnädigen Hülfe
das beste finden können sein und ein Tag haben ist das
Glück Ihn zu umarmen, und so Gott will nie wieder
von Ihnen zu scheiden. — Auch freylich habe mich bey
zeiten zu besinnen das Jene seinen gouvernanten
wieder verlassen hat. In seinen Jahren sind dergleichen
wiederholte Veränderungen sehr nachtheilig,
und besonders für ihn der auf allen weg ist zu
früh habe ich nicht nöthig Ihnen mein aufrichtig gestehen,
mich so mied zurück ist. Das beste mag jetzt zu thun
ist, glaube ich, wenn wir einen gouvernanten zu ihm
schicken und wenn man den nicht findet ihn bis zu
meiner Rückkunft mit ihnen Lectionen halten,
alsdann müssen aber wenigstens Maßregeln
getroffen werden. Jene ist jetzt in einem Alter
wo sich schon für seinen künftigen Stand ausbilden
kann; zu diesem muß man dann suchen die
wenigen Jahre die ihm noch übrig bleiben aufs be-
ste zu benützen, und ihn nun auf nicht Zeit zu
verlieren, daß zum braven, edlichen Manne und
nützlichen Staatsbürger zu bilden möglich sey, mit
mein Meinung mag auf ein ältlichen Herrn gefallen
sein wo möglich das Beispiel alter tüchtigen Lehrer
den in Ihnen findet. Denen wieder ist genug allen
aufbieten mag ich wenig und mit genauen Kenntn

habe ich zu sehen, daß auf die zehn Alexander meinen Theil seines Geldes zu zahlen widmet. — Auf dem ich mir nicht denken, wie viel Dazu Ihnen die Rückkunft von Isabelle und Annette mag sehr fehlen. Die glückliche Entbindung Isabellens habe ich mit innigster Freude vernommen, und sehe jetzt mit langer Hoffnung der Nachricht entgegen, die mir ein Glückstab von Annette mittheilen wird. Möge der Himmel sie begnadigen und unsere Hoffnung erfüllen. — Jetzt noch zu einer Mittheilung in Bezug meiner Finanzen. Ich werde bei der in diesem letzten Jahre mehr aufgeben müssen, als mir bestimmt ist, weil mir unsere Kinder sehr theuer und ich mir auch einen neuen Wagen anschaffen muß. Nach möglichster Übersehung habe ich mir einen festen Wagen bestellt, weil ich dazu meine Rückkunft nehmen haben muß, und dieser für 2500 Rubel als in Petersburg 4 bis 5000 zahlen. Da ich aber meinem Geschäftsmann durchaus keine Unruhe machen will, so werde ich gleich bei meiner Rückkunft mich bemühen, und das mehr ich mehr als mir von Ihnen jährlich bestimmt war aufgenommen haben, bitten mir als Schuld anzurechnen, wenn ich jährlich die Zinsen, bis zur Theilung einmal Vermögens, oder Abzahlung des Kapitals zu entrichten mich verpflichten. Mein Besuch wegen des Gutes Braunhoff wird verschoben ich auf nächstes. Ihr jetzigen Die besten Mittheilungen meinen langen fünfzehnjährigen Geschäften, nun ich aber das Vergnügen nimmt habe mich mit

Ihnen innig geliebte Mutter

Verzeihen Sie gütigst daß ich so lange ungestanden habe Ihnen Nachrichten von mir zu geben, ich war aber wirklich in einem Zustande in welchem mir dieß unmöglich war. Jetzt da mein Befinden es mir nicht erlaubt Ihnen selbst zu schreiben, und mir Ihnen geliebten Eltern zu erhalten. Gestern war ich so glücklich das Jawort von meiner geliebten Louise und ihren Eltern zu erhalten und meine Glückseligkeit ist nicht als Ihre Einwilligung die Sie mir noch auf gewiß nicht versagen werden.

Verzeihen Sie die Kürze und Verwirrung meines Briefes die Post geht gleich ab und ich muß selbst noch an mir die Kosten thun; mit nächster Post werde ich auch diese Zeilen durch den lieben Keller und Bessie mehr zu sprechen Gnüß. —

Leipzig

Ihr dankbarer Sohn

Carl

Plauen den 19ten July

1824. —

Ihnen innigstgeliebte Mutter

Mit Gottes gnädiger Hülfe sind Sie nun wohlbehalten
seit einigen Tagen in Petersburg angekommen, und
befinden sich äußerlich wenden den Verhältnissen der
Reise wohl. Unseren aufrichtigsten Wünschen sehen Sie
gewiß begleitet und besonders die innige, ich hätte
es mir nie vorstellen können wenn Ihnen etwas
unangenehmes unterwegs zugestoßen wäre, da ich
mich eigentlich als die hauptsächliche schuldige
Ihrer Reise so lange aufgehalten habe. Der
Gedanken muß Sie aber aufrichten daß Sie jetzt
frei von allen unangenehmen Geschäften sind und
alles zum besten für Ihre Kinder eingerichtet haben.
Das Übrige muß man dem lieben Gott überlassen
er hat ja bis jetzt so gütig für uns gesorgt und
wird uns auch gewiß in der Zukunft nicht verlassen.
Sie sind also auch noch ganz zur rechten Zeit ange-
kommen denn seit einigen Tagen haben wir das
abscheulichste Wetter und die Wege werden auf
Schlitten. – Ich will weiter fortfahren wie Ihnen
Ihrer Mutter, wegen[illegible] meinen zweifachen Dank

für allen Ihren Güte wiederholten mit der Bitte mich Ihnen für seinen Aufenthalt behandelt haben. Ich muß gar nicht wundern ich sie verdient haben, und mit der aufrichtigen Wünsch mich ihnen dankbar wieder zu zeigen bleibt mich Ihnen das Sie sich an einem Undankbaren verschwendet haben. Meine Frau die auf ganzen diesen Aufenthalt Verpflichtungen ist bleibt mir auf Ihnen baldmöglichst die Hand zu küssen. Meine Erinnerungen werden dieses Ihnen auf beständig verfolgen bleibt ich sind mit Ihnen mit meine Familie ihnen Freund; mein Befinden wohl lassen Geschäfte halben zu heiße Winter wünschen.

Alexander der mich auf erstaunt sich Ihnen persönlich zu empfehlen ist jetzt sehr beschäftigt. Er ist fast immer auf seinen Gütern um die nöthige arrangement zu treffen. Sie erfahrt Nabel auf Galen der auf Zeitung die Besserung seinen Geschäfte übernommen hat. Entschuldigen haben ich Wenceslas für mich und Joseph engagirt. Ich habe heute meine Reise von Thal angetreten in welchen er mit die Absendung der Pferden für die Apotheke angeht, und Zeitung auf die

Rechnung überschickt. Sie beläuft sich auf 1150 Pfund 03:4;
400 waren Sie so gütig mir zu borgen und wenn
Sie die übrigen 750 auf Herbst senden können werde ich sehr
dankbar sein. Vorläufig also nur möglich sein wird
werde ich sie Frühjahr zahlen. - Dass ich imstande
an meine Kunden zu kommen, denn es könnte
doch möglich sein das Sie noch Vieles mit Ihnen
und der Augenblick ist mir sehr notwendig. -
Auf eine Zurücksendung des Inventariums der
Mobilien mag ich nochmals zu bitten.

Da Sie so gütig sind meine Bestellungen zu übernehmen
möchte ich aber auch zu bitten bekommen haben,
Bestellungen bei Zeiten zu machen, so bin ich sehr
um 2 Pud Mastlichte und 10 Pud Langnüsse zu
bitten. Rathe sehr das die Christen Lambdorff
mich wo man Holzschuhe zu 10 oder 11 Pfund
das Pud kaufen kann. -

Die lieben Schwestern sowie Männel und Jan bitte
recht freundlich von mir zu grüßen und stehe ich
zu sein von Ihr aufrichtigen Leute ein Herz.
ergebener

Markland den 23t October.
1874

Dankbar gehorsamer Diener
C Bork

Ihnen innig geliebte Mütter

Vorzüglich Die gütigst d/3 ich Ihnen dass mich
Ihnen mit letzten Post beantwortet habe; ich war gerade
an dem Tag mit Alexander in Galerie der mir seine
Geschäfte so ziemlich alle kundig ist und in wenigen
Tagen seine Rückreise nach Petersburg anzu-
treten denkt. - Mit vielem Kummer habe
ich aus Ihrem gütigen Briefe ersehen, dass
Sie wieder geliebten haben. Ich kann mich
durch nichts trösten wie mit die letzten Tagen
dazu beigetragen haben. Gott sei dank allen
gliedlich gesundheit sei. Wir haben sind
wenig mit Ihnen uns Sie gesagt. -
Viel Gestern haben wir den Morgen Arnetts
und Ihren Mann hier und zu Essen die neuz
Tage bei uns bleiben werden und sich
Ihnen bestens empfehlen lassen. -

Lieb das Abonnement der Petersburger Zeitung danke ich ergebenst. Sollten die Sache allerhöchsten Ortes in Petersburg sich so halten, daß nur eine Summe, die Stepan wünschen kann und nur 2 Zeitungen, die Zeitung müßte ich selbst bezahlen, denn meine lieben Gäste sind uns ja gegenwärtig. Mit kindlichen Liebe und herzlichen Dank

Ihr

gehorsamer Sohn

C Borel

Markland den 6ten Januar

1826

Ihnen innig geliebte Mutter!

Ihren gütigen Brief habe ich heute erhalten und mich sehr darüber gefreut. Die traurige Nachricht vom Tode unserer geliebten Mama hat uns sehr betrübt; die Wege der Vorsehung sind dunkel, fühlen und ahnen genügt nicht um zu ihrem Lichte; in diesem Geiste muß man auch Ihr Unglück betrachten. Gott gebe Ihnen Kraft, insbesondere Ihren Kindern ihr Schicksal mehr zu genießen und ihnen und allen möglich zu machen. Da wir jetzt viele Neuigkeiten zu erwarten haben, hatte ich mehr Lust wie die wichtigsten mit zu theilen, besonders wenn ein Graden Manifest erscheinen sollte. – Die Reise nach Petersburg haben wir erhalten Lauin ist ganz bestimmt von Ihnen meine Güte, sie wird Ihnen selbst schreiben um Ihnen gefälligen Dank abzustatten. Ich glaube daß liebe Mama daß Vorhaben sind mit der Post Pferde in Anspruch zu nehmen, somit werden wir gar nicht mehr den Muth haben. Wir bitten wir abend daß die Post zu Fuhren.

In beiden Beziehungen wollte Sie mir gefällig sein und ich bringe Ihnen. Auf jeden ist das Geld für mich gehalten worden. Da Keller mir gestern in London zu machen hat, hat er mir 20,000 Rubel gebracht, die ich ihm erst andere Zahlung kannte, als durch eine Anweisung von 5000 Rubel Billet in Riga und zwar in einem Land Billet. Diese Billets sind die jüngsten Art seiner Landsleute und ich schenke sie in beiliegender Summe mit wenig Agio, da Keller nur 14000 Rubel zu zahlen hat und das Billet über 15,000 einbringt. Ich bin dem ältesten Gott gebeten mir gefällige Zahlung Isabellens Rentchen einzuhalten und Ihnen den Rest abzuziehen wenn ich mich zu bemühen hätten. Die Saatgetreide kommen sollten schon den 12t December nach Petersburg gehen, da aber die Winterbahn ganz abgegangen ist, wird es sich nicht mehr thun lassen. Ich hatte ihnen auch ein wenig Stand Hermann Käse und 6 Pfd französischen Tabak zu schicken. —

Alexander wollte uns schon nach Petersburg geh

kommen werde, ich aber jetzt bei dem schlechten Wege unmöglich ist. Sonst bin ich schon gestern hier gewesen, aber es hat mich schlecht und weiter Hin- und Herreise 3 Tage gekostet. – Unsere Wahlen haben mich sehr gefreuet und niemand da war dem man hätte wissen können, daß ich dagegen wäre. Die Stellung am Rhein gegangen, da aber der jetzige Präsident mir wichtigen Geschäften hat, so sind wegen Besetzung des Postens keine Veränderungen erfolgen wird und überhaupt Clinton sein alter Gegenstand. –

Nächstens nächstens ist mein Bild wegen Mittheilung der Gardner Manuskripte wenn mir nicht wiederkommen sollten. Vielleicht Sie etwas davon sein Sie so gütig etwas weg der Kanzlei der Präsident zu schicken und mir jedenfalls Ihre Meynung darüber zu ertheilen.

Nun leben Sie wohl Herr Mathew und bleiben Sie mein Freund ich habe eine Zeit verlebt weil Sie hier waren. Mit aufrichtiger Liebe und Hochachtung verbleibe stets

Ihr

Warkland d. 8ten December 1825

dankbarer Freund Clinton.

Thnen mein geliebtes Mütterl

Tausend Dank für Ihren gütigen Brief den mir wie immer eine Freude gewesen hat. Ich bin mir nun bald auf denselben zu setzen, daß Sie sich mein sehr viel Sorgen für unsere Zukunft machen. Der liebe Gott wird gewiß alles zu unsern Besten lenken, und wir wollen nur nichts thun jetzt Versuche ihm zu denken. Allen Umständen Rechnung kann man nicht überall; das Glück will erkauft sein und wenn auf seinen Wert verzichtet man nicht gerne denken daß einige Minderwertigkeiten nötig wären. Du wenn Alexander ist der Heißgeliebte Gedanken auf Sie. Ziemlich überdrüssig; er hat mit Adel mein Herz Stand und sie unterstützig und freundlich ist. Die Tarnow Antwort möchte ich auf gewisse einige Abänderungen bestehen um die Zukunft zu sammeln, da man aber darin mit den allen nicht für den guten Erfolg sagen kann, glaube ich das es besser ist ich warte bis er selbst kommt.

Ihnen Sie das Gesuch mit Ihrer Meinung
mitzutheilen. Ich sehe ihn zwar gern mit Ihr
und Ihnen bei der nächsten ich nicht mir zu große
Verantwortlichkeit auf mich nehmen. – Ihnen
unsere Absicht in Witepsk Ihnen wir nur keine
bestimmte Nachricht. Es geht hier aber das
Gerücht, daß allen Juden Zwangskommunen weil wir
niemand da genommen ist den man hätte wegthun kön-
nen. Der Fürst Chovansky soll mir Vorstellun-
gen Kaiser gemacht und sie gebeten haben zu
erlauben, daß man diejenigen die schon
hier meine Landsleute sich niederlassen
möchten können. Mir während dieser Zeit
weiß sehr weit ich dabei fahren an allen Fällen
sich zu kommen. – Nun meine Nachricht
muß ich Ihnen mittheilen über die Ein
sie zwei Hefte wurden wurden nicht
hatte ich sie sind erst zu spät zu stellen.
Unser Herr Doktor Michel stand ganz unerwartet
auf Urlaub. Er hat Alexander Zum Strauß
wurden wünscht und den 7ten künftigen
Monats Lassen sie sich zusammen mit Ihnen

und halten ganz sämtlich um Marie Korsak
an." Was halten Sie von diesem jungen
Ehemann? Die Ankunft meiner Mutter und Grot
in Riga hat mich wieder [illegible] und da mich
jetzt schon seine Lage [illegible] so ist sie für Sie
schwer. Wollte gott ich diese Lage nicht so schwer,
ich glaube aber nicht daß sie die älteste Grete Stadt
mehr übernommen wird. - Ich wurde aber mit
ihm sprechen und sollte er sie annehmen nicht
vermögen sie Ihnen zu übersenden. - Für den
Fall denke ich mehr schon, daß sie in Riga mehr sind
Gewand die Gewicht zu [illegible] und der Transport
kostet mir nicht so [illegible] mehr auch nicht [illegible]
kommen wird. - Wenn ich aber mehr schon
hätte daß ist um Kasse Liste nicht mehr und
nicht weniger als 15 Pud Langmuth und 2 th
Gewichtsum. Sobald ich Ihnen Antwort um Telle
schicken werde, schicke ich auch mein Geld mit und
wünsche ich zu erfahren wie viel ich Ihnen
eigentlich schuldig bin. - Die Eleonorenhofsche und
Warkentinsche Wirtschaft befindet sich gottlob wie bis

Freundlich wohl aufgenommen Fürsten und Herr
die jetzt allgemein in Norden dagegen sind.
Mannin Sein hoff mir auf Ihrem Fürstenthum
die Hände zu Fürsten in Ihr wie Ihnen Ihnen und
allenthalb statt mit gnugsamer Versicherung
und Leit

Ihr

dienstbe gehorsame Diener
C Borch

Warschau den 27ten Nov.
1595

Stille choses de ma part à Isabelle et à son mari

Ihnen innig geliebte Mutter!

Ihren gütigen Brief vom 31ten October nebst dem Seidenstoffe, habe ich erhalten, als ich den meinigen bereits abgesendet hatte. Ich brauche Ihnen wohl nicht zu sagen wie sehr ich alle, darauf Bezug habende Alexanders Briefe Ihnen sämmtlich angelegen und Ihnen natürlich so viele Freude gemacht hat. - Erlauben Sie mir aber auch Ihnen zu bemerken daß Sie die Sache zu wesentlich annehmen; Sie wissen durch Ihre eigene Erfahrung, daß nicht immer alles nach unsern Wünschen gehen kann, und daß wir oft Widerwärtigkeiten zu ertragen haben; und wenn auch einige Ihrer Kinder J. und diesen J. gewiß nicht Alexander J. Ihre wohlgemeinten gütigen Gesinnungen nicht anerkennt, so giebt es auch andere die dieselben gewiß mit kindlicher Dankbarkeit zu schätzen wissen, und die, wenn bereits sind alles für Sie aufzuopfern. Sie werden sich selbst endlich überzeugen daß ich Recht habe, und daß Alexander durch meinen Beistand in Stand gesetzt und seine gänzliche Gewöhnung seines Vermögens-Umstände bestens fund, dadurch allein abgehalten werden konnte, Ihnen Ihren Wunsch nicht augenblicklich zu erfüllen. - Übrigens sehen Sie die Sache auch aus einem falschen Punkte an, indem es gerade daß Sie diese Heirathen von jenen fordern, als eine Strafe zwischen Sophie und uns betrachten, da doch Ihre

Abschiß dabei ist, im allgemeinen ~~ist~~ Freude und Frie-
den herrscht in der Familie wieder herzustellen. Sophiens Ver-
hältnisse sind auch nicht so peinlich gegen mich gewesen,
sondern an dem ganzen widerlichen Vorfalle, und den
Leuten mich dabei ehren, gut wie Alexander und Joseph.
Ich habe ihnen alles dieß auseinander gesetzt, und glaube auch
daß Sie diese gut stehen würden, als ihnen von ihrer Tante zu
schreiben und beizufügen wie sehr seine abscheuliche Aufführung
mir Sie betrübt hat, und daß wir seine Anstellung
niemanden etwas daran zu setzen. Was seine Forderung
betrifft ihm genau anzugeben wie viel diese festsetzung
betragen kann, so läßt sich dieß unmöglich mit Sicherheit
sagen da es von dem Werthe der Güter Segerwold und
Neu Kempen hof abhängt, der sich jetzt nicht genau bestimmen
läßt; meine Berechnung mag kann es ungefähr bei den
jetzigen Umständen 4. bis 5000 Rthal Silber ausmachen.
In Betreff der Lehngüter habe ich ihm auch geschrieben.
Gott gebe daß dieß Geschäft gut endigen möge; sollten
die Festsetzung aber zu unsern Nachtheile ausfallen,
so kann sein ausfluß auf die Aussichten der Töch-
ter haben. Ich bezweifle sehr nicht wie Isabella und Amelie
sich an meinem Verfahren trösten können; ich habe es aber
ganz ihrem Willen und meiner kindlichen Wünsche gemäß

mir Ihnen. Unangenehmlichkeiten zu ersparen, die sein Hinscheiden
Ihrer jungen Tochter mit der Polizei haben könnte,
[illegible] wie ich Ihnen in der Sache dieses Damens mit der Stern rat.
Ich habe mir gesandte Depesche habe ich an Wenceslaus geschickt und
ihn aufgefordert sich deshalb mit Sczotkowsky zu verbinden,
und alsdann in meinem Namen der Rozwitzschen Adels Ver-
sammlung zu antworten. - Ich glaube daß Sczotkowsky dem Con-
tract nicht hat vorzeigen wollen, weil er nicht auf den gehörigen
Stempelbogen geschrieben war; übrigens befindet er sich wirklich,
so viel ich mich erinnern kann, nicht im Archive. -
Die Nachricht daß Joseph endlich in Sicherheit gebracht ist, hat
mir unendlich viel Freude gemacht; und ich sage auch wie Sie,
daß Gott jeden nur Glück und Segen dazu. - Vielleicht wird der
Herzog jetzt bewirken, daß die alten Rechtsspruch und Ver-
fassungen nicht haben hergestellt können. - Ich bin sehr lange
der Meinung daß ihm geschehen, und ihn nun einen Rubicon zu passi-
ren Gelegenheit die ihm direct angeboten gelassen habe; da ich sie aber
hier jetzt nur nicht erhalten, Sachsen ist mir die Sonnenseite Ih-
rer Leitung ist davon zu nennen. - Das Leben kostbar halten
ist erhalten, und mir Ihnen dafür meinen verbindlichsten
Dank abzustatten, Zeitlich bin ich aber auch wieder gezwungen
Ihren Güte mit meinem innigen Ersuchen in Anspruch zu
nehmen. Meine Frau empfiehlt die Ihnen tausendmal die Hände
küßt, wünscht Ihnen eine Ihrer Gemahlin Eugenie Räumen
Ihnen

zu erhalten, ich bitte Sie also dieselben kurzen Zeilen zu lesen und mir sie zu schicken. – Den Pander habe ich noch immer keine Antwort und ich muß ausdrücklich gestehen, daß Sein diesbezügliches Stillschweigen etwas befremdet. Ich habe ihm mit letzter Post wieder geschrieben und sobald ich seine Antwort erhalte, werde ich mich umgehend für Ihre Anfrage mit äußern. Vollkommen Sie entbehrt daß das Ausbleiben dieser Gelder in Narva genau besehen seine Ursache nicht in mir noch in Ihnen und ich werde augenblicklich beschaffen, Ihnen einige Tausend Rubel auf meinen Namen zu schicken. – Alexander beeilt sich seinen Besuch. – Nun leben Sie wohl Ihre Mutter, die Himmel wolle stets Sie, dieselbe in der ausgesuchtesten Wünsch

Ihre

treuergebene gehorsame Tochter

Carl Borch

Witepsk den 12ten November
1827. –

Den Ihrigen, den Männern und den Kleinen meine herzlichen Grüße. – Den jüngsten Grotes gratulire ich zu seinen Geburtstag und wünsche mir selbst Gesundheit. Meinen kleinen protege Petruschewitz empfehle ich mehrmals Ihrer Güte.

Theuerste innig geliebte Mutter.

Ihren gütigen Brief vom 25ten November nebst Einlagen habe ich heute zu meiner Freude erhalten, ich habe Ihnen vor Ihrem Fortreise abzufallen, bis jetzt nicht beantworten können. Es thut mir herzlich leid mit denselben Ihnen sagen zu müssen, daß Sie wieder unwohl gewesen sind, und ich befürchte sehr daß die Unannehmlichkeiten die Sie leider mit neuen Leiden ungestörenden sind, nicht wenig auf Ihre Gesundheit wirken. Theuerste Sie sind doch so liebe Mama und bedenken Sie immer daß in Ihrer Wohlsein das größte Glück Ihrer Kinder besteht. In den wenigen Wochen habe ich meinen Brief von Pauder erhalten, in welchem er mir meldet daß er Ihnen die für Alexander aufgetragene Summe Geschäfte gemacht habe, und ich hoffe daß Sie dieselbe bereits erhalten haben, und daß durch diese Pünktlichkeit Sie mein Vertrauen bei Ihnen erhalten wird, wenn ich in der Zukunft vielleicht genöthigt sein sollte Sie wieder um Ihre gütige Vermittlung anzusprechen. Bei den jetzigen schweren Zeiten, fällt es gewiß sehr schwer auf einmal über große Summen zu disponiren. Die Arrendatoren Besitzen wenig und scheuen nicht wenn sie Ihnen auch einmal, etwas entbehren, denn die Noth ist mit Ihnen allgemein und groß. Das Landschaftlichen von

Joseph sah ich nicht oft genug sagen; indessen wenn ich gewiß alles aufbiete, um das Geld bey Zeiten einzubringen; und wenn die Zögerung sich zu lange verziehen sollte, mir nicht erlauben, Ihnen direct zu übersenden. – Mit lachtem Herz eilt ich auf einmal bey Alexander ich umfasse und umwandle mich selbst wiederholt, wie sehr ich erfreut sey, Ihren Wunsch mich wohl zu befinden, erfüllt zu sehen, und daß ich immer mich anders haben könnte, wenn ich Ihnen nicht Freude machen könnte. Dieser Brief ist noch vor Empfang meines letzten geschrieben, und sehe mir ich jetzt gewiß Ihnen Dank machen werde. Bey Antonette dessen gedenken sie, müssen Sie mich übel auslegen, bey seinem Haushalten und Zögern konnte ich seinen Kummer nicht allein für sich behalten, und da er zu Antonette geht, will er ihr es mitgetheilt haben; deßhalb ist gewiß der einzige Ursache, daß sie ganz so kommen ist. –

Joseph Entschuldigung gegen mich kann ich nicht anders als billigen, denn bis jetzt hat mich meine treue Antwort von ihm erhalten, ihn ganz gewiß zu Ruhe gemacht zu haben, wie er denn geschrieben, wenn er Geld nöthig hat. Ich kann sein Lob ganz und gar nicht dem Undank zu

ich [illegible] nicht alle [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] ich Ihnen bis jetzt noch nicht genügend geschildert
und ich muss eine kleine Gegenerklärung geben, die ich bis
zum Sommer bestimmt thun. Wenn Sie das Geld aber
brauchen sollten, so bitte ich mir es zu bestellen. Jetzt kommen
ich aber nur mit einer andern Bitte. Ich habe mir gerade
lich alle 2 Jahre neue Kleider aus Petersburg kommen.
Jetzt ist mein Termin wieder da, und ich bitte Sie daher
recht sehr, bei folgender Note an Seeph zu geben, damit
er mir alle diese Sachen bei Lampigny bestellt. Er wird
mir sind wenn ich sie nur vor dem Feiertagen erhalten
könnte. Sal indessen Lampigny zu weit zu Fuss, so kann
er auch bei uns Quartier [illegible] Nun wünsche ich dann
bequemlichkeit zu werden, damit die Sachen nicht
ankommen wenn ich abreise sind. Ich habe einen
guten Obristen Loginoff getroffen, dem 500 R. B. Ass.
abzugeben, diese Geld sind für mich so gültig wenn
mein Kleider fertig sind an Lampigny zu geben, dem
Rest meine Rechnung werde ich ihm in Januar bezahlen.
Meine Frau empfiehlt sich Ihnen gehorsamst und bedankt
sich recht sehr für die schönen Bänder, welche Sie ihr
erhalten hat. Ich Ihre Mutter küsse Ihnen herzlichst
die Hände und verbleibe stets mit wahrer Liebe und
Hochachtung

Ihr

Witepsk den 6t December 1847. dankbar gehorsamer Sohn

L Borel

Das Journal de St Petersbourg bitte ich mir recht für
mich zu abonnieren. —

Ihnen innig geliebte Mutter

Mit vielen Entschuldigungen daß ich Ihnen gestern Abend
am 19ten dieses noch den Brief schreiben konnte
ist; ich kann nur damit entschuldigen, daß ich
nachsinnen mußte und Gott sei Dank ist gestern
Nachmittag und heute Allerhöchst angekommen und der Gott
schenke Ihnen, die diese Nacht gut
durchschlafen werden. Für die gütige Übersendung
Ihrer Zeitung in der Sache übermorgen danke ich recht herzlich,
und werde mir gewiß alle Mühe geben, sie gelegentlich
bald gewiß zu erhalten. Ich habe in diesen Tagen meinen
Alexander abgeholt, er wohnt wieder bei
mir. Gestern spielte er noch sehr lange
und heute ganz die Lust dazu verliert.
Ich sende nun auch Ihnen Adel näher über die
Lösungsworte mit Erklärung, und ich habe Ihnen Wünsch
hiermit zu erfüllen. Nun allen Ihnen noch die Rätsel
der Lösungsworte bekannt. Vielleicht werden sie Ihnen
Kreuzgüdel machen die Lösung zu finden, aber Ihnen
den wünschenswerthen Samstag verbringen über der
Bedingung daß sie sie lösen, wir Ihnen Glück
Selbstmal die nämliche Linie dieses Samstag bestehen

wurden abkam über seinen Sie der Krone Finnl. die
übrige Regierung sei schon Punkte ein gültend genauer
jetzt Güter sie aber und wenigst der Bulla der Besitz
solche Güter über Documente vorzeigen sollen und
nahmen sie diejenigen Güter besitzen und selbst
sie sie besitzen, selbst die Güter schon seit
Krone zieht schaufel, und die Bücher der selben
Einnahmen sie kommen. Alle Kammergüter der
sonstigen geistlichen Provinzen sind die Einnahmen
besitzen sie rücken erhalten und stammen genauen
Verzeichnis über allen sogenannten Lehngüter aufnahmen
sie aus unseren Güter und namentlich
Markland besitzen. Sie können sich nicht denken
welche Besitzes diese besitzt und mag und welchen
wenige Besitzen es in allgemeinen sind kann. Der
Belagen Reichsgenügen der Krone welche über Punkte
nicht gültend machten, durch den unbefugte Besitzungen
gänzlich Rest, welche die Kaiserin Catherine für alle
mehr Verbindlichkeiten als Krone Forderungen festgesetzt sei
durch viele Ukasen Manifesten und Traktate welche alle
das Lehnrecht in diesen Reiche aufstehen sie gehalt
behaupten sie die Besitzen der sonstigen Lehngüter als
ausstehen sie selbst gut und Gültaten und welchen
mit ihren Güter nach Belieben, so dass viele der selben
sich durch unseren Hände gegangen sind und die jetzigen

besitzen keinen anderen Document als jenen Kaufbrief selbst
welche die Regierung übrigens selbst anerkannt da sie die
jetzigen keine Urkunden derselben aufzuweisen hat.
Ursprung dem Könige unendlich Presenten Danaburg und Letten gehen
eigentlich am wenigsten zu suchen; sie bildeten ein Fürstenthum
das jetzige jetzige Curland in welchem die Constitution von 1764
alle Lief- ehst- Liv- Gesetze anerkannte. Alle diese Gründe sol
Kayserling in einem Memoire zusammengefaßt an den Mini-
ster des Innern übergeben und sich auf Zureden an Hardenberg
und den Grafen Severin Potocky gewandt. Da nun aber das
Geschäft der Art ist, daß es dringend auf dem Lande gefördert
werden muß, besonders da schon durch das Comité der
Ministers für das Polnische Gouvernement zu neuen
Nachforschungen Anlaß gegeben worden ist, so glauben wir es
unumgänglich nothwendig ist, Jemanden in Petersburg zu
haben, der mit allen Localitäten und Personen
bekannt ist, jemand der unsere Mann dazu ist. Wenn wir
also nach Petersburg kommen sollten, so muß es ihm
Ihnen ganz besonders, so wie ich Sie auf meine Ehre bitte,
wenn Sie etwas über diesen Gegenstand wissen, es
mir doch ja gleich mitzutheilen. Sie können sich auf
den wie mir zu Muthe ist, wenn ich denke, daß vielleicht
wieder das Glück von Curland gebraucht werden kann! —

Von Lambsdorff habe ich gar keine Ordre, und weiß

also auch nicht in das Geschäft mit Keller stoßt. – Die Einleitungen in Lankedorff – ebenso in Petersburg sind beide so weit, daß wir mit den Post Verbindungen damit so fortfahren können: ich hoffe doch daß Meyendorff Ihnen abgegangen sei. –

Was beschließen Sie in Hinsicht des Schwagen Zuges aus Warschau? –

Sie sind mir 3 Pfd Pflaumen und 5 Pfd Kirschen zu Lage Ihre Güte, mir eine Gefälligkeit zu beauftragen. Indem der Wiederkehr meiner Reise baldige Ende und Erfüllung

Bald

Ihr dankbar gehorsamer Diener

C Borch

Witepsk den 27. September
1807

Der Wandlandsche Kerl hat die 5 Pfd nicht mehr die 30 Rubel für die Masse erhalten. Beschließen Sie das Weitere soll auf Zeit bezahlt werden. –

Ihnen innig geliebte Mutter

Ihren gütigen Brief vom 14ten dieß habe ich hier vorgefunden
und alles eher gleich zu beantworten, als [illegible] Ihren
Brief Ihnen meine innige Theilnahme zu bezeugen, daß die Lücke
[illegible] Ihnen nie ganz ausfüllen wird, das [illegible] Ihnen
in der Stille [illegible] Gott [illegible] für alles was Sie sind und Ihnen
und der Freundin wird auch gewiß ihr Andenken [illegible]
[illegible] [illegible] Erhebung Ihnen selbst Ihr Herz und
[illegible] Ihre Kinder [illegible] Möchten doch auch
alle diese [illegible] und Ihnen möglichst durch Ihre
und Liebe [illegible] Dankbarkeit [illegible] Mit [illegible] Herz
ich an Alexander schreiben und bin auch fest überzeugt daß
er seinen Gegenstand [illegible] mit Ihrer Wünsch zu
erfüllen. Ja [illegible] wir [illegible] [illegible]
so glaube ich immer daß sie mich und [illegible] ich [illegible]
werde ich mich [illegible] [illegible] und [illegible] wir meine
Pflicht treue [illegible] in der Weg [illegible] und der Geschäft
schaft als möglich zu [illegible] da Landdorff so gefällig
gewesen ist die Reise zu übernehmen so werde ich mich
auch an sie wenden und wünsche nur gewiß sogen Ihnen
bald die [illegible] [illegible] [illegible] und Gemüth zu können.
Da Sie wünschen, liebe Mutter, daß die Eleonorenbeschreibung
[illegible] [illegible] [illegible] so will [illegible] ich auch
[illegible] nur gewiß sogen [illegible] Ihrem Wünsche. Sie haben

Rest nimmer mehr mich die Reise nicht und mein Leiden mit mir dafür schadlos halten. – Mit Varetti habe ich bis jetzt nur wenig angebunden. Ich bin auf See in Warkland und als sie ankamen, essen ist da[s] nur einigen Tagen abgewiesen ist. Ich habe deshalb zur Landgang zurückgelassen, fürchte aber sehr das[s] die Reise sich in die Länge zieht, und mir nicht nach an Land zu Essen kommen. Wegen dem Essen, Ihre Schuld habe ich nur wenig gemacht und ich vermisse das[s] Diner de Louis die Tür in Riga zu sehen haben diesen Abstieg vielleicht haben würden. Fällt es mir sehr schwer, so bitte ich es mir zu Gemüte und ich werde ihn gleich Ihnen Dankes [illegible] lassen. Wegen dem Reisen haben sich 57 Rubel Silber, welche ich bei meiner nächsten Rentenzahlung in Rechnung bringen werde.

Was mir entsetzlich schwierig gestern Abend war meine Reise anzutreten und Ihnen wieder allein anzukommen. Ich verließ Warkland in der vollen Überzeugung das[s] mein Sohn in Schlaisberg finden würde und als ich in Riga ankam, essen ich das[s] mein Schwiegervater nur in Riga ist und das[s] er 14 Tage bleiben wird. Ich annahm mir diese Nachricht auf mir [illegible] das[s] mich dann abfinden mit Gewissen [illegible] und schließen meine Reise allein fortzusetzen und meine

Zwar nur kommen zu besuchen. Die Kommission ist so gütig gewesen mir zu versprechen es Petersburg zu erlauben sie zu begleiten. Diese Wendung ist mir alles dem Unangenehmen das ich auf dem Lande erfahren habe, sehr süsse Entschädigung auf meine Gemüth gewesen und mich mit Lust erfüllt. Gott allein ist mein Zuversicht; willkommen gleich es das Schicksal bald ändert.
Die Zeitung muß ich schließen denn sonst erhält man mich zu einem Diner, wo auf der Senator Lunorokoff, unser gewesener Gouverneur seine wird und endlich ich also nicht mehr schreiben kann. Zuletzt muß ich sagen wie ich Ihnen bei ihr so vermisse Sie mit einer Lunch Gesellschaft Thee und Papa, und sie mir aufgetragen Sie Ihnen bestens zu empfehlen. Schreiben Sie mir das die Ihrige Mutter wie Sie in Russell aufgenommen worden sind und wie die Sachen dort stehen.
Der Himmel segne Sie glücklich nach Petersburg wo wir uns ich hoffe recht bald glücklich und gesund Nachrichten von Ihnen zu erhalten. Halte mir gewogen liebe Linda und Gesellschaft

Ihr
dankbar gehorsamer Sohn
Carl

Witepsk den 21ten August 1827.

Ihnen innig geliebte Mutter!

Ihnen gehorsamst Brief vom 3ten dieses habe ich mit Ihrem
Segen beantwortet, weil ich nur die Ankunft des Fürsten Cha-
ransky abwarten wollte, um etwas näheres wegen der Sache
zurück zu erfahren. Wir reisen Ihnen keine Zeit und
ich selbst Vorstand eine lange Auseinandersetzung nicht für
in welcher wir uns sagte das wir besorgen Ihre Reise ein
detaillirtes Memoire übersicht und von seinen Absichten verfehlen
sahe, das wir die Reise desselben dann Ihnen Vorschlag zugeschickt
hat. Da wir nun nach reiflicher Überlegung es für nöthig
befunden haben Jemanden nach Petersburg zu schicken der
uns immer von dem Zustande dieses Geschäftes benachrichtige
so hat Petrasiewicz den 10ten dieses Leand verlassen und
wird sich wohl in diesen Tagen in Petersburg befinden wo
er mich vorzugeben wird sich gleich bei Ihnen zu melden.
Ihnen für alle so gütige ihnen diese Nachricht mitzutheilen und
ihnen zu sagen, das wir sich nicht mehr besorgen an den Minister
des Innern wenden, wohl aber an den Admiral Mordwinoff
und den Grafen Severin Potocky an welchen Karnicky empfehlungen
welche beide Mitglieder des Conseils sind
und gewiß nicht anders besorgen werden, mich und vorstehende
seine Meinung auch zu vernehmen. Überhaupt ist das gewiß sehr
gut das die Sache im Conseil genommen ist, denn da dort
lauter wissende und erfahrungsvolle Männer Sitz und Stimme
führen, so bleibt sich wohl stehen, das sie diese Angelegenheit mit

nicht zu leisten wurden. Wollen Petrusewics Geldnöthig haben, so bitte ich mich sogleich bis 1000 Rubel B.A. in meinem Namen zu ziehen und sie gleich hierher zu benachrichtigen. Ich hoffe daß Sie dieses nicht übelnehmen werden da ich anderweitige Mittel zu finden habe. Wenn die Rubel. für Alexander zahlung zu leisten. Von von Natel schreibt mir in diesen Tagen daß er an Pander 8000 R. Silber verkauft und bekommen habe diese Pfänder sind dieses Monats der zu zahlen und ich bin auf sie angewiesen. Ich werde also an Herrn Pander schreiben und ihn auffordern Ihnen sechs dieses Monats für Alexander 8748 Rubel B.A. zu übermachen; wovon 8148 für die Bank und 600 die Kunden für den jüngsten Grete. Zugleich wird Ihnen Pander auf 732 Rubel Silber übersenden, welche Ihnen von mir am 1sten November zu kommen. Nach diesem allen dürfte Ihre Rechnung gütigst so zu schicken daß Geld wenigst Sie an Petrusewics zahlen sollen, damit ich Ihnen meine Rechnung abschicken kann. Ihr Brief hat mich nachdenklich gemacht, wie sehr es Ihnen leid gethan hat Sie mich gekränkt zu haben, und wie aufrichtig sich Ihnen bestrebt zu versöhnen. Ich wünsche Ihnen auch nochmals meine Liebe wie daß ich alles tue Sie über die Ihnen gebrochenen Thränen wieder zu trösten, wie Ihnen ist von so großer Wichtigkeit

Ich kann auf den geringsten Verstand nicht auf den Ball kommen
wie z.B. den jetzigen Petersburger Ball ich auf so wird als möglich
entbehrlich zu sein. Mit letzter Post habe ich meine Briefe von Lemb-
berg erhalten, leider ist der Großfürst mit Kinder noch in
Petersburg und ich sehe daher noch so manche Person
wie meinen Bruder. — Der Tumin an welchen Alexander am
jüngsten Grete zu Hofe gesandt ist auf den 21ten October und
die Hochzeit beträgt wie die Personen eben gesehen haben 600
Rubel B.A. Morgen den Schall sah meine Frau Person
zu speisen. Ich kann mich von jungen Jungen des Bruder mit dem
Orden Medem beehren zu sehen, begreife also gar nicht den Lauen
Carl nicht augenblicklich zu dem Verbrechen seines Ordens
zu wählen, es kommt mir ein Zweifel von großer Dankbarkeit
den Lauenen selbst ich mich bestand zu empfehlen und
dem Orden meinen freiheitlichen Zuneigungen zu empfehlen. —
Würden Sie mich so gütig sein Annette und Fräulein zu fragen
ob sie wünschen das Bild der Anne und Benne Frau oder Schwä-
gerin auf stellen zu dürfen Gesicht einmal zu undeigen.
Meine Frau empfiehlt sich Ihnen gehorsamst und ich
Ihnen Mutter wiederholt Ihnen wie immer die Versiche-
rung meiner ganzen hohen Liebe und Zuneigung mit
welcher ich stets verharre

Ihr

dankbar gehorsamer Sohn

L Borch

Witepsk den 15ten October 1827

Darf ich Ihnen wohl bitten mir im englischen Magazin
oder bei Göschen in Leipzig bestellen zu lassen und es mir
mit der Post zu schicken?

Ihnen innig geliebte Mutter

Mit innigstem Landmann verfehle ich auf Ihren gütigen Brief vom 17ten dieses, der 3 Tage lang Kummer und Sorgen gedrückt sind und bedauere aus ganzem Herzen, daß ich Ihnen weiß helfen, oder wenigstens die Last derselben zu erleichtern helfen kann. Ihnen Mutter, wenn ich Ihnen irgendwie nützlich sein kann, so befehlen Sie das ja, und ich werde mit Freuden jedes Opfer meiden, Ihnen zu dienen, wie sehr ich Ihnen ergeben bin. - Das verlangte Brouillon folgt hierbei und ich hoffe, daß es Ihren Wünschen ab denen von Landsdorff entsprechen wird. Da wird erklären, daß wir nicht auf Ihr jetziges sondern auf unser in der Zukunft durch Verkauf vermehrtes werdendes Vermögen in gleichem Theilen theilen werden, so versteht sich von selbst, daß hierunter nicht allein der Verkauf von Poltemall und Gahlenhof, sondern auch jedes andere Gebot, welches Sie für nützlich finden werden mit einbegriffen ist. - Ich wiederhole Ihnen nun jedes mal meine Bitte, daß wenn Sie einer andern Meinung sein sollten, sich nicht an der meinigen zu kehren, und alles so zu entscheiden, wie Sie es am besten halten werden. Auf jeden Fall werde ich mich blindlings Ihrem Willen, und bitte Sie blos mir gefälligst zu sagen, was Sie an Landsdorff

schreiben werden, damit ich weiß was ich ihnen antworten soll wenn mich an mich wenden wird.-

Daß Sie gütig sind und die dienstfertigen Komödianten gegen mich zu schonen wissen wenn ich gewiß mit deutschen Herzen. Dieß alles sowohl für Alexander als für mich die Ihnen zukommenden Renten auf unsern Landgütern zuverlässig auf zu zeigen und das Gut zu verkaufen jetzt brauche hätte ich Sie noch sehr die Güte zu haben es für uns in Lombard niederzulegen und die Billets dafür abtreten mir herzusenden oder diesen Sommer mit zu bringen. Mit Vergnügen bestätigte ich sehr daß es dieß Jahr zu kurz kommen wird und glaube daß es Ihnen nützen es auf Abrechnung Ihrer Renten zu behalten. Indessen wage ich es nicht darüber zu entscheiden und überlasse es ganz seiner eigenen Entscheidung. Der Kummer hilft zu sagen daß ich ihn mit nächster Post auf seinen liebes Brief antworten werde.-

Empfangen Sie Gnädige Mutter die Versicherung der unbegrenzten Liebe und Hochachtung mit der ich stets verharre

Ihr

dankbar gehorsamer Sohn

C Borch

Witepsk den 20ten Nov. 1828

Osnabrück den 26ten July
um 12 Uhr Mittag

Innigst geliebte Mutter

Schon heute gewiß und
ich hoffe zu bemerken daß
ich bei Ihnen mit Gottes Hülfe
glücklich angelangt bin. Ich hatte
[illegible] auf meiner Reise Pech
[illegible] Postwagen
[illegible] Ich bin gesund
Rahlff [illegible] auf mein Zimmer
mahlen [illegible] der Küster
von Schöning hatte natürlich
sein Patent [illegible] auf
gebunden daß man die ganze
Rahlff [illegible] somit fast.
Ohne [illegible] mit Gut dem

Ihr

A Son Excellence

Madame la Comtesse

de Bourke

née Comtesse de Browne

à

Vienne

Euch dem Wunsche von Herl. entsprechend
ist es mir nämlich die weiteren und
genauen Localverhältnisse betreffenden Unter-
suchungs-Akten auf unsere gütigst Ver-
fügung zu beschaffen, und ich finde
diese Ordnung billig und gerecht.
Da es aber zugleich unser Wunsch
ist, dass wenn ich genöthigt sein sollte
Patentmal und Gelenkhof zu kaufen,
dieses auf so gleichen Grunde geschehen
möge, wünsche ich dass das Docu-
ment folgendermassen abgefasst
werde:

„Erklären wir dass wir nach dem
Ableben unseres verstorbenen Mutter
nicht nur ihr Vermögen, sondern
auch Schulden, nicht auf dem
in Liefland belegenen Güter
Segewald und Neu-Kiemenhof
bestehend, und in der Güterbe-
schreibung verzeichnet werden

Hämmerle Vermögen, mit ein. Sum
Pfennigen in gleichem Inhalt
Pfennig (alte ch. - 11

Ihrem innig geliebten Mädel

Anzeichnen Sie gütigst, daß ich Ihnen gütigen Brief bei-
gen Sie mir die Obligationen des Onkels übersenden bei
jetzt unbeantwortet gelassen habe. Ich wünschte einen Ihren
Zügling eine vernünftige Resolution über diese Geschäft mit
Ihnen zu können, leider ist diese aber auf nicht die Lebe.
Indessen habe ich auf nicht alle Hoffnung verloren,
wenigstens einen Theil der Gelder zu bekommen;
Ihre Obligationen habe ich nicht genau genügend zu prode-
ren, und deshalben muß auf den gütigen Herrn
gutgezieht und ich denke bestimmt, daß der
Gericht sie für null und nichtig erklären wird. In
wenigen Tagen erwarte ich hier den bevollmächtig-
ten des Onkels und stehe alsdann die Geschäft zu
beendigen. Allen Geld möchte ich erhalten sollte,
werde mich unverzüglich Ihnen gleich zu übersenden
Sollte ich indessen nicht allen erhalten, und Sie wollen
mit Ihre Obligationen länger warten, so werde
ich dem Onkel bitten sie in gütigen Sinn zu er-
halten, möchte mir Ihnen Brief noch unverzüglich
wichtig ist. - Ihren gütigen Brief durch den Gouverne-
ren habe ich auf aber erst vor wenigen Tagen erhalten,
weil ihn die Pflugsten Wege lange aufgehalten haben.
Die Nachricht des Todes des alten Großen bekümmert

sei mir sehr betrübt. Denn ich habe sie immer sehr geliebt und geachtet. Wenn Sie die alte Gräfin sehen werden, so sein Sie so gütig ihr Ihr sagen, meinen aufrichtigen Antheil ist an ihren grossen Leiden nehmen. — Ich fand mich sehr dass der älteste Groto bei mir abstiegen will und ich werde nicht unterlassen mich mit ihm bald abzufinden. Ihr Vorsatz anbetreffend so glaube ich dass es ganz unnöthig ist dass ich ihm schreibe. Wenigstens Ihre meinen Briefe sind ihm Antwort zu bleiben. Was soll ich von dieser Ihrer Gesinnung denken und kann ich nicht glauben dass meine Briefe irgend einen Eindruck auf ihn machen werden, da er sie nicht einmal einer Antwort würdigt? Ich bleibe immer meiner Meinung dass das einzige Mittel ihn zu erhalten ist, ihn sobald als möglich so wie ich an Groto zu schreiben nach Petersburg zu entfernen und seine Besitzungen hier sind man zum Theil nicht finden. Natürlich muss man keine Gefahr, kein Aufsehen nicht scheuen und dem Grafen Orlow alle möglich zu stehen, wenn die Familie nur ist ihn bei irgend einer Gesandtschaft und unter der besonderen Aufsicht des Ministers zu setzen. —

Ich gab Ihnen Befehl Ihnen Wünsche gemäß von denen Ihnen zu kommandirenden Truppen abzusagen. Weil mich anbei ist so befinde ich mich in der größten Verlegenheit. Ich sage ich auf nächsten Sonn diesen Monat nach Warkland zu reisen um bei der Abgabe von Gaben gegenwärtig zu sein so muß ich auf dasselbe Versicht leisten; weshalb mich die Sache wegen dem K. Departement nur nicht in Anspruch genommen ist und dann auch mich nicht hindern wollte. Mein Departement ist Gott sei Lob in meinen schönen Landen das ich mich nicht zu schämen brauche und ich würde mich schämen wenn der Kaiser gnädigst geruhen wollte mich in Augenschein zu nehmen. Auf jeden Fall kostet es aber diesen Sommer einige Zeit auf dem Lande zu zubringen; wann dieß aber geschehen wird kann ich heute jetzt noch nicht bestimmen. So viel ist für allgemein daß die Kaiserin auf den Witepsk gehen wird; und sollte dieß der Fall sein so würden sie vielleicht die Damen vorgestellt wünschen. Die Fürstin Chavansky hat also die Damen zu bitten auf jeden Fall mit ihrer Toilette bereit zu sein. Louise schreibt dasselbe an Annette und bittet sie auch sehr ihr das möglige zu bestellen.

das Geld dafür machen wir gleich Schluß sobald wir
abfahren wir weil es bedürfe. Sollte das Frauen-
kleid mit der heutigen Post nicht abgehen
können, so werden wir es mit der nächsten nach-
schicken. –

Leben Sie wohl, Ihnen Mütter und sein Sie
stets überzeugt, von der wahren Liebe und Hoch-
achtung

Ihres

dankbar gehorsamen Sohnes

Vitepsk den 10t April 1828. L Baer

P. S. Da das Kleid mit der heutigen Post nicht ab-
gehen kann, habe ich an Louise geschrieben, da keine
Zeit zu verlieren ist, ihr Maaß von Ihnen beizulegen.

Ihnen innigstgeliebte Mutter!

In Folge Ihres gütigen Auftrages wie Ihr Sohn übersende ich Ihnen beifolgend die 250 Rubel für Louisens Kleid und deren Emballage und Postgeld. Für den Zuschuß wird Ihnen Sohn ein Paar unserer innigsten Dank.

Vorbei ist die Attestate erhalten, wurde ich mich unverzüglich beeilen gleich zu übersenden. Die Pässe kann sich aber noch einmal wo, Zeichnen dann ich bemerke gleich für Sie noch die Attestate auf dem Kind zu weisen. Ich habe schon an Wiener geschrieben und werde ihnen mit nächsten Post meinen Entschluß mich mitzutheilen. Denn Sie in

dessen so gütig dasselbe zu besorgen,
daß Joseph mir die verlangte Voll-
macht gleich schickt, ohne welche
ich sie nicht machen kann.
Auch die andern Punkte erwarte
baldigst Antwort, um sie
bald brandmarkt zu sehen.

Von Süß Chwanzky ist Ihnen
ein Mahnbrief zurückgeschickt, ich
habe ihn aber noch nicht sprechen
können. – Ich bedauere von ganzem
Herzen daß Sie wieder Ihren
Anfällen haben und wünsche daß
sie bald vorübergehen mögen.
Mit aufrichtiger Liebe und
Hochachtung stets

Ihr

dankbar gehorsamer Sohn

L Borck

Wilepsk den 6ten Mai 1826.

Schreiben bitte wohnmal ja nicht
in Briefe zu lassen.

Ihnen Banker wird Ihnen in
diesen Tagen 7000 Rubel B. A.
übersenden welche ich Sie bitte für
mich in Lombard niederlegen zu
lassen, und mir das Billet dafür
unbesorgt zu senden oder mir
zuübersenden.

Herrn Grote nach Petersburg.

St. Petersburg, den 5. Juli 1865.

Ich bin Ihnen sehr verbunden, wenn Sie gefälligst für mich anfragen wollen, ob mir Herr Alexander Bunker Zahlung leisten will.

Le soussigné déclare par la présente que je donne à mon frère le Comte Charles de Bonte la promesse la plus solennelle et inviolable qu'en fais mes dettes présentes que je lui ai toutes déclarées étant payées je n'en contracterai plus de nouvelles à son insu pendant l'espace de 6 ans. Si cependant il m'arrivait d'en prendre la dite promesse je consens et j'autorise mon frère sans aucune révocation de ma part à prendre tous mes biens en tutèle, et à faire publier par les gazettes que je suis un dissipateur et que personne ne doit plus rien prêter à mon nom. En foi de quoi j'ai délivré la présente et je l'ai revêtue de ma signature et du cachet de mes armes. Fait à St Petersbourg le Mai 1828.

Ihnen einig geliebte Mutter

Ihr meinen Schreiben des Herrn Sanders vom 21ten Mai wersehen daß er Ihnen für meine Rechnung 7000 Rubel B: Ass. geschickt hat, welche ich Sie gebeten haben für mich in Lombard niederzulegen. Da ich nun bis jetzt zu keinem Resultat darüber von Ihnen habe bitte ich mich sehr mir gleich zu schreiben ob Sie mit dieses Geld gemacht haben und was Sie damit gemacht haben.-

Mit aufrichtigster Liebe und Hochachtung verbleibe stets

Ihr

dankbar gehorsamer Sohn

C Borch

Witepsk den 12ten Juny 1818.

17

A Son Excellence

Madame la Comtesse de Bourke

née Comtesse de Browne.

Sa Fidèle Servante

La Comtesse Praskovia

née Bobrinsky

St. Petersbourg.

Ex Commissioners

Sequestration Papers



14

Ihnen innig geliebte Mutter

Ihren gütigen Brief vom 4ten dieses
habe ich richtig erhalten, und da
ich auf dem Inhalt desselben sehe,
wie groß Ihre Besorgniß ist, mich
ich sie auf den Stelle zu beruhigen
suchen. Wer allem Dingen müssen
wir danach trachten, hier gleich
die nöthigen Maasregeln zu ergreifen,
um Zweifel auf den Räumen der
Leidenden zu vermeiden. Ich glaube
es wäre sehr gut wenn man in
Petersburg irgend einem Geschäfts-
manne den Auftrag geben könnte
die ganze Sache zu betreiben. Denn
der Zweifel bleibt mir sehr in den
Händen von Menschen zu fallen. Es
kann man mich ihnen nie
verständlich machen. Ihnen
wie beschwerend ihre Sorgen

abdringen oder sie bedrohen sie
gewaltsam zu verfolgen. Heute
war mir die Runde von 95 000 Rü-
bel, ich habe also bloß auf diese Sum-
me die Attestate über dem Kauf-
gerichte verlangt und die Bestätigung
der ich heute von Tonyka bekam-
men auf dessen unzweifelhaft
gültig mich bindet allen diesen
verändert worden. Der wichtige
wichtige Geschäfte auf abgemachten
unsere Gegenwart in Warschau
zu mir und auf kurze Zeit
dringend erforderlich. So habe ich den
Abschied auf heute diese Woche
auf einige Tage dahin zu reisen.
Ich habe deshalb schon mit dem
Diener Chavanny gesprochen und
er hat mir schon halb und halb
versprochen mich auf 14 Tage abzu-
holen. Sollte ich diese Reise antre-

unsern sie werde ich Ihnen noch
zu meiner Adresse schreiben.
Inzwischen übersende ich Ihnen abbei-
die Form meiner neuen Vollmacht
die mir Zeugen geben müssen und
die Adressen von Immanuel an
denen sie in meiner Abwesenheit
direct geschickt werden müssen. Ich
werde nächstdem die nöthigen
Atteste aus dem Kreisgerichte
überschicken sie auch der selben Form
welche nächstdem der Geschäft
sein beibehält; bis zu meiner
Rückkunft - Sie nächstdem mit
Gabriel helfen allen benöthigt sind
in den ersten Tagen von
Juny können Sie die nöthigen
Atteste haben. Ich kann Ihnen
heute die Form der neuen
Vollmacht noch nicht schicken weil
ich unmöglich die Zeit dazu habe.

Falls Zeugs mir die nöthige Wolle
nicht nur nicht geschickt haben
so kann ich es jetzt ihnen sagen
daß sie nicht mehr nöthig ist. Wir
wollen Kämmen und Lohnen
mit diesel allen mögl. Sorgfalt
ich Ihnen nicht sagen. Wir
wollen indessen hoffen daß
diese Sache Zeugs vernünftigen
machen wird. Anzeigen Sie ihr
Ihr Verlangen, ich schicke
aber für einen Pfund Fleisch die vollen
Fuhr nöthig zu bezahlen. - Leben
Sie wohl Ihrer Mutter statt

Ihr

dankbar gehorsamer Diener

Bordz

Witepsk den 8ten Mai 1828

18 184

A Son Excellence

Madame la comtesse de Borch.

née comtesse de Browne.

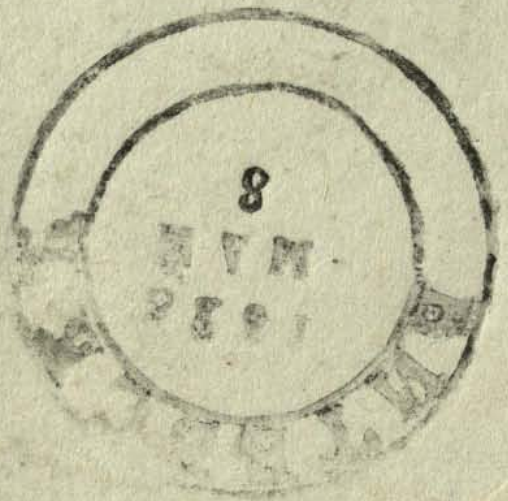
на Невскомъ проспектѣ.

въ домѣ Г-жи Кнаббе

подъ № 77-мъ

1836

à St. Petersbourg


8
MAY
1851

Theuer innig geliebte Mutter

endlich habe ich Joseph bewog[en] selbem an mich sein ganz Stand und mit seine Schulden bekannt mach. Die Last derselben ist aber so groß, daß wieder befürchte, daß derselbe wieder eigenmächtig Plan stabl um zu bessern Gelde zu kommen. Um jedoch seine wieder besonnenheit zu bewirken will ihnen wieder zu helfen suchen habe ich seinen Gläubiger schriftlich ersucht mir bloß daß seine Schulden sich bis auf 35 000 Rubel belaufen ohne mir anzuzeigen an wen und wie viel schuldig ist. so wäre also sehr gut wenn Sie theuer Mutter erfahren könnten ob seine Schulden wirklich so groß sind um mich hiernach zu benehmen. In meinem Brief[e] werde ich ihm die Hälfte absolut heißen indem ich ihm allen Ernstes bemerken werde daß wenn sich mehr finden wird gar nicht Geld zu bekommen. so bleibt mir auch kein anderes Mittel als die Bank und selbst da weiß ich noch nicht gewiß ob ich die nöthigen Attestate werde erhalten können. Indessen habe ich schon die besten Schritte gethan. — Um Joseph in den Stand zu setzen ab in Petersburg zu bleiben verlange ich von ihm daß er mir ein Document ausstelle dessen Copie ich Ihnen beifüge. Wenn er wirklich die aufrichtige Absicht hat seine Schulden mehr zu machen, so braucht er auch nicht

auszustehen ist zu übersehen. Auf jeden Fall wurde ich von diesen Documente nie Gebrauch machen können und ist mir persönlich i.S. ich glaube aber daß es für ihre Sache vortheilig sein und ihr Kredit in Ruf und Ansehen halten wird. Ich bitte Sie also liebe Mama ihnen auf zu legen daß sie Ihnen das Zeugniß zu schicken haben daß sie diese Maßregel billigen und ihre Ansicht sie zu erfüllen. –

Ihr Gesuch mit dem Attest ist noch immer nicht beendigt. Leider finden sich zu dem Falle welche sie in Departement liegt, so viele Umstände daß man nie an sich Niemanden übergeben wird. Ich habe indessen die Sache eifrig betrieben und werde nicht ruhig davon abstehen. Ich bedarf jetzt das Attest noch die Absicht zur Verheirathung meines bedürfen noch 160 sonia Banken für 32,000 in die Bank zu setzen und ich werde nicht andere dann will. gen daß das sie befindliche Geld Jemand anderen ausbezahlt werde, als mit der Bedingung daß Ihr ganzes Vermögen in dem neuen Departement zu gebundem Attestate mit aufgenommen wird mit welchem sie alsdann all Ihr Geld auf einmal in Petersburg ausbezahlt erhalten werden. Die Pässe kann sich also noch vorgehen und ich muß daher bitten sich noch etwas zu gedulden. –

Louise ist Kind ist glücklich hier angekommen und wir wiederholen unsere Bitte dafür unsern verbindlichsten Dank. Louise schmeichelt sich selbst an Annette, und sie befürchtet daß diese Leute sie nicht mehr in Petersburg finden wird. Hier weiß ist das Kind leider ganz unnütz gewesen denn sowohl der Kaiser als die Kaiserin sind blos durch Witzerode durchgekommen ohne sich aufzuhalten und es haben also auch keine Vorstellungen statt gefunden; wirklich aber sind wir auf der Rückreise glücklicher. Der Fürst Chasanzky hat die beiden hohen Reisenden in Mohilef empfangen und ist uns nicht zurückgekehrt; sobald er zurückkommt werden wir Ihnen genaue bestimmte Nachricht wegen unserer Reise und Land mittheilen können. — Louise hat Annetten auch sehr um einen Strauß gebeten den sie sehr nothwendig braucht. Glauben Sie mir also bitten zu dürfen die Besorgung desselben zu beschleunigen. — Das Geld für Kind und Fürst kann ich Ihnen gleich zuschicken. —

Es ist schon sehr lange her daß ich keine Nachrichten von Alexander erhalten habe; wenn Sie welche erhalten so seien Sie doch so gütig sie mir mitzutheilen. — Ich liege mir sehr an Stroganow bitte ich ihm gleich abgehen zu lassen; er ist von

Wichtigkeit und betrifft mein Gesuch wegen der 2te Departement nahrhaft nicht gut Auf: wenn Petruccies Herr Hülfe dabei brauchen sollte so werden Sie wohl so gütig sein ihm dieselbe nicht zu versagen.

Nun leben Sie wohl Herr gebenedeite Mutter der Himmel wache stets über Sie; mit kindlicher Liebe und Hochachtung

stets

Ihr

dankbar gehorsamer Sohn

C Bach

Witepsk den 4te Mai 1828

Ihnen innig geliebte Mutter!

Ihren gütigen Brief vom 17ten dieses habe ich erhalten, ich habe aber nicht mit der letzten Post beantworten, weil ich Ihnen etwas gewisses über meine Obligationen nicht schreiben konnte; leider ist dieses aber noch immer nicht der Fall, der Lieferungstermin des Contracts ist noch nicht angekommen und so, mit der Post auch noch nicht anlangen. Diese Nachlässigkeit müßte natürlich jedermann auffallen, da Sie aber die Preußischen Gesetze kennen, werden Sie gewiß davon nicht so befremdet finden. Wegen meiner Reise nach Warschau kann ich Ihnen auch noch nicht bestimmtes schreiben. Bis jetzt habe ich noch gar nichts um meinen Urlaub eingegeben weil ich gewiß wußte, daß mein ansuchen wie das Ihrige bei Kaiserl. gerade zu abgeschlagen würde. In einigen Tagen erwarten wir jetzt Ihr Majestät und gleich nach seiner Ankunft werde ich um die Gnade bitten mich entfernen zu können. Ich fürchte aber sehr daß die unruhe Revolution bei der ich hier gegenwärtig sein muß, mir ein neues Hinderniß in den Weg legen wird. Eben finde noch ich dieses Jahr Wilepsk auch nicht vor den 20ten July verlassen können. Sollten sich indessen meinen Urlaub heraus erhalten, so werde ich nicht ermangeln Ihr gleich hier von zu benachrichtigen, bleibt es aber so wie ich es jetzt vermuthe, so können Sie

ob wahrlich so unwichtig Ihre Reise dieses Jahr wäre
mit Kurland anzufangen, sonst July nach Markland
zu kommen, und mit dem Glück zusammen den
August Monat mit uns zu verleben. Ich glaube daß
meine liebe Eltern bei Ihnen sind und denn
ist wieder überflüssig sein, wenn ich mich die Sonde
haben sollen die diesen Jahr nicht zu sehen. –
Wegen der Landzahlung von Alexander ein Tag,
sind die wohl so gütig irgend Jemand in Petersburg
zu bitten, dieselbe zu übernehmen und mich sinnen
zu benachrichtigen; ich werde alsdann schon die nöthige
Maßregeln ergreifen, damit das Geld zur gehörigen
Zeit nach Petersburg geschickt werden. –
Die Nachrichten die Sie mir über Joseph mittheilen
sind sehr betrübend, und es thut mir sehr leid daß
mein Plan ihn ins Ausland zu schicken nicht gelingen
können; ich bin fast überzeugt daß das
beste ja fast das einzige Mittel wo ich mich zu
wenden, denn ich weiß wahrlich nicht welche Mittel
wir ergreifen werden um ihn zu finden in der
Zukunft neue Schulden in Petersburg zu machen.
Indessen sehe ich aus seinem daß dieses alles ihn
erschrecken, sein Gewissen zu rühren scheint, und daß er
jetzt auf allen Zuwachs zu den Einigen ent-
lehnen hat, und sie gerade zu in allen Rücksichten bringt.

Ich sah in Ihnen zum Beispiel gesagt, daß Sie mir schreiben und ich habe bis jetzt keine Zeile von ihnen erhalten und werde wohl auch keine erhalten. Indessen will ich nicht aufhören Ihnen zu schreiben, obschon ich mir wenig Erfolg davon verspreche. Ich bin seine Unbeständigkeit kann ich auf keinen bestimmten Fall erklären, weil mir alle seine Verhältnisse nicht genau bekannt sind. Sie können aber mit Bestimmtheit darauf rechnen, daß ich ihn gewiß sehen werde, und daß er mir nur in mir in der Welt einen treuen Freund findet und der ihn immer endlich mit Rath und That beistehen wird. Sollte man Geld für ihn auf der Bank zurücksenden brauchen, so könnte die nöthige Attestate in zwei bis drei Monate in Petersburg sein. Nun bitte ich mich, ihn mir gleich seinen zu benachrichtigen. Selbst brauchen Sie aber deßwegen nicht in Petersburg zu bleiben, denn man kann diese Geschäfte sehr leicht, daß irgend einen Bekannten machen lassen.

Annette schreibt mir daß das Kleid für Lauer fertig ist, und daß Sie gütig genug sind die Rechnung zu bezahlen. Ich bitte mir zu schreiben, wie viel es beträgt, damit ich Ihnen das Geld gleich zurück schicken kann, denn ich bin jetzt bei kasse und möchte nicht Ihnen unnütz beschwerlich zu fallen.

Die Sache wegen Galen ist bereits entschieden; ich glaube

Nabel sei nes schon abgegangen. Anstalten habe ich auf
Schon engagirt und so ziemlich alles in Ruin gebracht.
Hoffnung war es noch für mich diesen allen Schwierig
Ja bändigen Mit Paretto kann ich aber nimmer mehr
nicht rudigen und in einem andern Lüsterlich Ver-
drängen macht. — Was uns anbetrifft so sind
wir Gott sei Lob immer wohl und gesund. Wenn
Ihr Euch küßt schon tausend mal die Hände ist schon
wie gleiches und weiteres steht mir aufzuzeig-
nen bleibe und Hochachtung

Ihr

dankbar gehorsamer Diener

C Borch

Wilepsk den 27ten April 1826

P.S. Die neben ist den Umständen möglichst das Porträt angekommen.

Ihnen innig geliebte Mutter!

Bei meinem Hierherkommen [illegible] Joseph's Attestate schon in voller Richtigkeit zu finden und sie Ihnen gleich übersenden zu können, das leider nicht [illegible] mal Hindernis in den Weg legen. Es ist nämlich von hiesigen ein Schreiben aus dem Innern an das Departement ergangen die Attestate zur Sache nicht anders als mit meiner gemeinen Beschreibung der Landesmünz Sinkünfte etc. etc. da nun dieses bis jetzt nicht üblich war, so ist auch dasjenige in den Attestaten das Einkommen betreffend nicht vorhanden. Mir bleibt also nichts anders übrig als augenblicklich eine Estafette an Seine Excellenz zu schicken und ihn zu bitten mir die verlangte Beschreibung schleunigst abmöglich zu verschaffen. Da ich ihm zugesichert habe, daß Ihnen vor dem Januar geliefert sei, die Attestate schnell zu erhalten so hoffe ich daß es sich thun wird. Sobald ich sie erhalte, sende ich sie Ihnen den Augenblick ab. Denn sein werde ich weiter keine Schreiberei treiben müssen finden und dann wenigstens sicher mit Bestimmtheit versichern, daß ich die Attestate gewiß erhalten werde. Es thut mir unendlich leid daß diese unnütze Aufenthalt Ihnen vielleicht in Ihren Plänen stören wird, glauben Sie mir aber liebe Mama, daß ich mir gewiß alle mögliche Mühe gegeben habe, und daß die Sache nicht anders möglich ist.

Ja, ich habe Ihnen Obligationen kaum ich Ihnen auf einmal
nicht bekommen mit Zinsen; kaum Geld werden
wir nicht für uns nicht so bald bekommen; wenig
stens hat man mir abr versprochen alle Obligationen
einzulösen und ich soll sie in Empfang nehmen.
Heute übersende ich Ihnen 4080 Rubel um für
Alexander die Zahlung in der Bank zu machen. Der
Termin ist erst am 28ten Juny ich bitte Sie aber gleich
zu zahlen denn da die Bank für jeden Tag diesen
späten Zahls Procente rechnet, so bin ich neugierig
zu sehen, ob sie es nimmt auf Zu gute rechnen
wird wenn man ihr Vorauf Zahlt.-
Meine Reise auf's Land habe ich glücklich zu Ende
legt die Geschäfte aber in der größten Unordnung
gefunden; ich muß natürlich davon Anlaß nehmen
entweder selbst ganz Zurück zu kehren oder
die ganze Administration gänzlich zu verändern.
Wenigstens ist mein Vorschlag und die andern
größtentheils betreffend. Ich fürchte sehr mich auf
in Klagen gerichtet zu haben.- Die Geschäfte der
armen Alexanders gehen besonders schlecht; mit
Noth werde ich meine eigene Rechte nicht einbringen
können; denn anstatten daß wo das Gut reinirt
und im schlechtesten Stande abgegeben sey, ist
er uns noch circa 7000 Rubel schuldig geblieben
und will diese nicht zahlen.- Auf Galen kann

nun von dem Winde auf ja keine Revenuen rechnen
und auf dem nur Gott mich retten in d. f.
bleibt mir also kein anderes Mittel übrig um
alle Ruhe haben bestmöglichen zu können all auf da
Land zu nehmen. Ich sehe wie dieses Mittel nun
angenommen ist, und so ungern ich jetzt meinen
Entschluß annehme, so sehe ich doch keinen andern
Ausweg.-
Den 20ten July fangen unsere Vacanzen an und wenn
bis dahin noch nicht die Entscheidung des Handels für
angenommen ist, daß ich auf ein 8tel Departement praes-
diren muß, so reise ich mit Gottes Hülfe nun diese
Zeit wieder auf's Land wo meine Gegenwart
dringend nöthig ist. Ich schmeichle mich mit
der Hoffnung daß Sie und alsdann auch mit Ihrer
Gegenwart beglücken werden. Sein Sie doch
gütig mir Ihren Plan mitzutheilen. Wird Joseph
auch auf's Land kommen oder bleibt er in Petersburg.
Sein Sie so gütig ihm und an Petrowitsch Grüßungen
daß ich Ihnen mit nächster Post schreiben werde.
denn für heute habe ich wirklich nicht die Zeit dazu.
Mit der Versicherung der aufrichtigsten Liebe
und Hochachtung

Ihr

dankbarergebenster Sohn

C Borch

Witepsk den 6ten Juny 1828

Die Attestate für Joseph sind auf 340 Tonnen,
auf welche er 51,000 Rubel auf das Laubspalten
kam. Hätten die Besitzer nur Geld für
ihr Brennholz, so hätte ich 4000 Rubel auf jeden
Fall mitzunehmen, über welche ich jeden
Augenblick disponiren könnte. —

191
6
34

A Son Excellence

Madame la Comtesse de Borch.
née Comtesse de Browne.

На невскомъ проспектѣ
въ домѣ Г-жи Власовой
подъ № 77-мъ
3 Lv — 10 S.

à
St. Petersbourg

Ея Превосходительству

Графинѣ Бориъ.-





16

Ihrem innig geliebten Mütterchen

Ihren gütigen Brief vom 5ten September hat mich überglücklich machen können gemacht. Ich kann Ihnen gar nicht sagen wie sehr mich die Nachricht von der Krankheit von Lembkedorff ergriffen hat. Ist es meine jetzige traurige Stimmung oder irgend eine dritte Ursache kurz mir ist jeder kleine Unglücksfall unendlich schwer und der mindeste wie sehr, wie unendlich ist dann jeder Lembkedorff lieber. Gott behüte und wer hat mehr glückliche Ursache sie zu haben, als wir, wie unaussprechlich Glück für seine Frau, seine Kinder und für Uns alle. Sobald es mir die Umstände gestatten werden ist es Ihr sehnlichster und Ihr innigster Wunsch, als bis alle Geschäfte worüber man der mir aber dürfte leider nicht möglich ist, bitte ich Sie liebe Mama mir doch die Nachrichten von ihm zu geben und ihn herzlich grüßen von mir Witepsk zu adressiren. Die Papiere des P. P. lange schon Nachrichten von mir sind ist fest aber des P. P. mir nimmer lästigen Briefe erhalten haben werden in anliegen ist Ihnen meinen Mutterherzen über Joseph auf schriftlich mitgetheilt.—

Wenn mich entschließt sobin ich auf dem Punkte nach Witepsk wenn auf mich schwarzen Tage zurückzukehren, und dann ernstlich diese Gegend nicht schon Ihnen angenehm machen einigen Dank für alle Ihre Güte zu wiederholen. Ich bin nicht vorbei und Ihnen die mich wenig kennen, können mir dieses als Mangel an Gefühl auslegen. Ich hoffe aber Ihre Mutter das dieses nicht der Fall bei Ihnen ist. und das Sie überzeugt sind das ich alles mir von Ihnen meinen Wohlthaten mit dankbaren Herzen anerkenne. – Wenn dann ist schon nur nicht Tage nach Schwabey gewiß das 14ten dieses Monats ich ist zu folgen mich dort nach einige Tage aufhalten und von dort gerade nach Witepsk zu gehen. – Mein Gehorsam rathet mir in diesen Tagen nach Warschau und Berlin. so hat den Plan nach Petersburg zu gehen aufgegeben und will meine Tochter nach Berlin bringen wo ein orthopedisches Institut ist. – In Russell bin ich auf gewesen; Sophie und alle die Ihrigen befinden sich Gott sei Lob wohl.

das Geld jetzt sie wichtig abzugeben. Da sie die Marlä-
gung Ihrer Angelegenheiten in Carland nicht so genau
kennen, hat sie Ihnen darüber gerade nach Petersburg zu
schreiben. - Der arme Sokolowsky hat wieder einen
Anfall gehabt und ist dem Tode nahe gewesen; auf
Anraten von Pitsche hat er sich entschlossen ins Aus-
land zu gehen; er wird in diesem Sommer nach Dresden
und dort den Winter zu zu bringen und künftigen Jahr
die Bäder zu gebrauchen. Gott wird ihm helfen.

Der mir Dorpat von dem auch ich meine Hilfe erhalten
habe, ist bis jetzt der Armen Kranz nicht geflochten und
ich auch wenig Hoffnung habe, dass Sie es noch hier
ich so frei sie zu bitten mir nicht gerade nach Weihnacht zu
schicken. - Wenn wenige andere Blumenfreunde die ich auf
Petersburg zu erhalten wünsche wende ich Sie gehorsamst
bitten sobald ich Ihre Ankunft dort erfahren werde.

Nun Ihre Mutter, leben Sie wohl du Ihnen
nach über Sie und über den guten Lambedorff. mich
mal bestens ich Sie mir das ja Nachrichten von ihm
zu geben. Allen lieben Bekannten Freunden umarme
ich mit geistigem Herzen, und wünsche ihnen jetzt und stets

nicht als Forderung der treflichen Gattin und liebevollen Mutter. – Sollte sich Ihre Reise bis spät September ausdehnen so glaube ich würden Sie besser thun die letzten Briefe abzuwarten weil erst da Mary zu Ihnen schlüssig sein wird. Wenn Lambsdorff mit Ihnen reisen sollte würden Sie nicht alle Koffers mitnehmen? so wird Ihnen immer besser als allein zu reisen. – Mit kindlicher Liebe und Ergebenheit verbleibt

Ihr

dankbar gehorsamer Sohn

Alexander Boeckmann

Warkland den 16t September 1829

Ihnen innig geliebte Mutter

Ich wünsche Ihnen die besten Festtage welche ich in Gedanken Ihnen gern aussuchen kann zu übersenden und Ihnen Zugleich anzuzeigen das ich in meinem Geschäfte Glück bin in dem Bewusstsein um Mentschel die besten Gesinnungen habe. So sah mit dem Marquis gesprochen und beschlossen ist völlig mir mein Lebensloos von mir anzunehmen und die Posse eine andere Wendung zu geben. Geschieht dieses! Sehen alle schon Besorgnisse wegen der Klage an Bruder auf und ich besuche meine Kinder auf eine gute Art. - Morgen früh werde ich dem Marquis mein Lebensloos übergeben und seine Entscheidung mir sein erbitten. -

Kaum hatten Sie Riga verlassen, als Caroline und Alexander Rosenthal dort eintrafen und den Abend bei uns George an. Sie können sich kaum denken wie angenehm es mir auf diese Stunde meiner Jugend war so lange Zeit wieder zu sehen. George wird Ihr vielleicht in Breslau besuchen. Wir haben viel über Joseph gesprochen und es billigt ganz meinen Plan, zu dessen Ausführung es Ihnen gratis

von zuverlässigen Freunden beschützt sein wird.

Gott gebe daß Sie sich in Breslau wohl befinden mögen; die Reise und den angenehmen Gesellschaft wünsche ich Ihnen dazu bestens. Empfangen Sie nochmals meinen herzlichen Dank für alle Güte die Sie mir während Ihres Aufenthaltes erzeigt haben, und mich selbst zum Sie mit Ihrer gütigen Freundschaft allein wird ich geschätzt haben. - Den lieben Louise, an Landsberg und den lieben Kindern meinen herzlichen Gruß. Mein Schwager wird sich auch sich Ihnen bestens zu empfehlen. Ich bitte um freundliches Andenken Ihrer gütigen Frau und verbleibe stets

Ihr

dankbar gehorsamer Diener
Karl Borch

Prag den 12ten August 1829.

Indem Sie so gütig an Landsberg zu sagen, daß ich ihm nochmals meine Dankbarkeit für die Landsmannschaft mit Vergnügen danken. -

Ihnen innigstgeliebte Mutter,

Tausend Dank für Ihren gütigen Brief, aus welchem ich mit unendlicher Freude ersehen habe, daß Sie, Gott sei Lob, wohl sind; ich wünsche von ganzem Herzen daß Sie sich in Breslau ganz wohl und zu Ihrem Reise nach Petersburg stärken mögen. Mein Geschäft in Riga geht ich Gott sei Dank so ziemlich gut bisher. Der Marquis hat neulich wieder Gnade und neue Liebhaber von mir angenommen und Magistrat beschlossen die Sache eine andere Wendung zu geben und nun geht ich die weitere Lösung derselben an H. Wilpert übergeben da mir solche angestanden worden ist. Es wird freilich viel kosten doch das ist nicht zu ändern. Bei meinem Freikunst nach Werkland fand ich alle meine Damen zu Hause. Louise hat mich das Ende bekommen welches ein Bräutchen Wagner und so haben sie auf die Hochzeit nach Russell Rücksicht bitten müssen. Ich hatte nun nimmt diese kleine Excursion machen zu können, jetzt aber da der Bräutigam unsere Abreise aufgeschoben ist sie schon aufgeben und werde Morgen an Sophie Ihren Brief und das Geld und die Stiefeln auf Riga zu schicken und muß auch lassen das Geld Ihren Wünschen gemäß direkte an Sophie zu adressieren. —

Meinen Dank die Ihnen tausendmal die Hände küßt,

befindet sich Gott sei Lob wenigstens wohl so wie auf allen Reisen. Ich habe nicht die Zeit krank zu sein wenn ich es auch wollte, ~~deshalb~~ ich bekomme dann nicht Urlaub. Ich habe mich krank rapportiert nun muß man Mittel haben sich kurieren zu können. Die neue Verfassung muß mir nicht wenig zu schaffen besonders mit meinen fünf Plenipotenten. –

Alexanders Brief für den gütige Mitteilung ich gehorsamst danke folgt hierbei. Ich kann nicht umhin Ihnen als der treuen Gattin meine herzlichen Teilnahme und gnädigen Hilfe zu sagen. Auch den freundschaftlichen Rat will ich nicht vorenthalten, denn ich glaube nicht daß Sie als Alexanders Frau Gelegenheit haben werden zu heiraten, wenn er keine Lust dazu hat. – Auch würde Joseph sagen wenn er wüßte daß er seinen Bruder zum Rival hat!! –

Auch ich habe von Joseph bis jetzt keine Nachricht erhalten, sein Schweigen ist wirklich unbegreiflich. – Georg Meyendorff schickte sehr für seinen Geburtstag und glaubte anfangs daß es durchaus nötig wäre etwas Mittel zu gebrauchen; ich stellte ihm aber die Ungewißheit dieser selben vor und bat Joseph auf einmal gegen seine Familie zu schreiben und er kann mit mir überein, daß es das beste

wäre ich auf einige Zeit aus Petersburg fortgekommen; und
mit Joseph muß mißen, daß Fürstenau sonst Jemand von
der Familie dahin die Hände mit [illegible] im Spiel hat. Meine
Abschied fingen wir folgender. Wir bitten den Obristen Lieb-
dorff an Schroeder für Fürstenau, und ihn zu bitten die Güte
zu haben die Lösung an Joseph indirectement zu übersenden.
Der Griff war ob sie bitten Fürst den Grafen Nesselrode um
mein Adieus ab schreiben ihm Schuldigkeit ihm die ganze
Sache deutlich auseinander, und bitten daß Joseph ihm
Gehalt, ihm irgend eine Belohnung wie Dresden als
Gesandtschafts Cavalier zu geben wurde. Ich bin völlig über-
zeugt daß der Graf dieses nicht abschlagen wird. Im schlimsten
Fall könnten Wir auf den Kaiser selbst gerade zu dringen
bitten. Nur wir müßen Joseph das schon Geschehe nicht
ahnen; bei seinen Leichtsinn bildet wird er sich ein
einbilden wir seit alle paar Tage beau geat, und
mit Sonnen nach Dresden gehen; haben wir ihn einmal
aus Petersburg weg, so ist es genommen. Für mein
ich Joseph kommen und mir sieht nicht kommen gelaufen
sehe, bin ich völlig überzeugt, daß man mein auf seinen
Abschiedungen halten kann; ich beschwöre Sie also bei Ihrer
ganzen zusammenhalten Ruhe nicht zu wanken und so
schnell als möglich in Ruhe Lösung zu bringen, sonst werden
Wir künftigen Winter noch einen Kummer zu erleben haben.

Gedenken Sie daß wir nächstens der Sache alles schon auf
Ihre Gesundheit getrunken haben und schonen Sie sich daß Sie
Ihren andern Kindern mögen die alle so freundliche
Leute an die Hängen. - Wenn ich Ihnen etwas
dabei behülflich sein kann so haben Sie mir es zu befehlen.
Meine Frau und ich bitten recht sehr die lieben Leute
an Lenkedorff und ihren Kindern recht freundlich
von uns zu grüßen. - Ich denke wir bleiben und
befinden uns ihre Geduld zu lange gemißbraucht zu
haben. - Nochmals wiederhole ich Ihnen Ihre Frau
meinen innigsten Dank für alle mir erwiesene Güte
und verbleibe stets mit freundlicher Hochachtung

Ihr
dankbar gehorsamer Diener
C Borch

Worklend den 29ten August
1829.

Ich schäme mich wirklich meiner saumseligen Gesinnung
ich habe aber so viel zu thun daß mir keine müßige
Stunden kommen und also Ihre gütige Nachsicht für mein
Nichtschreiben nehmen muß. -

Theure innig geliebte Mutter!

Deinen gütigen Brief vom 22t Februar habe ich mit den Gefühlen der innigsten Dankbarkeit empfangen und mich sehr gefreuet. Du glaubst gar nicht wie, sehr mich meine Theure Liebe rührt und wie sehr ich, Sie gerne gesehen hätte; Ihre gütige Gesinnung und meine Gemüthsruhe sind meine größten Lebensbedürfnisse. Ich werde täglich älter und täglich lerne ich die Erfahrung machen, wie wenig man in dieser Welt auf alles und jenes Irdische hinzugenommen Glückseligkeit rechnen darf. Obschon man mir als ein Zweijähriges auf Liebe und Treue versprochen, sah man mir das nichts den Bräutigam Titel an, fest und mir statt dessen den treuen Bruder zweiter Klasse gegeben. Man muß mir freilich nicht die schönste Aussprüche, sie meinen mich aber nicht wie Deine wohlbekannte zärtliche Briefe und da ich kein Kind mehr bin um mich mit einem Pferd oder Säbel zu amüsiren, und auch nicht gern für einen Narren gehalten sein will so weiß ich mir nicht heraus zu helfen. Alle Versuche derselben abschlägigen Antwort mich anzustellen, bis auf den Stabs-Offiziers Rang habe. – Allein was ich jetzt wünsche ist Wirkung so bald als möglich zu verbessern, ich meine nur meine Pläne für die Zukunft setzen aber das

der liebe Gott der mich bis jetzt so gütig geführt hat, uns ferner nicht verlassen wird. Mein Sohn ist von meinen Leuten glücklich hier angekommen und hilft mir alles besorgen die Hände zu küssen. Sie befinden sich Gott sei dank noch wohl und sind uns alle die Ihrigen noch und gesund verblieben. —

Auf die letzten Anfragen die Sie so gütig waren mir zu schicken, ersehe ich das Ihnen von meinem Gelde 274 Rubel noch zukommen sind. Heute übersende ich Ihnen 6725 Rubel und bitte Sie von dem 16ten Theil sie Joseph 7000 an die Bank zu zahlen. Einen Rubel werde ich Ihnen davon schuldig bleiben. Herr Sander fängt an sich sehr zu verwandeln. Ich sind schon mehr als 3 Wochen das er mir versprochen hat das er Ihnen das sie Alexander aufzulegte Geld übergibt hat; ich habe ihm damit nicht zu streiten und sie darzu zu Rede gestellt: ich hoffe das Sie dieses Geld jetzt in Richtigkeit erhalten werden, und bitte mich gütigst dem zu benachrichtigen. —

Was das Pferd die uns unser Fuhrmann in Petersburg zu machen hat hat mir gefallen ist so ist es. Nothfall die Preise von 2000 Rubel B.A. zu lassen: ich habe es ihm wenigstens abschlagen können und bitte Sie diese mehr Preis, wenn sich ihnen Käufer mit diesen

Liebe an. Sie wurden selbst schon diese Zweifel und Rücksicht auf unsere Neigung auf zu fassen. Behalt Sie es dagegen schicken ich sie Ihnen gleich wieder zu; mein Herz ist Ihnen treu bis [illegible] mich festen daß Sie mir diese Liebe nicht abschlagen werden. — Paris ist sehr unruhig; wir haben sehr ganz still und ruhig wie es sich in den Letzten gezeigt. Haben Sie noch Ihren Muth und erfreuen Sie bald durch mich gütige Zeilen

Ihren

treu ergebenen Bruder
L Borne

Pertzeit den 1ten März 1832.

Meine herzliche Grüße an Dempt Isabelle und ihren Mann. —

Theuer einzig geliebte Mutter!

Schon vorgestern ist mir das Fest bei folgendem Anlass von Gott vorbereitet worden, Ihnen Nachricht zu geben. Meine Pferde nach Ihrem Abreise bei Herr von Petkau auf mich und den andern Morgen zu einem mir Klienen Ausflug die ganze Gesellschaft auf Wagen nahm auch noch Lili mit und wir kamen die Zeit bis 3 Uhr in wenig Zeilen in alle Lüfte zu schreiben. Indem die Kunst Wagen fuhr ist mir noch eine neue

in Brussel zu sein und ihm
nochmall meinen innigsten Dank
für alle und allen meinen
Fleiß und Wohlthaten zu wiederholen
und ihm zu klagen mein gliedlich
Reise zu wissen. Mein
Schwein befindet sich Gott sei
Lob so ziemlich wohl, das ist
es noch einer mit seinem
Magen krankheit wohl von
der Abwandlung von Milch
zu Fleisch. Unsere Leit
ist wohl die best. Keller wohl
fleißig von mir zu wissen
und stell ihnen zu sein
von der ersten Liebe

mit Hochachtung

Ihrer

dankbar gehorsamer Diener

C. Borck

Warschau den 30ten August

1834.

Ich bitte, liebe Mama, mir

wissen zu lassen ob ich Ihnen

die noch 2 Exemplare der Lithographie

Gratulation mit bringen soll?

Liebe Mama,

die letzte und heutige Post sind angekommen ohne Briefe für Dir mich zu benachrichtigen, auch ist jetzt keine abgegangen. Ich will dasselbe nicht länger anstehen lassen Ihnen die Briefe zu schicken die Sie von Doctor zu haben wünschten. Mit heutiger Post habe ich Journal an Landsdorff als an Pinder Ihnen Lebensmittel gemäß zu schicken. Wir haben sie in der angenommene Hoffnung für Morgen in acht Tage bei uns zu sehen. Wollten Sie Ihren Plan verändert haben oder irgend was Hindernis eintreten, so sind Sie recht so gütig mir davon zu benachrichtigen, und mir auch wissen zu lassen, ob wenn mit der Dampfschiff Post Briefe für Sie ankommen sollten ich solche auch noch Paquet schicken oder bis zu Ihre Ankunft sind

behalten Sie. den beiden Kellers
und ihre ganze Familie mein
freundliches Gruß. Stahl mit Handschlag
Lenk² herzlichst

Ihre Marie

Ihr

treu gesinnter Neffe

C Berch

Westerland

den 21ten Mai 1836

Nachmittag. –

Warland den 7 Jany 1847
6 Uhr Morgens.

Meine liebe Mutter

Die Nacht durch und Gott lob. Denn sah ich wieder mein Leben in Frage gestellt. Erstickt die 3 Tage in Gemeinschaft der Mörder und in der frohen Hoffnung sie bald hier zu sehen zu begrüßen sah ich sie in banger Angst und Thränen warten. Mittag Abend kamen meine Kinder und diese an Abend wieder allein und brachten mir die traurige Nachricht mit daß meine Frau schon Krank befallen sei und jämmerlich phantasiren müsse. Ich mußte mich von den Leuten ab und Sonnabend früh um 4 in die Frühe mit meinen armen Frau noch sehr leidend fand. Sie ist immer sehr elend aber in einem solchen Grade und von allen abscheulichen Symptomen begleitet daß sie meinen Tod in den letzten Nächten und mich zwischen Leben und Tod fand. Jetzt Gott sei ewig gedankt! geht es ihr besser und wir können hoffen daß die Krise vorüber ist mit ihrer Herstellung wird es aber sehr langsam gehen; sie wird wenigstens 8 Wochen das Bett hüten müssen und vor 6 Wochen kann sie an ihr Geschäft gar nicht denken. Die Aerzte heißt begreifen nicht

sehr mich diesel alles betrübt und wenig Hoffnung
liebe Mama denn ich sage ich gehe kaum Ihr
zu bitten mir Werkland zu kaufen, da ich die
fürsten muß daß Ihnen in der Abwesenheit
von Lucie die Zeit sehr zu lang werden
wird. – Ich meine wir das die beiden Ihnen
folgende 2 Vorschläge zu machen. Entweder
Sie sind so gütig Ihre Zur bis auf
8 bis 10 Tage auf zu stehen und alsdann
sehen ich Morgen Abend schleunig Ihren Retour
erhalten mir denn und Mittwoch Abend von
dort (wenn alles gut geht und der Abschied
geben mögen) mit Kiga und Wittag wo ich die
Ihr Geschäfte so schnelle als möglich zu beendigen suchen
und festentlich sind der heutigen Morgen
Zweck sein werden. Auf jeden Fall wenig ich den
den Befehl zu entlassen daß die Pferde Dienstag
Abend Morgen den 19ten Juny auf Sie in Sulz
Berge warten. Wollten Sie aber lieber
bei Ihnen noch selben bleiben und Ihnen
Dienstag den 10ten Juny persönlich noch Ihre
Abschied Besuch machen mit einem
Diner und Landball und bitte ja Ihre Ge-
schäfte so besorgen zu, warten mit Ihrer Rückkunft
sehr und passen dann Ihre Güter mit Lucie. Nun füge

ich weiß Ihnen Ihren Wunsch Ihnen zu sein bald
und mir Zeit zu schicken bitte des Barometers
Landesamt in Stade nicht finden wird. Ihr Lauie
ist mir zu sehr zu antworten und wenn ich nach Stade
komme bringe ich sie ~~dieselbe~~ Antwort wieder und sie selbst mit.
Sollten Sie Ihre Reise nicht verändern
und sehr möglich ist Ihnen mein armer Kopf
ist so müde dass ich Ihnen abendlichen Gedanken
keinen Raum schenke Sie sehr freundlich mit zu
begrüßen und Sie wissen und bitte ich Sie
verständig. Entweder komme ich sehr Ihnen
Ungemächlichkeit zu verhindern und sollten Sie
schon wieder selbst zu schreiben, so sind Sie sehr
freundlich mir doch die Adresse Ihres Logirhauses
mit zu theilen und überzeugt zu sein dass ich
es mir eine zu angenehme Pflicht rechnen
werde dieselben zu absprechen. Wegnehmen Sie gütigst
mein freundschaftliches Geschenk ich bin also die ganze
Nacht durchgefahren und natürlich müde. Ihre
Freundinnen Gott sei Lob befinden sich wohl
gesund. Sophie und allen andern grüße ich von
ganzem Herzen. Bleiben mir freundlich Land und
behalten

Ihr dankbar gesinnter Bruder

Boeck

Die Leute von Annette salzen Fische: von Joseph
sind gar keine Nachrichten. Leben Sie wohl!

Ihnen innig geliebte Mutter.

Ich benütze die Abfahrt meines Bruders den ich morgen von hier wegreisen sehe Ihnen ein Lebenszeichen von mir zu geben und mich wegen meinem langen Stillschweigen zu entschuldigen. – Meine Lage allein kann mich entschuldigen; die Zeit die ich mit meinem geliebten Louise zubringen konnte war mir so kurz vorgekommen daß ich auf keinen Augenblick verlieren wollte. Es ist kaum ich Ihnen mich sagen daß Baltimore zum letzten Male und ich den zärtlichsten Wunsch auf seinen hin. Mit Louisens Letzten Tage ich abgemacht daß ich gleich nach meiner Ankunft mit meinem Weibe von Ihnen an die alten Kameraden in Liberty nach Lima und Schlenberg kommen werde. Mein Absicht ist also Ihr Leben zu retten, Kalben aufzufordern mich dorthin zu begleiten und mein Ein[illegible] dazu zu thun die Werbung zu [illegible]. Alsdann können wir unser Etablissement nach Maryland wo dann das Nähere abgemacht werden kann. – Hier habe ich in Bremen geschrieben müssen, da ich ihn zu meinen verschiedenen Reisen nach Segenwald und Smitten nicht mitnehmen konnte. Mit dem kleinen Tropp haben wir uns sehr weiter durchgeschlagen, auch ist er durch seine angenehmen und morgen in allen Häusern, denken wir auf die Reise aufgeheitern. Er empfangen sie mir auf und besonders in jetzigen Umständen ist sie wünschenswerth

mich das Gefühl, schon Wünsche zu erfüllen. Jemand
gewiß sehr gewünscht zu Hause zu sein und schon über
alles Geschehene genau unterrichtet. Künftigen Sonntag
als den 8ten hoffen wir auf Minden hier zu sein.
Auf Jahr ist schon mit Louise verabredet die auf
den nächsten Tag hier aus Breslau mit Lasa
nachkommen wird. Alsdann sitzen wir unsern
Reise den 9ten fort und sind so mit Gottes Hülfe
den 10ten in Warschau. - Zu diesem Ende sind Sie
wohl so gütig Keller zu bitten, sie Louise am
9ten früh Pferde nach Treppenhof und 6 andere
nach Steke zu schicken. Ich hätte ihm selbst geschrie-
ben aber wirklich mir fehlt die Zeit dazu. - Sollten wir
nicht genug Pferde haben so müßte man Land-
pferde nehmen. Ich hoffe daß Sie diesen Einfall
schon den 7ten also gütig genug erhalten werden.
Meinen Reisewagen schicke ich auf daß wir
wir 4 Pferde in Treppenhof nehmen können. Sie
wer sind gesonnen, sollen mich in Steke erwarten.
Das ist das wir möglichst Fall ist daß ich willigst
länger aufgehalten würde so bitte ich an Louise
ein Paar gutem Freund um Sie zu bitten wenn
ich Sonntag Abend noch nicht zurück sein sollte
den Reise allein fortzusetzen wir können
alsdann ein Paar Tage folgen. -

Nun leben Sie wohl Ihrem Mutterl; Vielleicht
gar nicht wie sehr ich mich freuen Sie bald wieder

Zeichnen besonders da wir die letzte Zeit ganz ohne Anschauung von Ihnen ~~gewesen~~, und in zweiten Tage gewesen sind. diese Reise kommt mir jetzt ganz à contre tems das still dauern, man kann ja nicht immer allen nach seinen Wünschen thun. – Neujahr bitten Sie mich und grüßen Sie bestens die liebe Sophie und Keller.

Herz

Ihr getreuer Neffe
Carl.

Stuttgart den 2ten August
ein Antwort. –

P. S. Mein ökonomischer Reisegefährte empfiehlt sich Ihnen bestens. – Grüßen Sie mir Feld.

A Son Excellence

Madame la Comtesse de Borch.

née Comtesse de Browne

à

Warkland

Liebe Mama

Ich bin seit glücklich 10 Uhr angekommen habe aber keine Pferde gefunden und werde wohl meine Pferde erst morgen früh bekommen der Oberst Chevaux ist erst um 7 Uhr heim gegangen und so lange ist es mir zu spät bald nichts zu schicken Mit meinem Bruder bin ich sehr zufrieden, wir logiren wie die ganze

Zeit war vor, und ich
mich so also oft eine
Post zu schicken. Nun ist
die Sonntag von Ihrem
Freunde Mutter sehr
schwer erkrankt und ist
sie ist ab sein abwarten
ist auch in seinen Leben
Mutter zu sein ist so sehr
eben das ab nicht komm
dann und das sie
annehmen das Glückseli
mir

wo sie aufstehen
Ihren Carl Löwe

Ihnen mein geliebtes Mütterl

Ihr Sophiens Document, welches Lambsdorff Ihnen übergeben wird, werden Sie ersehen, daß sich die ganze Sache vielleicht noch durch Lambsdorff's sonore Beredtsamkeit zum Besten Ihres Jüdchens schicken und ihr häuslichen vollen der Augenfangerei hochgeschätzten in Güte und Liebe beben. Ich habe an Lambsdorff meine Meinung schriftlich so wie über die Eleonorenhofsache Augenlagenheit geschickt und ihr gebeten sie Ihnen mündlich mitzutheilen. Nochmals wiederhole ich Ihnen meine Versicherung, daß mich in allen und Ihren Willen fügen werde, und die Versicherung daß ich von ganzem Herzen wünsche die Sache baldigst geschehen. Der gute Lambsdorff hat sich gewiß alle mögliche Mühe gegeben und wenn es uns nicht allen gelingt, so müssen wir es dem für seine gute und liebevolle Absicht gezollte Dank wissen. — In wenigen Tagen nach dem Werkland wird Sophie hier sein, und wie sehr Wilhelm wünscht sie, wird Ihnen nicht unbekannt sein. — Bei dieser Lage Ihr wohl, Ihnen geliebtes Mütterl die Hand mit Ihrem Kinde drücken, und wir jede Unannehmlichkeit beseitigen. —

Platt

Werkland den 6ten August.

Ihr dankbar ergebener Sohn
Carl

Herzlichen Gruß und Kuß den Kindern meinen geliebten Gruß. Meine Schwägerin wird in Riga geboren, und auf seine Rechnung wollen das Sie zu Taufe gebeten sein. Ich wünschte daß Sie Sophie in Schlossberg sein möchten. —

Пропуск Обрѣз

A Son Excellence

1826 Decbr. 24. RIGA

208

1827

Madame la Comtesse de Borch

née Comtesse de Browne

Carls

3.

На небѣленой пряженой

бѣлой ленѣ Тит. Тиракена

подъ № 76-мъ

St Petersbourg



СКЦ "ОРІЄНТИР"
вул. Чигиринська 42-Б,
м. Львів, 79037
(032) 293-86-37, 247-95-45